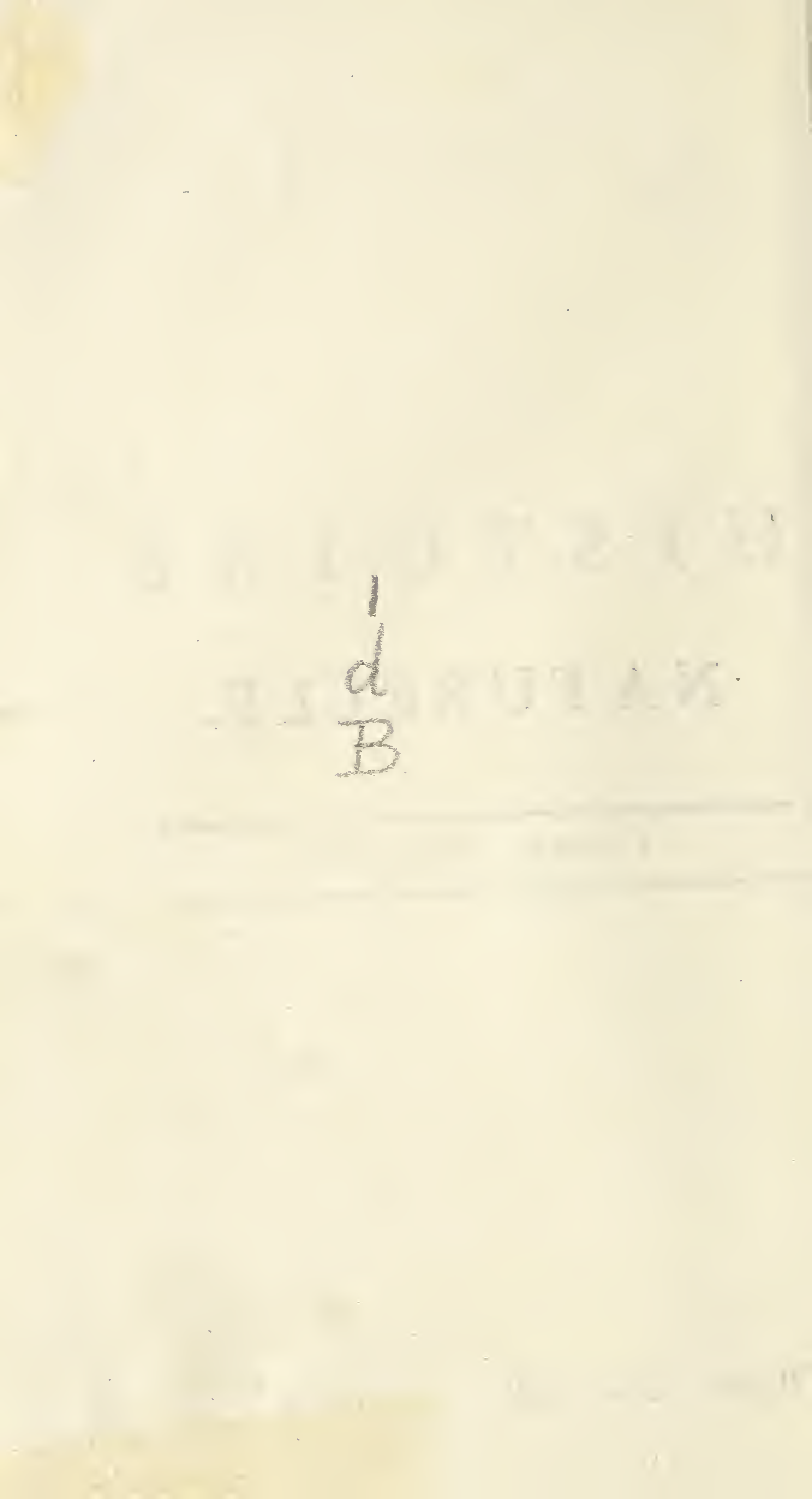


HISTOIRE NATURELLE.

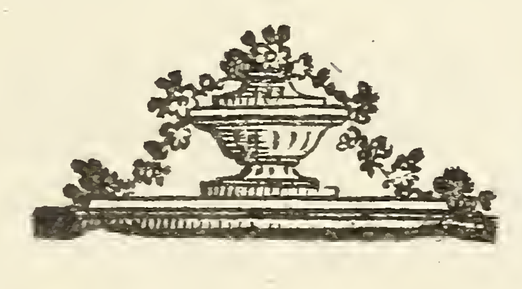
Oiseaux, Tome XIV.



HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

Par M. le COMTE de BUFFON, Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoise et de celle des Sciences, &c.

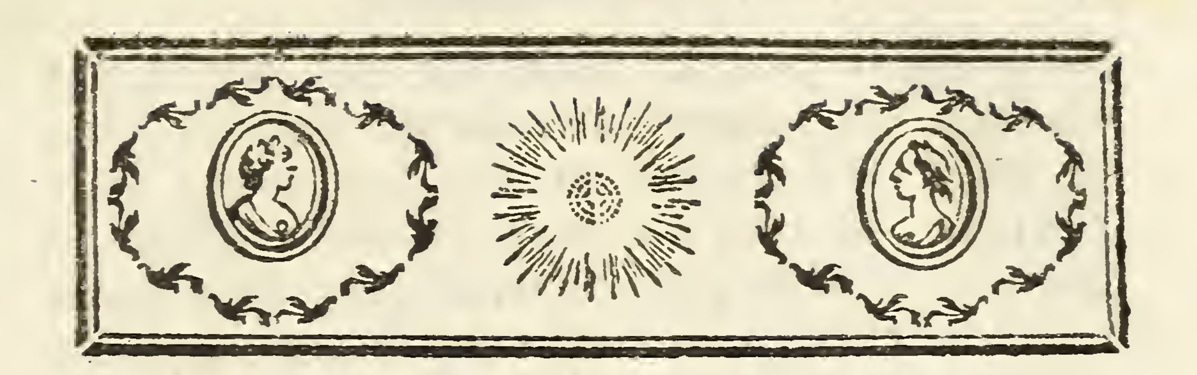
Oiseaux, Tome XIV.





AUX DEUX-PONTS,
Chez SANSON & Compagnie.

M. DCC. LXXXVII.



HISTOIRE
NATURELLE.

GRUES
DU NOUVEAU CONTINENT.

*LA GRUE BLANCHE (*a*).

Il y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 889.*

(*a*) *Hooping crane.* Catesby, tome I, page 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, pl.

Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes; &, en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grises ou brunes; mais la grue blanche qui, dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur des caractères assez marqués & assez distincts, pour la regarder comme très anciennement séparée de l'espèce commune, modifiée depuis long-temps par l'influence du climat; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses, le bec plus long, la tête plus grosse, le cou & les jambes moins grêles; tout son plumage est blanc, hors les grandes pennes des ailes qui sont noires, & la tête qui est brune; la couronne du sommet est calleuse & couverte de poils noirs clair-semés & fins, sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu; une peau semblable couvre les joues; la touffe des pennes flottantes du croupion est couchée & tombante; le bec est sillonné en-dessus & dentelé par les bords vers le bout,

---

132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillosis, fronte, nucha remigibusque primariis nigris, corpore albo...* *Grus Americana.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76. Sp. 5. — *Ciconia alba; capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallidè roseis; remigibus majoribus nigris; rectricibus candidis. . . Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

il eſt brun & long d'environ ſix pouces. Catesby a fait la deſcription de cette grue ſur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiſeaux fréquentoient en grand nombre le bras des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit Catesby, m'a été confirmé depuis par un Blanc qui m'a aſſuré que ces oiſeaux font grand bruit par leurs cris, & qu'on les voit aux Savanes de l'embouchure de l'Aratamaha & d'autres rivières proche Saint-Auguſtin dans la Floride & auſſi dans la Caroline ; mais qu'il n'en a jamais vu plus avant vers le Nord. »

Cependant il eſt très certain qu'elle s'élève a de plus hautes latitudes ; ce ſont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virgine (*b*), en Canada (*c*), juſqu'à la baie d'Hudſon ; car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards, eſt, comme il le remarque (*d*), exactement la même que celle de Catesby.

(*b*) *De Laët, page 83.* Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Eſpagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, groſſes du double des nôtres.

(*c*) » Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs ; les unes ſont toutes blanches, les autres d'un gris-de-lin ; toutes font d'excellent potage «. Charlevoix, *hiſtoire de la nouvelle France, tome III, page 155.*

(*d*) Nat. hiſt. of Birds. p. 132.

LA GRUE BRUNE [e].

EDWARDS décrit cette grue, sous la dénomination de *grue brune & grise*; elle est d'un tiers moins grosse que la précédente qui est blanche; elle a les grandes pennes des ailes noires; leurs couvertures & les scapulaires jusque sur le cou sont d'un brun-rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reste du plumage est cendré, la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le sommet; ces différences & celle de la taille, qui, dans ce genre d'oiseaux, varie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue : ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues

(e) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hist. Nat. of Birds. pl.* 133. — *Ardea syncipite nudo papilloso, corpore cinereo, alis extùs testaceis. . . Ardea Canadensis.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia supernè rufescens, marginibus pennarum fuscis, infernè cinereo rufescens; vertice rubescente, pennis nigris, pilorum æmulis, obsito; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; tæniâ transversâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fusco nigricantibus, scapis albis; rectricibus saturatè cinereis. . . Grus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 385.

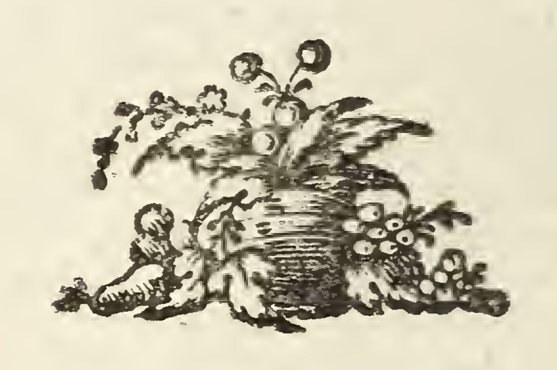
d'Europe; car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois (*f*) & des Hurons (*g*), en se portant de-là jusqu'au Mexique (*h*), & peut-

(*f*) » Aux Illinois, il y a quantité de grues «. *Lettres édifiantes, onzieme Recueil, page 310.*

(*g*) » En la saison, les champs (des Hurons) sont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les sement & quand ils sont près à moissonner. . . Ils tuent de ces grues avec leurs flèches, mais peu souvent, parce que si ce gros oiseau n'a les ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, ainsi que nos religieux du Canada l'ont vu par expérience, d'une grue prise à Québec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cens lieues au-delà, & trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, & le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelquefois avec des colets «. *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat, *Paris, 1632, pages 302 & 303.*

(*h*) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandès. . . *Ad gruis refertur species, cujus œquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens à voce; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum; caput coccineâ maculâ desuper insignitur, &c. Avi. nov. Hisp. cap. CXLVIII, page 44.* C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique* (*Ornithol. tome V, page 380*), & la même que Willughby, *page 201*; Klein, *page 121, n°. 2*; & Ray, *page 95, n°. 2*, ont donné sous le nom de *grus indica.*

être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes,




BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1. La Demoiselle de Numidie.
2. l'Oiseau Roial.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la GRUE.

* LA DEMOISELLE

DE NUMIDIE [a].

Voyez Planche I, figure 1 de ce Volume.

Sous un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue ; c'est son port & c'est aussi le même vêtement, la même distribution

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 241.

(*a*) *Grus Numidiæ.* Klein, *Avi.* page 121, n°. 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 37. — *Scops* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane.* Edwards, *tome III, page & planche* 134. — Grue de Numidie. Albin, *tome III, page* 35. — Demoiselle de Numidie, *histoire de l'Académie*, tome III, partie II, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens; vertice dilutè cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pen-*

de couleurs ſur le plumage: le gris en eſt ſeulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiſeau, lui forment une eſpèce de coiffure; des plumes longues, douces & ſoyeuſes, du plus beau noir, ſont couchées ſur le ſommet de la tête; de ſemblables plumes deſcendent ſur le devant du cou, & pendent avec grâce au-deſſous; entre les pennes noires des aîles, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiſeau le nom de *demoiſelle*, à cauſe de ſon élégance, de ſa parure & des geſtes *mimes* qu'on lui voit affecter; cette demoiſelle-oiſeau s'incline en effet par pluſieurs révérences; elle ſe donne bon air en marchant avec une ſorte d'oſtentation; & ſouvent elle ſaute & bondit par gaieté, comme ſi elle vouloit danſer.

Ce penchant, dont nous avons déjà remarqué quelque choſe dans la grue, ſe montre ſi évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiſeau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation ſingulière des geſtes mimes. Ariſtote l'appelle l'acteur ou le comedien (*b*), Pline le danſeur & le ba-

---

dulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorſum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibuſque apice nigricantibus. . . . Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 388.

(*b*) Hiſt. nat. animal. *lib. VIII, cap.* XII.

ladin (*c*), & Plutarque fait mention de ses jeux & de son adresse (*d*). Il paroît même que cet instinct *scénique* s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît persuadé, lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux: « les chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vases, ensuite ils les remplissent de glue & s'éloignent, l'oiseau vient s'en frotter les yeux & les pattes à l'exemple des chasseurs; » aussi Athénée, dans cet endroit, l'appelle-t-il le *copiste de l'homme* (*e*), & si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts: car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à se donner en spectacle, & se met en jeu dès qu'on le regarde; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger, & suivre quand on le quitte, comme pour solliciter encore un coup-d'œil.

Ce sont les remarques de MM. de l'Académie des Sciences, sur la demoiselle de Numidie (*f*); il y en avoit plusieurs à la ménagerie de Versailles. Ils comparent leurs marches, leurs postures & leurs gestes, aux *danses*

(*c*) *Lib. X, cap.* XXIII.

(*d*) De solert. animal.

(*e*) Ἀνθρωποειδής.

(*f*) Mémoire pour servir à l'Histoire des animaux, *tome III, partie II, page 5.*

des Bohémiennes; & Aristote lui-même semble avoir voulu l'exprimer ainsi, & peindre leur manière de sauter & de bondir ensemble, lorsqu'il dit *qu'on les prend quand elles dansent l'une vis-à-vis de l'autre* (*g*).

Quoique cet oiseau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie; confiné dans son climat, il n'avoit, pour ainsi dire, qu'une célébrité fabuleuse. Pline, en un endroit (*h*), après l'avoir nommé le *pantomime*, le place dans un autre passage, avec les animaux imaginaires, les syrénes, les griffons, les pégases. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *scops* & l'*otus* des Grecs, & l'*asio* des Latins; le tout fondé sur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui, de chaque côté, garnit & pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque tems à la ménagerie, *venoient de Numidie*. Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturalistes, sur la terre natale de cet oiseau & sur les contrées qu'il hahite (*i*). Les Vo-

---

(*g*) *Loco citato.*

(*h*) *Lib. X, cap.* XLIX.

(*i*) *The demoiselle of Numidie.* Edwards, *Hist. Nat of Birds.*

yageurs l'ont trouvé en Guinée (*k*), & il paroît naturel aux régions de l'Afrique, voisines du Tropique. Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (*l*).

MM. de l'Académie donnent des détails très circonstanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent (*m*); la trachée-artère d'une substance dure & comme osseuse, étoit engagée par une double circonvolution, dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres oiseaux; le cerveau & le cervelet

---

(*k*) Voyez Histoire générale des Voyage, *tome III, page 307. Nota.* L'Auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal; mais il la décrit ensuite, d'après MM. de l'Académie des Sciences, sous ses véritables caractères.

(*l*) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal Duc de Mouchy, Gouverneur de Versailles & de la Ménagerie du Roi.

(*m*) Mémoires cités, pages 12 *& suiv.*

enſemble, ne peſoient qu'une dragme & demie; la langue étoit charnue en-deſſus & cartilagineuſe en-deſſous, le géſier étoit ſemblable à celui d'une poule, &, comme dans tous les granivores, on y trouvoit des graviers.



* L'OISEAU ROYAL [n].

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

L'OISEAU royal doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de soies épanouies, lui forme sur la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n. 265.*

[*n*] *Grus Balearica, Plinii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornithol. p. 201.* — Ray, *Synops. Avi.* p. 95, n°. 3. — Jonston, *Avi. p. 116.* — Klein, *Avi.* p. 121, n°. 3. — Charleton, *Exercit.* p. 114, n°. 1. *Onomazt.* p. 110, n°. 1. — *Grus Balearica vel Japonica.* Muf. Besser, p. 36, n°. 5. — *Grus Japonensis fusca, capite aureo galeato.* Petiver, *Gazophyl.* tab. 76, n°. 9. — *Pavo marinus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, p. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ, Chinensis.* Jonston. *Avi.* tab. 21. — Charleton, *Exercit.* p. 80, n°. 3., *Onomazt.* p. 72, n. 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus; pappo rariori coronatus.* Idem, ibidem, Sp. 5. (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis. . . Ardea pavonina.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane.* Edwards, *Nat. Hist. page 191*; avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle. — Oiseau royal, *histoire de l'Académie des Sciences*, tome III, partie III;

tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de son cou, s'étalent sur les épaules & le dos; les premières pennes de l'aile sont noires, les autres d'un roux-brun, & leurs couvertures rabattues en effilés, coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau; un large oreillon d'une peau membraneuse, d'un beau blanc sur la tempe, d'un vif incarnat sur la joue, lui enveloppe la face, & descend jusque sous le bec (*o*); une toque de duvet noir, fin & serré comme du velours, lui relève le front, & sa belle aigrette est une huppe épaisse fort épanouie,

---

p. 201, avec une figure bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo cærulescens* (Mas) *nigricans ad viride vergens* (fœmina); *vertice splendidè nigro; capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato; tectricibus alarum albis, remigibus minoribus castaneis, majoribus, rectricibusque nigricantibus*. . . L'oiseau royal. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiseau couronné.

[*o*] *Nota.* De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a que l'oreillon derriere l'œil, & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractere paroît varier : on ne le trouve pas dans la description de Clusius, exacte dans le reste, & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe, puisque MM. de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

& composée de brins touffus de couleur isabelle, applatis & filés en spirale; chaque brin dans sa longueur, est hérissé de très petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc pur, le bec est noir ainsi que les pieds & les jambes, qui sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation, mais il en diffère par de grands caractères. Il s'en éloigne aussi par son origine : il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celles-ci est sombre, & l'oiseau royal est paré de la livrée du Midi : de cette zone ardente où tout est plus brillant, mais aussi plus bizarre, où les formes ont souvent pris leur développement aux dépens des proportions, où, quoique tout soit plus animé, tout est moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida (*p*),

---

(*p*) Histoire générale des Voyages, *tome IV*, *page* 355. *Nota.* Il paroît au reste que les Européens, sur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiseau royal* à une espèce toute différente du véritable. » Smith distingue deux sortes d'*oiseaux* à *couronne* : la premiere a la tête & le cou verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue rouges, & le toupet noir; elle est à-peu-près de la grosseur des grands perroquets. L'autre sorte (& c'est ici le véritable oiseau royal), est de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur; elle se nourrit de poissons; sa couleur

de Fida, du Cap-vert, sont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment sur les grandes rivières (*q*): ces oiseaux y pêchent des petits poissons, & vont aussi dans les terres pâturer les herbes & recueillir des graines; ils courent très vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent, autrement leur démarche est lente &, pour ainsi dire, à pas comptés.

Cet oiseau-royal est doux & paisible; il n'a pas d'armes pour offenser, & n'a même ni défense ni sauve-garde que dans la hauteur de sa taille, la rapidité de sa course & la vîtesse de son vol, qui est élevé, puissant & soutenu. Il craint moins l'homme que ses autres ennemis, il semble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaisir. On assure qu'au Cap-vert ces oiseaux sont à demi-domestiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les basse-cours avec les pintades & les autres volailles; ils se perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache sur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins* (*r*), par quelques Naturalistes; d'autres les ont appellés *paons à queue courte*

---

est d'un mêlange de bleu & de noir, & la touffe dont elle est couronnée ressemble moins à des plumes qu'à des soies de porc«. *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 247.

(*q*) Edwards, *Nat. hist. of. Birds.*

[*r*] Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11.

(*s*); d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'est nullement prouvé (*t*); car Pline, le seul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractérise pas de manière à pouvoir reconnoître distinctement notre oiseau royal; *le pic*, dit-il, *& la grue baléarique, portent également une aigrette* (*u*); or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiseau-royal, qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été apporté à Rome des isles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que, dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus septentrionales du globe alors moins froid, se trouvent à présent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiseau de Guinée, & nous l'avons conservé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y béquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur des laitues & des chicorées; le fond de sa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, est du riz ou sec ou légè-

(*s*) Jonston, Barrère, Linnæus.

(*t*) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, *tome III, partie II.*

(*u*) *Cirros pico martio & grui Balearicæ*, lib. II, cap. XXXVII.

rement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choisi: car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité, ou qui reste souillé de sa poussière: néanmoins il paroît que les insectes & particulièrement les vers de terre, entrent aussi dans sa nourriture; car nous l'avons vu béqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramasser des vers, & prendre d'autres petits insectes sur les feuilles; il aime à se baigner, & l'on doit lui ménager un petit bassin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur & dont l'eau soit de temps-en-temps renouvelée; pour régal, on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans, il les mange avec plaisir & refuse ceux qui sont morts; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue; c'est un son retentissant *(clangor)*, assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors; il fait entendre ce cri par reprises brèves & réitérées, quand il a besoin de nourriture, & le soir lorsqu'il cherche à se gîter (*x*); c'est aussi l'expression de l'inquiétude & de l'ennui; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-temps; il aime qu'on lui rende visite, & lorsqu'après l'avoir considéré, on se promène indifféremment sans prendre garde à lui, il suit les personnes ou marche à côté

(*x*) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix, comme un grognement ou gloussement intérieur, *cloque, cloque*, semblable à celui d'une poule couveuse, mais plus rude.

d'elles, & fait ainsi plusieurs tours de promenade ; &, si quelque chose l'amuse, & qu'il reste en arrière, il se hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos, il se tient sur un pied, son grand cou est alors replié comme un serpentin, & son corps affaissé & comme tremblant sur ses hautes jambes, porte dans une direction presque horizontale ; mais quand quelque chose lui cause de l'étonnement ou de l'inquiétude, il alonge le cou, élève sa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en imposer par son maintien : tout son corps paroît alors dans une situation à-peu-près verticale ; il s'avance gravement & à pas mesurés, & c'est dans ces momens qu'il est beau, & que son air, joint à sa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiseau-royal.* Ses longues jambes, qui le servent fort bien en montant, lui nuisent pour descendre, il déploie alors ses ailes pour s'élancer ; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte, en lui coupant de temps-en-temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît son essor, comme il paroît souvent tenté de le faire. Au reste, il a passé cet hiver (1778) à Paris, sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien ; il avoit choisi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit ; il ne manquoit pas tous les soirs à l'heure de la retraite de se rendre devant la porte de cette chambre & de trompeter pour se la faire ouvrir.

Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le quinzième

ſiècle par les Portugais, lorſqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique (*y*); Aldrovande loue leur beauté (*z*), mais Bélon ne paroît pas les avoir connus, & il ſe méprend lorſqu'il dit que la grue baléarique des Anciens eſt le Bihoreau (*a*). Quelques Auteurs (*b*) les ont appellés *grues du Japon*, ce qui ſemble indiquer qu'ils ſe trouvent dans cette isle, & que l'eſpèce s'eſt étendue ſur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Aſie. Au reſte le fameux oiſeau royal ou *fumhoam* des Chinois, ſur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher (*c*), n'eſt qu'un être de raiſon, tout auſſi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui ſur leurs étoffes & porcelaines.

(*y*) » Il ſemble que l'on fait grand cas de ces oiſeaux en Europe, puiſque quelques Meſſieurs ne ceſſent de nous ſolliciter de leur en envoyer «. *Voyage de Guinée*, par Guillaume Boſman. *Utrecht*, 1705, *Lettre XV*.

(*z*) *Avis viſu jucundiſſima.*

(*a*) » Auſſi y veiſmes [à Alep] un oiſeau quaſi ſemblable à une grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordés de rouge, la queue du héron & ſa voix moindre que d'une grue; & croyons que c'eſt celui que les Anciens ont nommé la *grue baléarique* «. *Obſervations* de Bélon, *page* 159. Ce qui nous fait douter que cette notice déſigne l'oiſeau royal, c'eſt que Bélon n'y fait nulle mention de la couronne, caractere cependant diſtinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à cet excellent Obſervateur.

(*b*) Charleton, Petiver, *voyez la nomenclature.*

(*c*) Voyez la Chine illuſtrée. *Amſterdam*, 1670, *page* 263.

LE

LE CARIAMA [*a*].

Nous avons vu que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives; elle a donc rempli, par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer: aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent; en sorte que rien n'est vide, tout se touche, tout se tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systêmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas; c'est par cette raison

(*a*) *Cariama Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama.* Pison, *Hist. Nat.* p. 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* p. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* p. 202. — Ray, *Synops. Avi.* p. 96, n. 6. — *Cariama cristata, grisea, fusco & rufescente varia, cristâ nigrâ, cinereo variegata; remigibus majoribus, rectricibusque fuscis, griseo & rufescente variegatis. . . . Cariama.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 516.

que les êtres les plus iſolés, dans nos méthodes, ſont ſouvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles ſont les eſpèces du cariama, du ſecrétaire & du kamichi, qui, dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que, dans le ſyſtême de la Nature, ces eſpèces ſont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles ſemblent conſtituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiſeaux de proie ; le dernier tient au contraire aux gallinacées ; & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiſeaux du rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariama eſt un bel oiſeau, qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme le héron, qu'il ſurpaſſe en grandeur (*b*) ; avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiſeaux du rivage, il a un bec court & crochu comme les oiſeaux de proie.

Il porte la tête haute, ſur un cou élevé ; on voit ſur la racine du bec, qui eſt jaunâtre, une plume en forme d'aigrette ; tout ſon plumage aſſez ſemblable à celui du faucon, eſt gris ondé de brun ; ſes yeux ſont brillans & couleur d'or, & les paupières ſont garnies de longs cils noirs ; les pieds ſont jaunâtres ;

(*b*) *Egregia avis ſilveſtris cariama ex aquaticorum genere, udoſiſque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè ſuperat.* Piſon, *hiſt. nat. & Medic. Ind. p.* 81.

& des doigts qui ſont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu eſt de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur eſt le plus court; les ongles ſont courts & arrondis (*c*); le petit doigt poſtérieur eſt placé ſi haut, qu'il ne peut appuyer à terre, & le talon eſt épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiſeau reſſemble à celle de la poule-d'inde, elle eſt forte & avertit de loin les chaſſeurs qui le recherchent, car ſa chair eſt tendre & délicate; &, s'il en faut croire Piſon, la plupart des oiſeaux qui fréquentent les rivages dans les régions chaudes de l'Amérique, ne ſont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiſeaux de montagnes. Il dit auſſi qu'on a commencé de rendre le cariama domeſtique (*d*), & par ce rapport de mœurs, ainſi que par ceux de ſa conformation, le cariama qui ne ſe trouve qu'en Amérique, ſemble être le repréſentant du ſecrétaire, qui eſt un grand oiſeau de l'ancien continent, dont nous allons donner la deſcription dans l'article ſuivant.

(*c*) *Ungues breviuſculi, lunati.* Piſon, *hiſt. nat. & Medic. Ind. p.* 81.

(*d*) *Manſuefacta, æque ac ſilveſtris, aſſatur & coquitur.* Idem.



*LE SECRÉTAIRE

OU LE MESSAGER.

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CET oiſeau, conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle, mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature; en même-temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue; à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés? Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande grue & la groſſeur du coq-d'inde; ſes couleurs ſur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, ſont d'un gris un peu

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 721.*



1. Le Secrétaire. 2. Le Kamichi.
3. l'Aigrette.



plus brun que celui de la grue ; elles deviennent plus claires sur le devant du corps : il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris sur les jambes ; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière son cou ; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur : il y en a de plus courtes & quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base & plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul a près d'un pied ; la jambe, un peu au-dessus du genou, est dégarnie de plumes ; les doigts sont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane jusque vers la moitié de leur longueur, & le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur de la planche enluminée ; le cou est gros & épais, la tête grosse, le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux ; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à-peu-près comme dans l'aigle ; elle est pointue & tranchante ; les yeux sont placés dans un espace de peau nue, de couleur orangée, qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend son origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées ; c'est un vrai sourcil formé d'un

seul rang de cils noirs, de six à dix lignes de longueur (*a*); trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à sa tête d'oiseau de proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mêlange dans les habitudes, que de disparité dans la conformation; avec les armes des oiseaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité; il ne se sert de son bec, ni pour offenser, ni pour se défendre; il met sa sûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & souvent, pour échapper à la poursuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur; doux & gai, il devient aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie; & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages: on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité: car ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes, au sujet

---

(*a*) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur, les cils sont rangés très près les unes des autres, élargis par la base, & creusés en goutieres, concaves en-dessous, convexes en-dessus.

de cet oiſeau. « Lorſque le ſecrétaire, dit cet habile Obſervateur, rencontre ou découvre un ſerpent, il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer, il le ſaiſit enſuite par la queue, l'enlève à une grande hauteur en l'air & le laiſſe retomber, ce qu'il répète juſqu'à ce ce que le ſerpent ſoit mort. Il acélère ſa courſe en étendant les ailes, & on le voit ſouvent traverſer ainſi les campagnes, courant & volant tout enſemble; il niche dans les buiſſons à quelques pieds de terre, & pond deux œufs blancs avec des taches rouſſes; lorſqu'on l'inquiète, il fait entendre un croaſſement ſourd; il n'eſt ni dangereux ni méchant; ſon naturel eſt doux; j'en ai vu deux vivre paiſiblement dans une baſſe-cour au milieu de la volaille; on les nourriſſoit de viande, & ils étoient avides d'inteſtins & de boyaux, qu'ils aſſujétiſſoient ſous leurs pieds en les mangeant, comme ils euſſent fait un ſerpent; tous les ſoirs, ils ſe couchoient l'un auprès de l'autre, chacun la tête tournée du côté de la queue de ſon camarade. »

Au reſte, cet oiſeau d'Afrique paroît s'accommoder aſſez bien du climat de l'Europe; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Voſmaër, qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques ſur ſa manière de vivre (*b*); « il déchire & avale goulument la

(*b*) *Deſcription d'un oiſeau de proie, nommé le ſagittaire, tout-à-fait inconnu juſqui'ici*, &c. Voſmaër, *feuille imprimée en 1769.*

viande qu'on lui jete, & ne refuse pas le poisson. Pour se reposer & dormir, il se couche le ventre & la poitrine à terre; un cri qu'il fait entendre rarement, a du rapport avec celui de l'aigle; son exercice le plus ordinaire, est de marcher à grands pas de côté & d'autre, & long-temps sans se ralentir ni s'arrêter; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messager*, » comme il doit sans doute celui de *secrétaire* à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou; quoique M. Vosmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer souvent, qui est de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelqu'autre brin, & de le lancer en l'air à plusieurs reprises; « car il semble, dit M. Vosmaër, être d'un naturel gai, paisible & même timide; quand on l'approche lorsqu'il court çà & là avec un maintien vraiment superbe, il fait un craquement continuel, *crac*, *crac*; mais revenu de la frayeur qu'on lui causoit en le poursuivant, il se montre familier & même curieux; tandis que le Dessinateur étoit occupé à le peindre, continue M. Vosmaër, l'oiseau vint tout près de lui regarder sur le papier, dans l'attitude de l'attention, le cou tendu, & redressant les plumes de sa tête, comme s'il admiroit sa figure; souvent il vient les ailes élevées & la tête en avant, pour voir curieusement ce qu'on fait; c'est ainsi qu'il s'approcha deux ou trois fois de moi, lorsque j'étois assis à côté d'une table dans sa loge pour le décrire. Dans ces momens, ou

lorſqu'il recueille avidement quelques morceaux, & généralement lorſqu'il eſt ému de curioſité ou de deſir, il redreſſe fort haut les longues plumes du derrière de ſa tête, qui d'ordinaire tombent mêlées au haſard ſur le haut du cou. On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin & de février; & M. Voſmaër dit que, quelque attention qu'on ait apportée à l'obſerver, on ne l'a jamais vu boire; néanmoins ſes excrémens ſont liquides & blancs, comme ceux du héron. Pour manger à ſon aiſe, il s'accroupit ſur ſes talons, & couché à moitié il avale ainſi ſa nourriture; ſa plus grande force paroît être dans le pied; ſi on lui préſente un poulet vivant, il le frappe d'un violent coup de patte & l'abat du ſecond; c'eſt encore ainſi qu'il tue les rats; il les guette aſſiduement devant leurs trous; en tout il préfère les animaux vivans à ceux qui ſont morts, & la chair au poiſſon (*c*). »

Il n'y a pas long-temps que cet oiſeau ſingulier eſt connu, même au Cap, puiſque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-eſpérance; nous remarquons entre ſa notice & les précédentes, quelques différences dont il ſemble qu'il faut tenir compte; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naiſſantes

---

(*c*) Suite des obſervations de M. Voſmaër.

ſur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons ſous les yeux, car ces plumes ſont implantées en paquet & ſans ordre ; il ajoute qu'elles ſont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en ſont friſées. M. Voſmaër les repréſente de même, nous les voyons liſſes dans celui que nous venons de décrire ; ces différences ſont-elles dans les objets ou dans les deſcriptions ? Il en paroît une plus conſidérable dans la couleur du plumage ; M. Voſmaër dit qu'il eſt d'un gris plombé bleuâtre ; nous le voyons gris tirant au brun : il dit le bec bleuâtre ; nous le voyons noir en-deſſus, blanc en-deſſous ; l'individu que nous décrivons & qui eſt conſervé dans le cabinet de M. le Docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, ſeulement elles dépaſſent de cinq pouces l'aile pliée ; mais un autre de ces oiſeaux, ſur lequel a été deſſinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites MM. Voſmaër & Sonnerat ; il nous paroît que c'eſt le caractère du mâle. Au reſte, ce dernier Naturaliſte ne s'exprime pas bien en attribuant au ſecrétaire un bec de *gallinacée* ; c'eſt réellement un bec d'oiſeau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiſeau eſt carnivore *(d)*.

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 88*.

En pensant à ses mœurs sociales & familières & à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier, particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats.



*LE KAMICHI [a].

Voyez planche II fig. 2 de ce Volume.

Ce n'est point en se promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme,

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 451.

(*a*) *Kamichi* ou *kamouki* par les naturels de la Guyane; *anhima* par ceux du Bresil; *cahuitahu* à la riviere des Amazones, d'un nom imité de son cri.

Anhima Brasiliensibus. Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 215, avec une figure reconnoissable quoique défectueuse, & que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. Willughby, *Ornithol.* p. 202. — Ray, *Synops. Avi.* p. 96. n. 7 — Jonston, *Avi.* p. 147. — *Avis quædam ex rapacibus*. Idem. p. 125. — *Anhima*. Pison, *Hist. Nat.* p. 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 4, Sp. 4. — *Palamedea*. Moehring, *Avi.* Gen. III. — *Palamedea alis bispinosis, fronte cornutâ*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 81, p. 232. — *Cahuitahu*. La Condamine, *Voyage à la riviere des Amazones*, p. 174. — *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus, rectricibusque nigricantibus.* . . . *Anhima*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 518. — M. Brisson applique encore au kamichi le nom de *Bambiaya* sur la notice suivante de Laët, *nov. orb.* lib. I, p. 15. » Il y a une autre sorte d'oiseau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire plutôt effleurer la terre que voler, de sorte

que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature : c'eſt en ſe tranſportant des ſables brûlans de la Torride aux glacières des Pôles ; c'eſt en deſcendant du ſommet des montagnes au fond des mers, c'eſt en comparant les déſerts avec les déſerts, que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet, ſous le point de vue de ſes ſublimes contraſtes & de ſes majeſtueuſes oppoſitions, elle paroît plus grande en ſe montrant telle qu'elle eſt. Nous avons ci-devant (*b*) peint les deſerts arides de l'Arabie pétrée ; ces ſolitudes nues où l'homme n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où la terre ſans verdure n'offre aucune ſubſiſtance aux animaux, aux oiſeaux, aux inſectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, & que l'élément néceſſaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroſer la terre par des ruiſſeaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une ſimple roſée. Oppoſons ce tableau de ſéchereſſe abſolue dans une terre trop ancienne, à celui des vaſtes plaines de fange des ſavanes noyées du nouveau continent, nous y verrons par excès ce que

---

que les Indiens les chaſſent comme les bêtes ſauvages ; quand on les cuit, la chair teint le brouet comme le ſafran ; ils ſont d'un goût aſſez agréable, & qui approche de celui des faiſans«. Il n'y a pas là de quoi reconnoître le kamichi.

(*b*) Voyez le cinquième volume de l'Hiſtoire Naturelle des quadrupèdes, *article du chameau*.

l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immense, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulant à grands flots leurs vagues écumantes & se débordant en toute liberté, semblent menacer la terre d'un envahissement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé; & ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement séches & noyées, où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; & ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaque de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Les énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse; les crocodiles, les crapauds, les lésards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qui l'obscurcit encore; toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces af-

freux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne serviroient qu'à lui rappeller l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune, & où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards & de reptiles croassans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous, & dont les eaux retentissent au loin: c'est la voix du Kamichi, grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri & par celle de ses armes; il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une couronne pointue (c) de trois ou quatre pouces de longueur sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base; cette corne implantée sur le haut du front, s'élève droit & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, & vers sa base elle est revêtue d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi*; ceux du Bresil l'appellent *anhima*, & sur la riviere des Amazones *cahuitahu*, par imitation de son grand cri, que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quelque chose de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras. p.* 215.

ergots que portent aux épaules certains oiseaux, tels que les jacanas, plusieurs espèces de pluviers, de vannaux, &c. mais le kamichi est, de tous, le mieux armé; car, indépendamment de sa corne à la tête, il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée: ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe, & sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os; l'éperon supérieur est le plus grand, il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé en finissant en pointe; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur & autant de largeur à la base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime (*d*).

(*d*) *Unâ mortua, altera à sepulturâ numquam discedit.*

Ces

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau, avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore; il a des éperons & une corne, & néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues: la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, & se recourbe un peu à sa pointe; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevees, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage frisé couvre le haut du cou; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & grises en-dedans: tout le manteau est noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules sont marquées de roux, & cette couleur s'étend sur le bord des ailes, qui sont très amples (*e*); elles atteignent presque au bout de la queue, qui a neuf pouces de longueur: le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes & épais de dix à sa base; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, est haut de sept pouces & demi; il est couvert d'une

---

Marcgrave, ubi supra. . . . *Rarò sola incedit. Verùm junctim, mas & fœmina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix à sepulchro discedere.* Pison, *Hist. Nat. Ind.* p. 91.

(*e*) *Alas amplissimas.* Marcgrave.

peau rude & noire, dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts, qui sont très longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles sont demi-crochus, & creusés par-dessous en gouttière; le postérieur est d'une forme particulière, étant effilé, presque droit & très long, comme celui de l'alouette: la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque, avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre (*f*); sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux (*g*); c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle (*h*), puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi-aquatique (*i*); il ajoute

(*f*) *Avis est singularis & sui generis.* Willughby, page 203.

(*g*) *Frequens pecora cornuta; raro in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, *ubi supra.*

(*h*) *Aquila aquatica cornuta.* France équinoxiale, p. 124.

(*i*) *Rapina est & amphibia.* Pison, *loco citato.*

qu'il conſtruit ſon nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts *(k)*. Cependant pluſieurs Voyageurs nous ont aſſurés qu'on le trouve encore plus ſouvent dans les Savanes.

(*k*) *Idem, ibidem.* Marcgrave, *page 215.*





* LE HÉRON COMMUN [a],

Premiere Espèce.

Voyez planche III, fig. 1 de ce Volume.

Le bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 787*, & *n°. 755* où le vieux mâle est représenté sous le nom de *héron huppé.*

(*a*) En Grec Ἐρωδιὸς; en Latin, *ardea, ardeola*; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque; en Hébreu, *schalach*; en Chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner; en Arabe, *babgach*; en Persan, *aukoh*; en Turc, *balakzel*; en Illyrien, *cziepic*; en Polonois, *czapla, zoraw*; en Italien, *airone, sgarza*; en Espagnol & en Portugais, *garza*; en Catalan, *agro*; en Allemand, *reiger*; en Suisse, *reigel*; en Flamand, *reigher*; en Frison, *rarg*; en Suédois, *haeger*; en Danois, *hyere*; en Norwégien, *hegre, hegger*; en Anglois, *heron, common heron.*

Héron cendré. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 189. — Héron, idem, *Portrait d'ois.* p. 42, *a.* — *Ardea.* Gesner, *Avi.* p. 207. — *Ardea pulla, sive cinerea.* Idem, ibidem, p. 211; & *Icon. Avi.* p. 117. — *Ardea; ardea cinerea major.* Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 365 & 377. — Jonston, *Avi.* p. 103. — Char-



1. Le Héron Commun.
2. Le Butor.



bon emploi de ses qualités morales; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles: mais si la Nature s'indigne du partage injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes; elle-même dans sa marche rapide paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance, & destinés à éprouver la pénurie: enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la pri-

---

lon, *Exercit.* p. 109, n°. 1. Idem. *Onomazt.* p. 105 n°. 1 — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Marsigli, *Danub.* tome V, p. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* p. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* p. 203. — *Ardea.* Mus. Worm. p. 306. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tome II, div. 12, sect. 1, pl. 5; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea.* Linnæus, *Sist. Nat.* edit. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n°. 133. — *The heron. Brit. Zoology*, p. 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, p. 32, avec une figure mal coloriée; celles de Bélon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba; medio vertice cinereo-nigricante; occipitio nigro; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus; rostro superiùs flavo viridescente, infernè flavicante, apice nigricante; pedibus virescentibus. . . Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 392.

vation; leurs jours pénibles ſe conſument dans les inquiétudes d'un beſoin toujours renaiſſant; ſouffrir & patienter ſont ſouvent leurs ſeules reſſources, & cette peine intérieure trace ſa triſte empreinte juſque ſur leur figure, & ne leur laiſſe aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous préſente l'image de cette vie de ſouffrance, d'anxiété, d'indigence; n'ayant que l'embuſcade pour tout moyen d'induſtrie, il paſſe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laiſſer douter ſi c'eſt un être animé; lorſqu'on l'obſerve avec une lunette (car il ſe laiſſe rarement approcher), il paroît comme endormi, poſé ſur une pierre, le corps preſque droit & ſur un ſeul pied; le cou replié le long de la poitrine & du ventre; la tête & le bec couchés entre les épaules, qui ſe hauſſent & excèdent de beaucoup la poitrine; & s'il change d'attitude, c'eſt pour en prendre une encore plus contrainte en ſe mettant en mouvement; il entre dans l'eau juſqu'au-deſſus du genou la tête entre les jambes, pour guêter au paſſage une grenouille, un poiſſon; mais réduit à attendre que ſa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un inſtant pour la ſaiſir, il doit ſubir de longs jeûnes, & quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'inſtinct, lorſque l'eau eſt couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés; & c'eſt mal-à-propos que quelques Naturaliſtes l'ont rangé parmi les

oiseaux de passage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver (*b*), puisque nous voyons ici des hérons dans toutes les saisons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils se tiennent sur les ruisseaux & près des sources chaudes; & c'est dans ce temps qu'ils sont le plus en mouvement, & où ils font d'assez grandes traversées pour changer de station, mais toujours dans la même contrée; ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente, & ils paroissent supporter également & la faim & le froid; ils ne resistent & ne durent qu'à force de patience & de sobriété; mais ces froides vertus sont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; sa mélancolie naturelle augmentée sans doute par la captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés : l'apathique héron semble se consumer sans languir; il périt sans se plaindre & sans apparence de regret (*c*).

(*b*) *Agricola, apud Jonston, avi. page 151.*

(*c*) Expérience faite par M. Hébert, aux belles observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

L'insensibilité, l'abandon de soi-même & quelques autres qualités toutes aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives ; triste & solitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu ou sur une pierre, au bord d'un ruisseau, sur une butte, au milieu d'une prairie inondée, tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages, que, dans les mêmes lieux, le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes, & le butor au milieu des roseaux ; notre héron misérable, reste exposé à toutes les injures de l'air & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi-gelé & tout couvert de verglas ; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase, l'impression des pieds de ces oiseaux, & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze pas ; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête, & de leur inaction même dans le temps du besoin ; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course ; ils se tiennent de bout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour, & ce repos leur tient lieu de sommeil, car ils prennent quelque essor pendant la nuit (*d*) ; on les

(*d*) Les Anciens l'avoient observé ; Eustathe, sur le Xme livre de l'Iliade, dit que le héron pêche la nuit.

entend

entênd alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons; leur voix est un son unique, sec & aigre, qu'on pourroit comparer au cri de l'oie, s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif (*e*); ce cri se répète de moment à moment, & se prolonge sur un ton plus perçant & très désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie, le mal de la crainte & de la défiance; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout; il fuit l'homme de très loin; souvent assailli par l'aigle & le faucon, il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs & s'efforçant de gagner le dessus; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages (*f*). C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron (*g*), sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct & d'aiguiser leur anti-

(*e*) Κλάζειν, *clangere*, étoit le mot dont se servoient les Grecs, dès le temps d'Homère, pour exprimer le cri du héron. *Voyez* Illiad. κ.

(*f*) On prétend que, pour derniere défense, il passe la tête sous son aile & présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur, qui fondant avec impétuosité s'y perce lui même. Bélon, *Nat. des Oiſ.* p. 190.

(*g*) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs; le pic (*pipo*, *pipra*), qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. *Voyez* Aristote, *lib. IX*, *cap. XVIII & cap. II*; & Pline, *lib. X*, *cap. XCVI*.

pathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise chère de cet oiseau, qualifiée *viande royale*, & servie comme un mets de parade dans les banquets (*h*).

C'est sans doute cette distinction attachée au héron, qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser (*i*). Bélon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme, des oiseaux aussi sauvages (*k*) ; mais cet art étoit fondé sur

---

(*h*) *Voyez* Jo. Bruyerinus, *de re cibariâ*, lib. XV, cap. LXVI. Aldrovande, *tome III*, *page 367*. — » L'on dit communément que le héron est viande royale, par quoi la Noblesse françoise fait grand cas de le manger «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 190.

(*i*) Willughby.

(*k*) » Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées, le grand Roi François, fit faire deux bâtimens qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme les *héronnières*. . . . de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir quelque partie de la Divinité ; aussi ce divin Roi, que Dieu absolve, avoit rendu plusieurs hérons si aduits, que

leur naturel même ; les hérons se plaisent à nicher rassemblés ; ils se réunissent pour cela plusieurs dans un même canton de forêt (*l*), souvent sur un même arbre ; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble, & qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour ; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids, souvent auprès de ceux des corneilles (*m*) ; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, sur l'amitié établie entre ces deux espèces, si peu faites pour aller ensemble (*n*). Les nids du héron sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes ; les œufs sont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur à-peu-près que

---

venans du sauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, se rendoient si inclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits«. *Nat. des Oiseaux*, livre IV, p. 189.

(*l*) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent, où ils se rassemblent, & qui sont des héronnières naturelles. C'est non-seulement sur les grands chênes, mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie : *Olim satis frequentes in abietibus altissimis, in Silvâ densâ Pagi Meiwalde extra hisbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet* : Der reger wald. Aviar. Siles. page 223.

(*m*) Aldrovande, *tome III, page 369*. Bélon, *Nat. page 191*.

(*n*) *Cornix & ardeola amici*. Aristote, lib. IX, cap. II.

ceux de la cigogne, mais un peu plus alongé & presque également pointus par les deux bouts. La ponte, à ce qu'on nous assure, est de quatre ou cinq œufs, ce qui devroit rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris, ils perdrent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les Anciens, frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron, croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces instans, répandoit du sang par les yeux & jetoit des cris d'angoisse (*o*). Pline paroît avoir puisé dans Aristote cette fausse opinion (*p*), dont Théophraste se montre également prévenu (*q*); mais on la réfûtoit déjà du temps d'Albert qui assure avoir plusieurs

---

(*o*) *Ardeolarum. . . . pellos in coïtu anguntur; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt; nec minùs ægrè pariunt gravidæ.* Pline, lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la souffrance du héron dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chasteté de cet oiseau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriste durant quarante jours en sentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas. annal.* lib. I.

(*p*) *Pellus non sive molestiâ cubat & coït: clangit enim, & sanguinem ut aiunt, emittit coïens, parit quoque incommodè & cum dolore.* Aristote, *ex recens.* Scaliger, lib. IX, cap. II.

(*q*) *In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus.* Theophrast. in Metaphis.

fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les caresses de l'amour & les crises du plaisir (*r*). Le mâle pose d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle, & se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (*s*); lorsqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ses captures, & l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids (*t*). Du reste, il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, & l'on ne sait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre (*u*).

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité; mais, pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit & s'engraisse; nous en avons fait porter du nid à la basse-cour; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue,

---

(*r*) Hist. animal. *lib. XXXIII.*

(*s*) Jonston, *Avi. page 151.*

(*t*) » En basse Bretagne, les hérons sont moult fréquens, où ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forêts de haulte fustaye, & pour ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons, & qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; plusieurs ont prins occasion de dire avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres, engraissent les pourceaux «. Belon, *Nat. des Oiseaux, page 189.*

(*u*) *Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt.* Mus. worm. p. 309. Jonston dit la même chose, *Avi. page 150.*

& se sont habitués avec la volaille; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître; mais, dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, & demeuroient immobiles *(x)*; au reste, les jeunes hérons sont, dans le premier âge, assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entieres; on le reconnoît à ses excrémens qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduites en colle; ses excrémens ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes; dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau (*y*); mais sa nourriture ordinaire est le poisson; il en prend assez de petits; & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper

(*x*) » J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il restoit immobile où on le posoit; les premiers jours il présentoit le bec & frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal; je n'ai jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus silencieux «. *M. Hébert.*

(*y*) Salerne, *Ornithol. page 208.*

une proie qui passe comme un trait; mais pour les poissons un peu gros, Willughby dit, avec toute sorte de vraisemblance, qu'il en pique & blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (*z*). En hiver, lorsque tout est glacé & qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, & palpe ainsi sa proie, grenouille ou poisson.

Au moyen de ses longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller; ses doigts sont d'une longueur excessive, celui du milieu est aussi long que le tarse; l'ongle qui le termine, est dentelé (*a*) en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière, par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux, & il sembleroit que ce mouvement s'éxécute au moyen d'une charniere; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet, que la cinquième vertèbre du cou est renversée &

(*z*) Ornithologie, *page 204.*

(*a*) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle, sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.

posée en sens contraire des autres (*b*); car en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premieres, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulés l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon, que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre: l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe (*c*); ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de

---

(*b*) *Quinta colli vertebra contrariam habet positionem, nempe sursum reflectitur.* willughby, page 204.

(*c*) *Sedet capite inter armos adducto, collo intorto.* willughby, p. 204.

ſa poitrine ; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiſeau de proie, ces ailes ſont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & ſe porte ſi haut, qu'il ſe perd à la vue dans la région des nuages (*c* 2). C'eſt lorſqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus ſouvent ſon vol (*d*), & les Anciens tiroient de ſes mouvemens & de ſes attitudes, pluſieurs conjectures ſur l'état de l'air & les changemens de température ; triſte & immobile ſur le ſable des rivages, il annonçoit des frimats (*e*) ; plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie ; la tête couchée ſur la poitrine, il indiquoit le vent par le côté où ſon bec étoit tourné (*f*). Aratus & Virgile, Théophraſte & Pline établiſſent ces préſages, qui ne nous ſont plus connus depuis que les moyens de l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les obſervations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en ſoit, il y a peu d'oiſeaux qui s'élèvent auſſi haut, & qui, dans le même climat, faſſent d'auſſi grandes traver-

---

(*c*[2]) . . . . *Notaſque paludes*
Deſerit, atque altam ſupervolat ardea nubem.
Virg.

(*d*) Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 370.

(*e*) *Ardea in mediis arenis triſtis, hiemem.* Plin. lib. XIII, cap. LXXXVII.

(*f*) *Voyez* Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 373.

ſées que les hérons, & ſouvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent ſur eux des marques des lieux où ils ont ſéjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très loin un corps ſi mince & ſi maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'apperçoit que deux grandes ailes ſans fardeau; ſon corps eſt éflanqué, applati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit (*g*), autant qu'à la diſette & à ſon peu d'induſtrie (*h*); effectivement la plupart de

---

(*g*) *Corpus (ardeis) plerumque macilentum & ſtrigoſum, ad pavarem, & ſollicitudinem continuam.* willughby, *Ornithol. page* 203.

(*h*) » Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux, il n'étoit que légèrement bleſſé & emporta le coup aſſez loin. Un grand chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & qui avoit donné des marques de courage, héſita de ſe jeter ſur ce héron, juſqu'à ce qu'il me ſentît près de lui; le héron pouſſoit des cris affreux, il s'étoit renverſé ſur le dos, & préſentoit ſes pieds au-devant de lui lorſqu'on en approchoit de près, comme pour repouſſer : il menaçoit auſſi du bec : cependant lorſque je le tins, quoique plein de vie & encore très fort, il ne me fit aucun mal & ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de ſa peau pour la conſerver; il étoit d'une maigreur exceſſive; je l'avois ſurpris de grand matin, ſur les bords d'une riviere très profonde, où certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y avoit pluſieurs jours que je le rencontrois au même endroit, en cherchant des canards ſauvages «. *Note tirée de l'excellent Mémoire de* M. Hebert, *ſur les hérons.*

ceux que l'on tue, ſont d'une maigreur exceſſive (*i*).

Tous les oiſeaux de la famille du héron, n'ont qu'un ſeul *cœcum*, ainſi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiſeaux en qui ſe trouve ce viſcère, l'ont double (*k*); l'œſophage eſt très large & ſuſceptible d'une grande dilatation; la trachée-artère a ſeize pouces de longueur, & environ quatorze annaux par pouces; elle eſt à-peu-près cylindrique juſqu'à ſa bifurcation, où ſe forme un renflement conſidérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne ſont formées que d'une membrane; l'œil eſt placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend juſqu'aux coins du bec; la langue eſt aſſez longue, molle & pointue; le bec fendu juſqu'aux yeux, préſente une longue & large ouverture; il eſt robuſte, épais près de la tête, long de ſix pouces, & finiſſant en pointe aiguë; la mandibule inférieure eſt tranchante ſur les côtés, la ſupérieure eſt dentelée vers le bout, ſur près de trois pouces de longueur; elle eſt creuſée d'une double rainure, dans laquelle ſont placées les narines; ſa couleur eſt jaunâtre, rembrunie à la pointe, la mandibule inférieure eſt plus

(*i*) Ariſtote connoiſſoit mal le héron, lorſqu'il le dit actif & ſubtil à ſe procurer ſa ſubſiſtance; *ſagax & cæna gerula & operoſa* : il auroit pu le dire, avec plus de vérité, inquiet & ſoucieux.

(*k*) Willughby, *page 203.*

jaune ; & les deux branches qui la composent, ne se joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux est garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge est blanche aussi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le dessus du corps est d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle, qui est plus petite que le mâle, les couleurs sont plus pâles, moins foncées, moins lustrées ; elle n'a point la bande transversale noire sur la poitrine, ni d'aigrette sur la tête (*l*) ; dans le mâle, il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir ; ces

---

(*l*) Nous n'hésitons pas, d'après ces caracteres de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, sur les meilleurs témoignages, de regarder le *héron huppé* dont M. Brisson fait *sa seconde espèce*, & qui est le même que celui de nos planches enluminées, n°. 755, comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée n°. 787. En remontant à la source, je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé*, du héron gris commun, que sur une indication de Gesner, (*Alia quædam ardea. Avi. page 219*), qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau, & sans oser prononcer fermement que ce héron huppé ne soit pas une variété quelconque du héron gris commun, ainsi que M. Klein l'a très bien soupçonné, (*Ord. Avi. page 122, n°. 1*) ; & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major*, que M. Brisson rapporte mal-à-propos, à une espèce différente du héron commun, puisque Willughby lui en donne le nom, *the common heron.* (Ornithol. page 203).

plumes font d'un grand prix, furtout en Orient (*m*); la queue du héron a douze pennes tant foit peu étagées; la partie nue de fa jambe a trois pouces; le tarfe fix; le grand doigt plus de cinq; il eft joint au doigt intérieur par une portion de membrane; celui de derriere eft auffi très long, & par une fingularité marquée dans tous les oifeaux de cette famille, ce doigt eft comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun font d'un jaune verdâtre; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois jufqu'au bout de la queue; le cou a feize ou dix-fept pouces; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur; il eft donc prefque auffi grand que la cigogne; mais il a beaucoup moins d'épaiffeur de corps, & on fera peut-être étonné qu'avec d'auffi grandes dimenfions le poids de cet oifeau n'excède pas quatre livres (*n*).

(*m*) *Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus imprimis Afiaticis caras.* Klein, *Avi. page 122.* — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol; mais s'il eft vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches foient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume eft en effet encore plus belle que celle du héron.

(*n*) Un héron mâle, pris le 10 janvier, pefoit trois livres dix onces; une femelle, trois livres cinq onces. *Obfervation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

Aristote & Pline paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler (*o*), & qu'ils désignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos ;* le héron blanc *leucos* ; & le héron étoilé ou le butor *asterias* (*p*) : cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes, comme nous le verrons par leur énumération ; & l'espèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans presque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités, & plus isolée dans chaque contrée ; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés ; un naturel austère, une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles, on trouve souvent le héron gris d'Europe (*q*) ; on l'a de même

---

(*o*) *Pellam, sive cineream, simpliciter ardeam vocamus.* Gesner.

(*p*) *Ardeolarum tria sunt genera : Pellus, leucus, & qui asterias dicitur.* Aristot. lib. IX, cap. 11 ; la même chose dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

(*q*) Histoire Naturelle des Antilles, *tome II*, *page* 273.

trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays (*r*), & où les insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur, un respect superstitieux (*ſ*). Au Japon, entre plusieurs espèces de *ſaggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-ſaggi* ou le héron gris (*t*); on le rencontre en Égypte (*u*), en Perse (*x*), en Sibérie, chez les Jakutes (*y*). Nous en dirons autant du héron de l'isle Saint-Iago, au cap Vert (*z*); de celui de la baie de Saldana (*a*); du héron de Guinée de Bosman (*b*); des hérons gris de l'isle de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts (*c*); du héron de Congo, observé par Loppez (*d*); de celui de Guzarate,

---

(*r*) *Otoo* est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. *Voyez* le Vocabulaire des langues des isles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du *second Voyage de Cook.*

(*ſ*) Forster, *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage du Capitaine Cook*, tome V, page 188.

(*t*) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, p. 112.*

(*u*) Voyage de Granger. *Paris, 1745, page 237.* — Voyage du P. Vansleb. *Paris, 1677, p. 103.*

(*x*) Voyage de Chardin. *Amſterdam, 1711, tome II, page 30.*

(*y*) Gmelin, *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page 300.*

(*z*) Histoire générale des Voyages, *tome II, page 376.*

(*a*) Idem, *tome I, page 449.*

(*b*) » On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs «. *Voyage en Guinée, par Guillaume Boſman. Utrecht, 1705.*

(*c*) *Voyez* la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome II, page 37.*

(*d*) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume

dont parle Mandeſlo (*e*); de ceux de Malabar (*f*); de Tunquin (*g*); de Java (*h*); de Timor (*i*); puiſque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons ſimplement ſous le nom de l'eſpèce commune, & ſans les en diſtinguer. Le héron appellé *dangcanghac*, dans l'isle de Luçon, & auquel les Eſpagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même (*k*). Dampier dit expreſſément que le héron de la baie de Campèche, eſt en tout ſemblable à celui d'Angleterre (*l*); ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page

---

de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne ſe trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions : Loppez obſerve que les étangs y ſont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiſeau royal. Hiſt. générale des Voyages, tome V, page 75.*

(*e*) Voyage de Mandeſlo à la ſuite d'Oléarius, *tome II, page 145.*

(*f*) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes. *Amſterdam, 1702, tome VI, page 479.*

(*g*) Voyage de Dampier. *Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(*h*) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, *tome III, page 74.*

(*i*) Dampier, *tome V, page 61.*

(*k*) *Voyez* Camel, *De Avib. Philippin.* Tranſactions philoſophiques, *numb. 288.*

(*l*) » Les hérons d'ici (de la baie de Campèche), reſſemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, ſoit par rapport à la groſſeur, ſoit par rapport à la figure & au plumage «. *Voyage de Dampier. Rouen, 1715, tome III, page 31.*

du

du Pratz, qui a vu à la Louiſiane, le même héron qu'en Europe [*m*], ne nous laiſſe pas douter que l'eſpèce n'en ſoit commune aux deux continens; quoique Catesby aſſure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des eſpèces toutes différentes.

Diſperſés & ſolitaires dans les contrées peuplées, les hérons ſe ſont trouvés raſſemblés & nombreux dans quelques iſles déſertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*iſola das Garzas* ou d'isle aux Hérons, parce qu'ils y trouverent un ſi grand nombre d'œufs de ces oiſeaux, qu'on en remplit deux barques (*n*). Aldrovande parle de deux isles ſur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raiſon isles des hérons par les Eſpagnols (*o*); celle du Niger où aborda M. Adanſon, eût mérité également ce ſurnom, par la grande quantité de ces oiſeaux qui s'y étoient établis (*p*). En

(*m*) Hiſtoire de la Louiſiane, *tome II, page 116.*

(*n*) Relation de Cadamoſto, *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 201.*

(*o*) Aldrovande, *tome III, page 369.*

(*p*) » On arriva le 8 à Lammai (petite isle ſur le Niger); les arbres étoient couverts d'une multitude ſi prodigieuſe de cormorans & de hérons de toutes les eſpèces, que les *Laptots* qui entrerent dans un ruiſſeau dont elle étoit alors traverſée, remplirent en moins de demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de fuſil faiſoit tomber plluſieurs douzaines. Ces oiſeaux ſentent un goût d'huile de poiſſon qui ne plaît pas à tout le monde «. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 89.*

Europe, l'espèce du héron gris s'est portée jusqu'en Suède [*q*], en Danemarck & en Norwège [*r*]. On en voit en Pologne [*s*], en Angleterre [*t*], en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'est surtout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse [*u*] & en Hollande [*x*], que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre nombreux des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la premiere espèce; celle du *butor*; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singuliere de celui de derriere qui s'articule à côté du talon, près du doigt inté-

---

(*q*) *Fauna Suecica*, n°. 133.

(*r*) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n°. 156.

(*s*) *Ardea Polonis czapla; cinereæ in sylvis nostris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon. p.* 271.

(*t*) Nat. hist. of Cornwallis, page 247.

(*u*) *Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus piscosos.* Gesner.

(*x*) Voyage historique de l'Europe. *Paris*, 1693, *tome V*, *page* 73.

rieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à-peu-près les mêmes; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive des eaux; tous sont patiens par instict, assez lourds dans leurs mouvemens, & tristes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes, sont, le cou excessivement long, très grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées; le corps étroit, éflanqué, & dans la plupart des espèces, élevé sur de hautes échasses.

Les butors sont plus épais de corps, moins hauts sur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, & si garni de plumes, qu'il paroît très gros en comparaison de celui du héron.

Les bihoreaux ne sont pas si grands que les butors; leur cou est plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les distinguent des trois autres familles; la partie supérieure de leur bec est légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille subalterne, qui n'est, pour ainsi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons [*y*]; au-

---

(*y*) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appellés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.

cun des crabiers n'eſt auſſi grand que le héron-aigrette, qui eſt des trois quarts plus petit que le héron commun; & le *blongios* qui n'eſt pas plus gros qu'un râle, termine la nombreuſe ſuite d'eſpèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.



LE HÉRON BLANC [z].

Seconde Espèce.

COMME les espèces des hérons sont nombreuses, nous séparerons celles de l'ancien continent, qui sont au nombre de sept, de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 886.*

(z) En Grec, Ερώδιος λευκος, Λευκερώδιός; en Latin, *leucus*, *ardea alba*, *albardeola*; en Italien, *garza* ou *garzetta bianca*; en Allemand, *weisser reger*; en Anglois, *white heron*, *wihte gaulding.*

Héron blanc. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page 191.* — *Ardea alba.* Gesner, *Avi.* page 213. Idem, *Icon. Avi.* page 118. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gesner. — *Ardea alba major.* Willughby, *Ornithol.* page 205. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n°. *a.* 4. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 12. tab. 4. — Klein, *Avi.* page 122, n°. 2. — Charleton, *Exercit.* page 109, n°. 2. Idem, *Onomazt.* page 103, n°. 2. *Ardea candida.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — *Ardea alba major cristâ carens.* Rzaczynski, *Auctua. Hist. Nat. Polon. page 364.* — *The great white heron. Brit. Zoology, page 117.* — *Der weisse reiger.* Frisch, 12°. divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi. corpore albo, rostro rubro. . . Ardea alba.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17, — *Ardea alba tota; capite lævi.* Idem, *Fauna Suec.* n°. 132. — *Azτatl seu ardea candens.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 14, cap. v. — *Guiratinga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* page 101, n°. 17; & page 189, n°. 1. — Jons-

celles du nouveau Monde, dont nous en connoiſſons déjà dix; la premiere de ces eſpèces de notre continent, eſt le héron commun que nous venons de décrire, & la ſeconde eſt celle du héron blanc, qu'Ariſtote a indiqué par le ſurnom de *Leucos*, qui deſigne en effet ſa couleur; il eſt auſſi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais ils manquent de panaches, & c'eſt mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette [*a*]: tout ſon plumage eſt blanc, le bec eſt jaune & les pieds ſont noirs. Turner ſemble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris [*b*]; mais Bélon dit ſeulement, ce qui eſt plus vraiſemblable, que les deux eſpèces ſe hantent & ſont amies juſqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits [*c*]: il paroît donc qu'Ariſtote n'étoit pas bien informé lorſqu'il a écrit que le hé-

---

ton, *Avi.* page 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* page 210. — *Guiratinga* de Laët *Nov. orb. p.* 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc.* page 314, n°. 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc. p.* 478. — *Ardea in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo viridi: roſtro croceo-flavicante; pedibus nigris. . . Ardea candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 428.

(*a*) » Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette* «. *Hiſtoire des Oiſeaux de Salerne, p.* 311. *Voyez* ci-après l'article de l'*aigrette.*

(*b*) *Apud Aldrov.* tome III, page 39.

(*c*) Nat. des Oiſeaux, page 192.

ron blanc mettoit plus d'art à construire son nid que le héron gris (*d*).

M. Brisson donne une description du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords; que l'iris est d'un jaune-citron; que les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue [*e*].

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne [*f*], & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre [*g*], quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie [*h*]; elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris [*i*], sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvé à la nouvelle Zélande [*k*], au Japon [*l*],

(*d*) *Leucos. . . . nidum pulchrè struit.* Hist. animal. *lib. IX, cap. XXIV.*

(*e*) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(*f*) *Voyez* Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

(*g*) Brit. Zoolog. page 105.

(*h*) *Fauna Suecica.*

(*i*) *Ardea candida. . . . rarius occurit.* Schwenckfeld, page 225.

(*k*) » On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre «, *Cook, second Voyage, tome I, page 190.* Dans la langue des isles de la Société, le nom du héron blanc est *trà-pappa.*

(*l*) On l'y nomme *siiro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

aux Philippines [*m*], à Madagascar [*n*], au Brésil où il se nomme *guiratinga* [*o*], & au Mexique sous le nom d'*aztatl* [*p*].

(*m*) *Ardeolæ species candidissima* Talabong, *Luzoniensibus*, François Camel, *de Avibus Philippin.* Transact. philos. *numb. 285.*

(*n*) Le nom de héron blanc en langue Madégasse, est *vahon vahon-fouchi.* Flaccourt, *Voyage à Madag. Paris, 1661, page 165.*

(*o*) *Hist. Nat. Bras.* page 210. De Laët décrit le guiratinga en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc. : *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari victitant, grui magnitudine par, plumis candidis, rostro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro sub-flavis, collum vestitur plumis tam subtilibus & elegantibus, ut cum sthrutionis plumis certent.* Nob. orb. page 575.

(*p*) *Aztatl, seu ardea cundens, ardea nostrati aut eadem, aut formâ & magnitudine proxima; universi corporis pennæ niveæ, mollissimæ, ac mirum in modum pexæ & compositæ; rostrum longum & pallens, ac virens juxta exortum; crura prolixa nigraque.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. v, page 14.



LE

LE HÉRON NOIR [q].

Troisieme espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les Auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir [r]; celui de Schwenckfeld qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologistes Italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un reflet de bleu sur les ailes; il paroît que l'espèce en est rare en Silésie [s] : cependant on doit présumer qu'elle est plus commune ailleurs, & que cet oiseau fréquente les mers, car il paroît se trouver à Madagascar,

---

(q) *Ardea nigra.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. p.* 224. — Klein, *Avi.* page 123, n°. 3. — *Ardea nigricans; tectricibus alarum superioribus cinereo - cœrulescentibus; rectricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris.* . . . . *Ardea nigra.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, *n°.* 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie le nom de *héron noir* au courlis vert. *Voyez* Aldrovande, *tome III, p.* 422.

(s) *In pago Gusmansdorff territorii Hisbergensis visa, Avi. Siles.* page 223.

où il a un nom propre [*t*]; mais on ne doit pas rapporter à cette eſpèce, comme l'a fait M. Klèin, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui eſt le crabier de Labat, qui eſt beaucoup plus petit, & qui par conſéquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers.*

(*t*) *Vahon-vahon-maintchi.* Flaccourt, *Voyage*, *Paris*, *1661*, *page 165.*



* LE HÉRON POURPRÉ.

Quatrieme Espèce.

LE *héron pourpré du Danube* donné par Marsigli (*u*), & le *héron pourpré huppé* de nos planches enluminées, nous paroissent devoir se rapporter à une seule & même espèce; la huppe, comme l'on sait, est l'attribut du mâle, & les petites différences, qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge; quant à la grandeur elle est la même; car bien que M. Brisson donne son héron pourpré huppé [*x*], comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marsigli; les dimensions dans le détail, se trouvent être à très peu-près égales, & tous deux sont de la grandeur du héron gris; le cou, l'estomac & une partie du dos, sont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effi-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 788*, sous la dénomination de *héron pourpré, huppé.*

(*u*) *Ardea cinerea flavescens, nova species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* page 124, n°. 22. — *Ardea purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 420.

(*x*) *Ardea cristata purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 424.

lées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue.



* LE HÉRON VIOLET.

Cinquieme Espece.

CE HÉRON nous a été envoyé de la côte de Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très foncé, teint de violet; le dessus de la tête est de la même couleur, ainsi que le bas du cou, dont le reste est blanc; il est plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 906.



LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième Espèce.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* [y], en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très bien caractérisée : cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte, dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place, sous le titre de *petit héron blanc* [z], qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine [a], qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne [b]. Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu

(y) *Avi.* tome III, page 393.

(z) Vingtième espèce de Brisson.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi suprà.*

(b) Corps moins grand, plus ramassé ; bec tout jaune, &c.

cette espèce [*c*]. Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres [*d*], paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux [*e*].

(*c*) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeutic.

(*d*) *Auctuar. page 365.*

(*e*) » J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons sur les bords du lac de Nantua, par un froid excessif; ils y parurent pendant une huitaine de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid «, *Note communiquée par M. Hébert.*

*L'AIGRETTE (*f*).

Septieme Espèce.

Voyez Planche II, figure 3 de ce Volume.

BÉLON est le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite espèce de héron blanc, & vraisemblablement à cause des longues

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 901.*

(*f*) Aigrette. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 195, avec une mauvaise figure, répétée, *Portrait d'oiseaux*, *page 46 b.* — Aigrette. Gesner, *Avi. p. 795.* — *Garzetta.* Idem, ibid. page 214. — *Ardea alba minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 393. *Nota.* Aldrovande, après avoir très bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de pennes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Bélon (*aigretta gallorum*, *p. 392*), quoique l'aigrette de Bélon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor.* Willughby, *Ornithol. p. 205.* — *Garzetta Aldrovandi.* Idem, ibid. page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n°. 5. — *Garzetta italorum.* Jonston, *Avi. p. 104.* — *Garzetta bianca.* Id. ibid. — *Egratta gallorum.* Idem, ibid. — *Ardea alba minor.* Marsigl. *Danub.* tome V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon. p. 364.* — *Garzetta Italorum.* Charleton, *Exercit. p. 110, n°. 3. Onomazt.* page 103, n°. 3. — *Egretta gallorum.* Idem, *Exercit.* page 110, n°. 4. *Onomazt.* page 103, n°. 4.

plumes soyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes sont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes sont composées d'une côte très déliée, d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très fins & aussi doux que la soie; de chaque épaule de l'oiseau, sort une touffe de ces belles plumes, qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa premiere mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hé-

---

--- *Ardea cristata, in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, viridi; rostro nigro; pedibus nigro virescentibus.* . . . *Egretta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 431.

bert, en Bourgogne (*g*), avoit tous les caractères de la jeunesse, & particuliérement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en est pas moins un héron, mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables & les vases : cependant il se perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique (*h*), avec une autre espèce plus grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les isles lointaines isolées, comme aux isles Malouines (*i*),

---

(*g*) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 Mai 1778.

(*h*) Dutertre, *Histoire des Antilles*, *tome II*, *p.* 777. — » Entre les oiseaux de riviere & d'étangs. . . il y a des aigrettes d'une blancheur du tout admirable, de la grosseur d'un pigeon. . . . elles sont particuliérement recherchées à cause de ce précieux bouquet de plumes fines & déliées comme de la soie dont elles sont parées, & qui leur donnent une grâce toute particuliere «. *Hist. nat. & moral. des Antilles. Rotterdam*, *1658*, *page 149*. — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des *pécheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue. Paris*, *1730*, *tome I.*

(*i*) » Les aigrettes sont assez communes (aux isles

& à l'isle de Bourbon (*k*); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes [*l*], sur les bords de la mer Caspienne [*m*], & à Siam [*n*], au Sénégal & à Madagascar (*o*),

---

Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connumes pas d'abord le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche au déclin du jour; ils aboient de temps à autre, de maniere à faire croire que ce sont de ces loups renards dont nous avons parlé ci-devant«. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8°. p. 125.*

(*k*) Voyage de François Leguat. *Amsterdam, 1708, tome I, p. 55.*

(*l*) Voyage de Tournefort, *tome II, p. 353.*

(*m*) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers les nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutan*. Discours sur le commerce de Russie, *par M. Guldenstaed, page 22.*

(*n*) »Rien n'est plus agréable à voir que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); Il semble de loin qu'elles en soient les fleurs: le mêlange du blanc des aigrettes & du vert des feuilles fait le plus bel effet du monde. L'aigrette est un oiseau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; sa taille est fine, son plumage beau & plus blanc que la neige; il a les aigrettes sur la tête, sur le dos & sous le ventre, qui font sa principale beauté, & qui le rendent extraordinaire«. *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard. Paris, 1686, page 201.*

(*o*) «On trouve le long de la riviere (de la Gambia) le héron nain, que les François nomment l'*aigrette*; il ressemble aux hérons communs, à l'exception du bec & des jambes qui sont tout-à-fait noirs, & du plumage qui est blanc sans mêlange; il a sur les ailes & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à quinze pouces, qui s'appellent *aigrettes* en François; elles sont fort estimées des Turcs & des

où on l'appelle *lang - hoûron* [*p*]; mais pour les aigrettes noires, grises & pourprées, que les voyageurs Flaccourt & Cauche [*q*] placent dans cette même isle, on peut les rapporter avec beaucoup de vraisemblance, à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

Persans, qui s'en servent pour orner leurs turbans. *Histoire générale des Voyages, tome III, p. 305.*

(*p*) Flaccourt, *Voyage à Madagascar. Paris, 1661, page 165.*

(*q*) *Voyez* aussi Rennefort, *tome VIII de l'histoire générale des Voyages, p. 604.*



HÉRONS

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Premiere Espèce.

TOUTES LES ESPÈCES précédentes de hérons sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette par le beau blanc de son plumage, sans mêlange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par conséquent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a, comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne, elle niche sur les petites isles qui sont dans les grandes sa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 925.

vanes noyées; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux ſalées, mais ſe tient habituellement ſur les eaux ſtagnantes & ſur les rivieres, où elle s'abrite dans les joncs; l'eſpèce en eſt aſſez commune à la Guyane; mais ces grands & beaux oiſeaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes; ils ſont auſſi plus farouches, ſe laiſſent moins approcher, & ſe perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue, où, dans la ſaiſon sèche, ils fréquentent les marais & les étangs: enfin il paroît que cette eſpèce n'eſt pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louiſiane.



*L'AIGRETTE ROUSSE.

Seconde Espèce.

CETTE Aigrette, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumas effilées du cou d'un roux de rouille; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.



** LA DEMI-AIGRETTE.

Troisième Espèce.

NOUS donnons ces nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées, pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas, comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni; mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 902.

** *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 350.

représentent en petit les touffes de l'aigrette; ces brins que n'ont pas les autres hérons sont de couleur rousse; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.



LE SOCO (a).

Quatrieme Espèce.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve également à la Guyane & aux Antilles comme au Brésil; il égale en grandeur notre héron gris; il est huppé; les plumes fines & pendantes qui forment sa huppe, & dont quelques-unes ont six pouces de long, sont d'un joli cendré; suivant Dutertre, les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes;

(a) *Çocoi Brasiliensibus.* Marcgrave *Hist. Nat. Bras.* page 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughby, *Ornithol.* p. 209. — Ray, *Synops. Avi.* p. 100, n°. 15. — Jonston, *Avi.* p. 143. — *Çocoi secundùs.* Pison, *Hist. Nat.* p, 89. — Willughby, Joston & Pison copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier.* Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, p. 273, avec une figure peu exacte, p. 246, n°. 13. — *Héron bleu.* Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilutè cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro flavo virescente; pedibus cinereis. . . . Ardea Cayanensis cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 400.

celles

celles qui pendent au bas du cou ſont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau ſont d'un gris cendré-ardoiſé. Piſon, en remarquant que cet oiſeau eſt ordinairement aſſez maigre, aſſure néanmoins qu'il prend de la graiſſe dans la ſaiſon des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, ſuivant l'uſage des isles où ce nom ſe donne aux hérons, dit qu'il n'eſt pas auſſi commun que les autres hérons, mais que ſa chair eſt auſſi bonne, c'eſt-à-dire, pas plus mauvaiſe.



* LE HÉRON BLANC

A CALOTTE NOIRE.

Cinquième Espèce.

Ce Héron, qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins blancs ; il n'a guere que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivieres à la Guyane & il est assez rare [b]. Nous lui joindrons le héron blanc du Brésil [c], la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

---

* Voyez les planches enluminées, n°. 907, sous le nom de *héron blanc huppé de Cayenne*.

(b) Remarques de MM. de la Borde & Sonini sur les oiseaux de la Guyane.

(c) *Alia ardeæ species.* Marcgrave, p. 220. — *Ardea Brasiliensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 434.

* LE HÉRON BRUN.

Sixieme Espèce.

Il est plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le dessus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte est plus foncée sur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes ; le devant du cou est blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres ; le dessous du corps est d'un blanc pur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 858.*

* LE HERON AGAMI.

Septieme Eſpèce.

Nous ignorons ſur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, ſur laquelle cette eſpèce nous a été envoyée de Cayenne, ſi ce n'eſt ſur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépaſſant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépaſſent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes ; ces plumes ſont d'un bleu clair ; celles des ailes & du dos, ſont d'un gros bleu foncé ; le deſſous du corps eſt roux ; le cou eſt de cette même couleur en devant ; mais il eſt bleuâtre au bas & gros bleu en deſſus ; la tête eſt noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 859.*

L'HOCTI (d).

Huitieme Espèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiſeau *hoactli* ou *tolоactli*, par *avis ſicca*, oiſeau ſec ou maigre, ce qui convient fort bien à un héron; celui-ci eſt de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête eſt couverte de plumes noires, qui s'alongent ſur la nuque en panache; le deſſus des ailes & la queue ſont de couleur griſe; il a ſur le dos quelques plumes d'un noir luſtré de vert, tout le reſte du plumage eſt blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton fœmina*); elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage;

(d) *Avis ſicca.* Nieremberg, page 222 (Mas). *Hoacton.* Idem, page 225 (fæmina). — *Hoactli, ſeu tobactli, id eſt Avis ſicca.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* p. 26, cap. 52 (Mas), *hoacton fæmina*, Idem, p. 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* p. 300 & 302. — Ray, *Synopſ. Avi.* p. 179, nº. 8. — Jonſton, *Avi.* p. 128. — *Ardea criſtata, supernè (nigro vireſcens, Mas) (fuſca albo varia,* fæmina) *infernè alba (fuſco variegata,* fæmina); *vertice & criſtâ nigris; tæniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis; alis supernè cinereo-vireſcentibus; rectricibus cinereis; roſtro ſupernè & infernè nigro, ad latera flaveſcente; pedibus dilutè flavis.* . . . . *Ardea Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 418.

il est brun sur le corps mêlangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui semble le rapprocher du butor : les Espagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete pescador*, car il est très-différent du *martin-pêcheur*.





LE HOHOU [e].

Neuvieme Espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoactli*, & qui se prononce *hohouquihoactli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandès, qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de *deux coudées*; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoactli*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* p. 14, répété, p. 40. — Ray, *Synopsis Avium*, p. 102, n°. 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascentibus; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescente variegatis.* . . . *Ardea Mexicana cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.



LE GRAND HÉRON

D'AMÉRIQUE (f).

Dixième Espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes

(f) *Largest crested heron.* Catesby, *Carolin. append.* page 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, fig. 1. — *Ardea cristata Americana.* Klein, *Avi.* p. 125, n°. 4. — *Ardea occipite cristato, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris...* *Herodias.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis....* *Ardea Virginiana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.

pennes

pennes de l'aile qui ſont noires ; il porte une huppe de plumes brunes effilées : il vit non-ſeulement de poiſſons & de grenouilles, mais auſſi de grands & de petits lézards.



LE HERON

DE LA BAIE D'HUDSON (g).

Onzième Espèce.

CE Héron est aussi très grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en arrière, lui ombrage la tête ; son plumage est d'un brun-clair sur le cou, plus foncé sur le dos, & plus brun encore sur les ailes : les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre ; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou, lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues ; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson, d'après Aldrovande, parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui

---

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards, tome III, page & pl. 135. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis; capite superiore & cristâ nigris; collo superiore fusco, colore saturatiore transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; rectricibus fuscis; rostro superius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus. . . . Ardea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 407.

portoit encore la livrée de ſon premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même; nous exclurons auſſi du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième eſpèce de M. Briſſon, qui nous paroiſſent devoir être ſéparées de ce genre par des caractères très ſenſibles, la premiere ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes juſque ſur le genou; & la ſeconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues: enfin nous ne comptons pas la neuvième eſpèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'eſt la femelle du bihoreau.



LES CRABIERS.

Ces oiseaux sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe ; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de *crabes* de mer, & prennent des écrevisses dans les riviéres. Dampier & Wafer en ont vu au Bresil, à Timor, à la nouvelle Hollande (*a*) ; ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrère dit que quoique les crabiers des isles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent aussi du poisson, & qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces, ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent & treize dans le nouveau.

(*a*) *Voyez* Dampier, Voyage autour du monde, *Rouen*, *1715*, *tome IV*, *pages 66*, *69* & *111* ; & le Voyage de Wafer à la suite de Dampier, *tome V*, *page 61*.





CRABIERS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT (*b*).

Premiere Espèce.

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot, quaiotta;* apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers

---

(*b*) *Ardeæ species, vulgò squaiotta.* Aldrovande, *Avi,* tome III, p. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p.* 207. — *Squaiotta Italorum* Jonston, *Avi.* p. 104. — Charleton, *Exercit.* p. 110, n°. 6. Idem, *Onomazt.* p. 103, n°. 6. — Ray, *Synops. Avi.* p. 99, n°. 9. — *Ardea cristata, castanea, pennis scapularibus in exortu albis; cristâ in medio albâ, ad latera nigrâ, rectricibus castaneis; rostro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus. . . Cancrofagus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.

comme un second manteau ; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

LE CRABIER ROUX (*c*).

Seconde Espèce.

SELON Schwenckfeld, ce crabier est rouge (*ardea rubra*), ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit M. Brisson ; il est de la grosseur d'une corneille ; son dos est roux (*dorso rubicundo*) ; son ventre blanchâtre ; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes pennes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie, & s'y nomme héron rouge (*rodter-reger*) ; il niche sur les grands arbres.

(*c*) *Ardea rubra, vulgò sand-reger, rodter reger.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 225. — *Ardea supernè castanea, infernè sordidè alba ; tæniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem usque productâ, tectricibus alarum superioribus ad cæruleum vergentibus ; remigibus nigris, rectricibus castaneis ; rostro fusco ; pedibus rubris. . . . Cancrofagus castaneus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 468.

LE CRABIER MARRON (*d*).

Troisième Espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom mal donné à l'espèce précédente par M. Brisson, nous l'appliquons à celle que le même Naturaliste appelle *rousse*, quoiqu'Aldrovande la dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre au marron; *ex croceo ad colorem castaneæ vergens* : mais, s'il n'y a pas méprise dans les expressions, ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées dessous le corps & plus claires sur le dos & les ailes (*e*); les plumes longues & étroites, qui recouvrent la tête & flottent sur le cou, sont variées de jaune & de noir; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune; le bec noir à la pointe, est vert-bleuâtre près de

(*d*) *Ardea hæmatopus, fortè cirris Virgilii Scaligero.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* p. 206. — Ray, *Synops. Avi.* p. 99, nº. 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens, supernè dilutiùs, infernè saturatius; capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis; rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus; rostro viridi cæruleo, apice nigro; pedibus saturatè rubris. . . . Cancrofagus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 469.

(*e*) *Pronè intensiùs, supernè & super alis remissiùs*, p. 377, *lin. ultim.*

la tête ; les pieds sont d'un rouge foncé ; ce crabier est fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons, dit *cœteris ardeis ferè omnibus minor est.* Ce même Naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier (*f*), dont M. Brisson a fait sa trente-sixième espèce ; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre sur les côtés du cou ; du reste il est entièrement semblable, *per omnia similis* : nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce, mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particuliere qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*), comme on l'interprète ordinairement, mais quelqu'espèce d'oiseau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer (*haliœetus*) ; mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particuliere de crabier, qui n'est pas plus huppé que d'autres ; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du cirris à l'aigrette, quoiqu'à la vérité avec aussi peu de certitude (*g*). C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

(*f*) *Ardea castanei coloris alia. Avi.* tome III, pag. 399.

(*g*) *Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov.* tom. III, page 397.

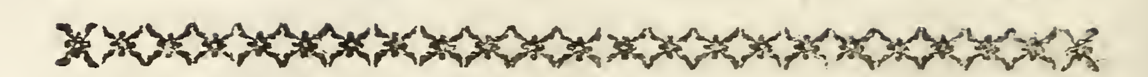
LE GUACCO [*h*].

Quatrieme Espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*); les plumes des jambes sont jaunes; celles du ventre blanchissantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir; ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

(*h*) *Ardeæ genus, quam sguacco vocant.* Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 400, avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* p. 206. — Ray *Synops.* page 99, n°. 8. — *Ardea cristata, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente, albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; rostro luteo rufescente; pedibus virescentibus. . . . Cancrofagus luteus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 472.





*LE CRABIER DE MAHON.

Cinquieme Eſpèce.

CET OISEAU, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, eſt un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur : il a les ailes blanches ; le dos rouſsâtre ; le deſſus du cou d'un roux-jaunâtre, & le devant gris-blanc ; ſa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & rouſsâtres.

** LE CRABIER DE COROMANDEL.

Sixième Eſpèce.

CE CRABIER a du rapport avec le précédent ; il a de même du roux ſur le dos, du roux-jaune & doré ſur la tête & au bas du devant du cou, & le reſte du plumage blanc, mais il eſt ſans huppe ; cette différence, qui pourroit s'attribuer au ſexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'eſpèce précédente, ſi celle-ci n'étoit plus grande de trois pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 348.
** *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 910.



*LE CRABIER BLANC & BRUN.

Septième Eſpèce.

LE DOS BRUN ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur ſur un fond jaunâtre ; l'aile & le deſſus du corps blancs ; tel eſt le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca : il a dix-neuf pouces de longueur.



** LE CRABIER NOIR.

Huitième Eſpèce.

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée ; il eſt tout noir, & a dix pouces de longueur.. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écreviſſes* à plumage *blanc-de-lait* (*i*); ce pourroit être quelque eſpèce de crabier, mais qui ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 911*, ſous le nom de *Crabier de Malaca.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n°. 926.*

(*i*) Voyage autour du monde, *tome V*, *p. 81.*

nous est pas jusqu'ici parvenue, & que cette notice seule nous indique.



* LE PETIT CRABIER (*k*).

Neuvième Espèce.

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il est en effet plus petit que tous les crabiers, plus même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun : le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les pennes de l'aile & de la queue sont noires.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 898*, sous le nom de *Crabier des Philippines.*

(*k*) *Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilutè castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, infernè albo flavicante; pedibus griseo fuscis. . . Cancrofagus Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 474.

* LE BLONGIOS [*l*].

Dixième Espèce.

LE BLONGIOS est en ordre de grandeur, la derniere de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées en répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un râle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long : aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Sahw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *pere du cou* (*m*). Il l'alonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 323, sous le nom de *Blongios de Suisse*.

(*l*) *Ardea supernè nigro-viridescens, infernè dilutè fulva; collo superiore griseo-fulvo, ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario, rectricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus. . . . Ardeola.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 497.

(*m*) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye, 1743; tome I, page 330.*

il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les pennes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie (*n*). Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de roussâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns (*o*): différences qui paroissent être celles

---

(*o*) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins; son plumage ressembloit à celui d'un râle de prairie; il étoit fort vif, & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage, il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé: il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hébert.*

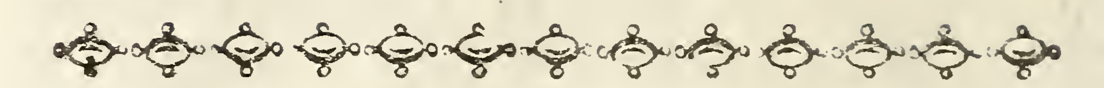
(*o*) *Little Brown Bittern.* Edwards, *Glan.* p. 135, pl. 275.

de l'âge ou du ſexe de l'oiſeau; ainſi, ce blongios du Levant, dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce (*p*), & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Shaw, ſont les mêmes, ſelon nous, que notre blongios de Suiſſe.

Toutes les eſpèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent : nous allons faire ſuivre celles qui ſe trouvent dans le nouveau, en obſervant pour les crabiers la même diſtribution que pour les hérons.

(*p*) Le blongios tacheté. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 500.





CRABIERS

DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU (a).

Premiere Espèce.

CE CRABIER est très singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que, sans ses pieds verts, il seroit entiérement bleu; les plumes du cou & de la tête, ont un beau reflet sur bleu; celles du bas du cou, du derriere de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes; ces dernieres ont jusqu'à un pied de long, elles

(a) *The blew heron.* Catesby, *Carolina*, tome I, p. 76, avec une belle figure — *Ardea cæruleo nigra.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synops. Avi.* page 189, nº. 3. — *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo.* *Ardea cærulea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea.* Klein, *avi.* p. 124, nº. 7. — *Ardea cristata, cærulea; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque cæruleis; pedibus viridibus. . . . Cancrofagus cæruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

couvrent

couvrent la queue & la dépaſſent de quatre doigts; l'oiſeau eſt un peu moins gros qu'une corneille, & pèſe quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & ſeulement au printemps; néanmoins Catesby ne paroît pas croire qu'ils y faſſent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle eſpèce, ſe retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être diviſée en deux races ou variétés dans cette isle.



* LE CRABIER BLEU A COU BRUN.

Seconde Espèce.

TOUT LE CORPS de ce Crabier est d'un bleu sombre, & malgré cette teinte très foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête & le cou de celui-ci, n'étoit d'un roux brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 349*, sous la dénomination de *héron bleuâtre de Cayenne.*



LE CRABIER

GRIS-DE-FER (b).

Troisième Espèce.

CET OISEAU, que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage est d'un bleu-obscur & noirâtre, excepté le dessus de la tête qui est relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge & la paupière verte; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos & viennent en tom-

(*b*) *Crested bittern.* Catesby, tome I, page & pl. 79. — *Grey crested bittern.* Brown, *Hist. nat. of Jamaïc.* p. 478. — *Ardea cærulea.* Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 314. — Ray, *Synops. avi.* p. 189, n°. 2. — *Ardea cristâ flavâ, corpore nigro-cærulescente, fasciâ temporali albâ. Ardea violacea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *avi.* p. 124, n°. 9. — *Ardea cristata, supernè albo & nigro striata, infernè obscure cæruleo; capite nigro cærulescente; vertice pallidè luteo; tæniâ longitudinali in genis, & pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis. . . Cancrofagus Bahamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 481.

bant dépasser la queue; les jambes sont jaunes; le bec est noir & fort, & l'oiseau pèse une livre & demie. On voit, dit Catesby, de ces crabiers à la Caroline, dans la saison des pluies; mais, dans les isles de Bahama, ils sont en bien plus grand nombre & font leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers; ils sont en si grande quantité dans quelques-unes de ces isles, qu'en peu d'heures deux hommes peuvent prendre de leurs petits pour charger un canot; car ces oiseaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émeuvent que difficilement & se laissent prendre par nonchalance; ils se nourrissent de crabes plus que de poisson, & les habitans de ces isles les nomment *preneurs de cancres*; leur chair, dit Catesby, est de très bon goût, & ne sent point le marécage.



LE CRABIER BLANC

A BEC ROUGE (*c*).

Quatrième Espèce.

UN BEC ROUGE & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque, à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors (*d*).

(*c*) *The little white heron.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *avi* p. 124, n°. 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus. . . . Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 435.

(*d*) *Ordo Avi. p. 122.*



LE CRABIER CENDRÉ [e].

Cinquième Espèce.

Ce Crabier de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair; les pennes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le dessous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le Pere Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

(e) Héron ou *Calidris leucophæa.* Feuillée, *Journal d'observations physiques*, p. 287 (édit 1725). — *Ardea supernè dilutè cinerea, infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis. . . . Ardea Americana cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 406.



LE CRABIER POURPRÉ [*f*].

Sixième Espèce.

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoactli*, que Fernandez donne à une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique ; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur ; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré ; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps ; les pennes de l'aile sont rouge-bay foncé ; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

(*f*) *Ardea Mexicana seu Avis xoxouquihoactli.* Sèba, *Thes.* vol. I, p. 100. — *Ardea castaneo-purpurea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; capite dilutè spadiceo, vertice nigro ; remigibus saturatè spadiceis ; rectricibus castaneo purpureis. . . . Ardea Mexicana purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 422.

LE CRACRA [g].

Septieme Espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra*; le P. Feuillée, qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans : il a la taille *d'un gros poulet*, & son plumage est très varié; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille morte; le reste du manteau est un mêlange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune; les couvertures de l'aile sont, partie d'un vert obscur bordées de jaunâtre, & partie noires; les pennes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc; les pieds sont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia.* Feuillée, *Journal d'servations physiques*, *page 268* (*édit. 1725*); héron ou *ardea varia major Chiliensis.* Idem, ibid. p. 57. — *Ardea supernè cinereo-cærulescente, viridi obscuro & rufescente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cærulescente; collo superiore fusco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro virescentibus; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante; pedibus flavis. . . . Cancrofagus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 477.

LE

LE CRABIER CHALYBÉ [*h*]

Huitième Espèce.

Le dos & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

(*h*) *Ardeola.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* p. 144. — Willughby, *Ornithol.* p. 210. — Ray, *Synops. Avi.* p. 101, nº. 18. — *Cocoi primus.* Pison, *Hist. Nat. p.* 89. — *Ardea supernè nigro chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus; virescentibus spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo flavicante; pedibus luteis... Cancrofagus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.



LE CRABIER VERT [*i*].

Neuvième Espèce.

CET OISEAU très riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert doré, couvrent le dessus de la tête, & se détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes pennes de l'aile sont d'un vert très sombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur; il se nourrit de grenouilles & de petits poissons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraisemblablement il

(*i*) *The small bittern.* Catesby, *Carol.* tome I, p. & pl. 80. — *Ardea stellaris minima.* Klein, *Avi.* p. 123, n°. 6. — *Ardea occipite sub cristato, dorso viridi, pectore rufescente. . . . Ardea virescens.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fusco-castanea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis longissimis; marginibus alarum griseo-fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; rostro superius fusco, inferius flavicante; pedibus griseo-fuscis. . . . Cancrofagus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 486.

retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y passer l'hiver.

* LE CRABIER VERT *TACHETÉ* (k).

Dixième Espèce.

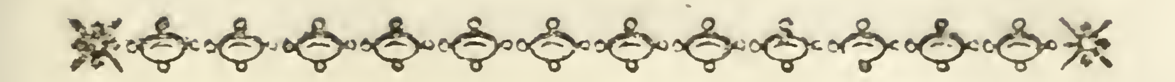
CET OISEAU un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, seulement il a les plumes de la tête & de la nuque, d'un vert-doré sombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les pennes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui sont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le dessus

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 912, sous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(*k*) *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; gutture albo maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis & longissimis, marginibus alarum albidis; alis supernè albo punctulatis; rectricibus obscure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis. . . . . Cancrofagus viridis nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 490.

de l'aile eſt moucheté de points blancs, ſur un fond brun nuancé de vert-doré ; la gorge tachetée de brun ſur blanc ; le cou eſt marron & garni au bas de plumes griſes tombantes. Cette eſpèce ſe trouve à la Martinique.





LE ZILATAT [*l*].

Onzieme Espèce.

Nous abrégeons ainsi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale ; il est tout blanc avec le bec rougeâtre vers la pointe & les jambes de même couleur ; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Brisson en fait néanmoins son dix-neuvième heron ; mais cet Ornithologiste ne paroît avoir établi entre ses hérons & ses crabiers, aucune division de grandeur, la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

(*l*) *Hoitzilaztatl.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* p. 27, cap. 62. — Ray, *Synops. Avi.* p. 102, n°. 22. — *Ardea in toto corpore alba ; spatio rostrum inter & oculos nudo luteo ; rostro purpureo ; pedibus pallidè purpurascentibus. . . . Ardea Mexicana candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 437.



* LE CRABIER ROUX A TÊTE ET QUEUE VERTES.

Douzième Espèce.

Ce Crabier n'a guère que seize pouces de longueur ; il a le dessus de la tête & la queue d'un vert-sombre ; même couleur sur une partie des couvertures de l'aile qui sont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos sont teintes d'un pourpre foible ; le cou est roux, ainsi que le ventre dont la teinte tire au brun. Cette espèce nous a été envoyée de la Louisiane.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 909*, sous la dénomination de *Crabier de la Louisiane.*





* LE CRABIER GRIS

A TÊTE ET QUEUE VERTES.

Treizième Espèce.

CE Crabier, qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce, la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

** LE BEC-OUVERT.

APRÈS l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers, nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 908.

** *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 932.

que d'aucune autre ; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature ; mais toute l'attention du Naturaliste, doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique ; ceux qui sont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeller *scholastiques*, s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux* ; tandis qu'aux yeux du Philosophe, ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention ; ils sont, en s'écartant des formes communes, les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées ; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert* ; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent ; elle a de plus une de ces singularités ou défectuosités que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres, reste des essais imparfaits que, dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité ; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle du dessous se déjetant également en dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet

oiſeau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère ſur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'eſt point dentelée à la tranche; les pennes de ſes ailes ſont noires; tout le reſte du plumage eſt d'un gris-cendré clair; ſon bec, noirâtre à la racine, eſt blanc ou jaunâtre dans le reſte de ſa longueur, avec plus d'épaiſſeur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiſeau, eſt de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.



✱✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✕✱

LE BUTOR (a).

Voyez planche III fig. 2 de ce Volume.

QUELQUE ressemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y mépren-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 789.*

(*a*) En Grec, *Α'στεριὸς*, *Ε'ρωδιὸς Α'στεριας*, *Οκνος*; en Latin, *ardea stellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis*, Aut. Philomelæ) en Italien, *trombotto*, *trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabuso*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer rind*, *los-rind*, *ros dumpf*, *moss-ochs*, *moss-kou*, *rortrum*, *ross-reigel*, *wasser-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre: en Suédois, *roerdrum*; en Hollandois, *pittoor*; en Anglois, *bittern* ou *miredum* chez les Anglois septentrionaux; en Ecossoi., *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve.*

Butor. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*: idem, *Portrait d'oiseaux*, p. 42. *b*, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor*, *quam botaurum vel butorium recentiores vocant.* Gesner, *Avi.* p. 214, avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris Plinio & Aristoteli.* Idem, *Icon. Avi.* p. 120. — *Ardea*

dre ; ce font en effet deux familles distinctes & assez éloignées, pour ne pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, & le

---

asterias, sive stellaris. Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 403, avec une figure fautive. — Jonston, qui le plus souvent n'est qu'un copiste, répéte les figures & & les notices de Gesner & d'Aldrovande, & donne encore le butor sous les noms de *gruscriopa* & de *moskuw.* — *Ardea stellaris.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 225. — Willughby, *Ornithol.* p, 207. — Ray, *Synops. Avi.* p. 100, n°. *a*, 11. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Klein, *Avi.* p. 125, n°. 4. — Muf. worm. p. 307. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 16, avec une très mauvaise figure tab. 6. — Charleton, *Exercit.* p. 110, n°. 5. Idem, *Onomazt.* p. 103, n°. 5. — *Botaurus ornithologis, aliis butio.* — Rzaczynsky, *Hist. Nat. Polon.* page 273. — *Botaurus, ardea palustris vel arundinum.* Idem. *Auctuar.* page 368. — *The bittern.* Brit. Zool. p. 117. — *Der grosse rohrdomel.* Frisch, tome II, divis. 12. sect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorso fulvis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite læviusculo, supra testacea maculis transversis, subtus pallidior maculis oblongis fuscis. . . Ardea stellaris.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro ; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus.* Idem, *Fauna Suec.* n°. 134. — *Ardea stellaris, danis kordrum.* Brunnich. *Ornithol. borealis*, n°. 155. — *Ardea supernè rufescente & nigro varia, infernè dilute fulva, maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata ; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato ; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis ; uropygio fulvò nigricante transversim striato ; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis ; rostro fusco, infernè viridescente ; pedibus viridi flavicantibus. . . . Botaurus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 444.

cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu sous leur abri du vent & de la pluie; également caché pour le chasseur qu'il craint, & pour la proie qu'il guète, il reste des jours entiers dans le même lieu & semble mettre toute sa sûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, se remue & se découvre davantage en se mettent en mouvement tous les jours vers le soir; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend son vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner sans retour; ainsi, ces deux oiseaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère se rencontrer & ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne & au coucher du soleil, selon Willughby, que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit, dans son vol, pour un héron, si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente, plus retentissante & plus grave, *cób*, *côb*; & ce cri quoique désagréable, ne

n'eſt pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus*, *quaſi boatus tauri* (*b*) ; c'eſt une eſpèce de mugiſſement *hi-rhond* qu'il répète cinq ou ſix fois de ſuite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus groſſe contre-baſſe rend un ſon moins ronflant ſous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable fût l'accent du tendre amour? mais ce n'eſt en effet que le cri du beſoin phyſique & preſſant d'une nature ſauvage, groſſière & farouche juſque dans l'expreſſion du deſir; & ce beſoin une fois ſatisfait, le mâle fuit ſa femelle ou la repouſſe, lors même qu'elle le recherche avec empreſſement (*c*), & ſans que ſes avances aient aucun ſuccès après une première union preſque momentanée; auſſi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'eſt ſouvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en même temps deux de ces oiſeaux; j'ai toujours remarqué qu'ils partoient à plus de deux cens pas l'un de l'autre, & qu'ils ſe poſoient à égale diſtance. » Cependant il faut croire que les accès du

(*b*) *Botaurus, quòd boatum tauri edat.* Willughby.

(*c*) Suivant M. Salerne (*Ornithol. p.* 313), c'eſt la femelle qui fait ſeule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant eſt grande la pareſſe du mâle. » C'eſt elle qui le ſollicite & l'invite à l'amour par les fréquentes viſites qu'elle lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte «. Mais toutes ces particularités priſes d'un ancien Diſcours moral (*Diſcours de M. de La Chambre, ſur l'amitié*), ne ſont apparemment que le roman de l'oiſeau.

besoin & les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles, s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour (*d*); car ce mugissement commence au mois de février (*e*), & on l'entend encore au temps de la moisson. Les gens de la campagne disent que, pour faire ce cri mugissant, le butor plonge le bec dans la vase; le premier ton de ce bruit énorme ressemble en effet à une forte aspiration, & le second à une expiration retentissante dans une cavité (*f*); mais ce fait supposé est très difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver, ni le voir de près; les chasseurs

---

(*d*) *Nec diutius mugit quàm libidine tentatur.* Willughby.

(*e*) *Nota.* C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problêmes d'Aristote (*Sect. II, XXXV*), où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau, qui se fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux & sortant des cavernes; le peuple en rendoit des raisons superstiteuses, & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiseau.

(*f*) *Nota.* Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire : plusieurs oiseaux d'eau, à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor au contraire n'en a point, mais la trachée à sa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique; c'est de ses poches enflées que l'air retenu se précipite en mugissant.

ne parviennent aux endroits d'où il part qu'en traversant les roseaux, souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions, pour se rendre invisible & inabordable, le butor semble ajouter une ruse de défiance ; il tient sa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur ; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *paresseux* (g) ; tout son mouvement se réduit en effet à se rejeter sur une grenouille ou un petit poisson, qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures

(g) *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII. » Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne sauroit dire, & est appellé par Aristote *lourd & paresseux* ; & étoit aussi nommé *phoix*, d'un esclave paresseux nommé *phoix*, qui fut transformé en butor ; encore pour aujourd'hui le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme paresseux, pense l'outrager de le nommer *butor* «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 193.

ou hachures noirâtres ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds, est verdâtre ; son ouverture est très large, il est fendu fort au-delà des yeux, tellement qu'on les diroit situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande, la langue courte & aiguë ne va pas jusqu'à moitié du bec, mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing (*h*) ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux, & servent à le soutenir sur leurs débris flottans (*i*) ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chasser aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers (*k*) ; dans cette saison, il devient fort gras (*l*) ; quand il est pris, il s'irrite (*m*), se défend & en veut sur-tout aux yeux (*n*) ; sa

---

(*h*) *Gula sub rostro in immensum dilatatur, ut vel pugnum admittat.* Willughby, *page 208.*

(*i*) La grande longueur des ongles, & particuliérement de celui de derriere est remarquable, Aldrovande dit que de son temps on s'en servoit en forme de cure-dent.

(*k*) *In ventriculo murium pili & ossiculi inventi.* Willughby, *Ornithol. p. 208.*

(*l*) Schwenckfeld, *p. 225.*

(*m*) *Irritata mire inflatur ac intumescit, rostroque se munit.* Schwenckfeld, *ibid.*

(*n*) » Cet oiseau a cela de particulier qu'il essaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle chose les

chair

chair doit être de mauvais goût, quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faisoit un mets distingué (*o*).

Les œufs du butor sont gris-blancs verdâtres; il en fait quatre ou cinq, pose son nid au milieu des roseaux, sur une touffe de joncs; & c'est assurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Bélon dit qu'il perche son nid au haut des arbres (*p*); ce Naturaliste paroît se tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique distingué d'ailleurs dans Pline même, par des traits assez reconnoissables. Au reste, ce n'est que par rapport à son mugissement si *gros*, suivant l'expression de Bélon, *qu'il n'y a bœuf qui pût crier si haut*, que Pline a pu appeller le butor *un petit oiseau*, si tant est qu'il faille, avec Bélon, appliquer au butor le passage de ce Naturaliste, où il parle de l'oiseau *taurus* qui se trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugissemens pareils à ceux d'un bœuf* (*q*).

Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos pro-

---

paysans qui en prennent, les voulant garder en vie, les tiennent toujours ciglés ». Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 193.

(*o*) Bélon.

(*p*) Gesner ne connoît pas mieux sa nichée quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

(*q*) *Est quæ boum mugitus imitetur, in Arelatensi agro & taurus appellata, alioqui parva.* Plin. *lib.* X, *cap.* LVII.

vinces; il n'eſt pas rare en Angleterre (r), & aſſez fréquent en Suiſſe (ſ) & en Autriche (t); on le voit auſſi en Siléſie (u), en Danemarck (x), en Suède (y). Les régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique ont de même leur eſpèce de butor, & l'on en trouve d'autres eſpèces dans les contrées méridionales; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne ſupporte pas nos hivers, & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux; d'habiles Chaſſeurs nous aſſurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruiſſeaux ou des ſources dans le temps des grands froids; &, s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une ſaiſon d'exil. Willughby ſemble l'inſinuer, & regarder ſon vol élancé, après le coucher du ſoleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Obſervateur ne nous a donné de meilleurs renſeignemens que M. Baillon ſur les habitudes naturelles de cet oiſeau: voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors ſe trouvent dans preſque

(r) Britiſch Zoology, *p. 105.*

(ſ) Geſner.

(t) *Elench. auſtr. 348.*

(u) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ. p. 125.*

(x) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(y) *Fauna Suecica.*

toutes les ſaiſons de l'année à Montreuil-ſur-mer & ſur les côtes de Picardie, quoiqu'ils ſoient voyageurs ; on les voit en grand nombre dans les mois de décembre, quelquefois une ſeule pièce de roſeaux en cache des douzaines.

Il y a peu d'oiſeaux qui ſe défendent avec autant de ſang-froid ; il n'attaque jamais, mais lorſqu'il eſt attaqué, il combat courageuſement, & ſe bat bien ſans ſe donner beaucoup de mouvemens. Si un oiſeau de proie fond ſur lui, il ne fuit pas ; il l'attend debout, & le reçoit ſur le bout de ſon bec, qui eſt très aigu; l'ennemi bleſſé s'éloigne en criant. Les vieux buzards n'attaquent jamais le butor, & les faucons communs ne le prennent que parderrière & lorſqu'il vole; il ſe défend même contre le Chaſſeur qui l'a bleſſé, au lieu de fuir il l'attend, lui lance dans les jambes des coups de bec ſi violens, qu'il perce les bottines & pénètre fort avant dans les chairs; pluſieurs Chaſſeurs en ont été bleſſés grièvement; on eſt obligé d'aſſommer ces oiſeaux, car ils ſe défendent juſqu'à la mort.

Quelquefois, mais rarement, le butor ſe renverſe ſur le dos, comme les oiſeaux de proie, & ſe défend autant des griffes qu'il a très longues, que du bec; il prend cette attitude lorſqu'il eſt ſurpris par un chien.

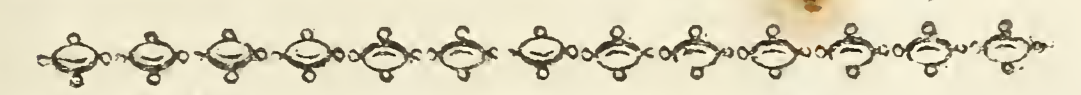
La patience de cet oiſeau égale ſon courage ; il demeure, pendant des heures entières, immobile, les pieds dans l'eau & caché par les roſeaux ; il y guète les an-

guilles & les grenouilles ; il eſt auſſi indolent & auſſi mélancolique que la cigogne : hors le temps des amours où il prend du mouvement & change de lieu ; dans les autres ſaiſons, on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'eſt dans les mois de février & de mars, que les mâles jettent, le matin & le ſoir, un cri qu'on pourroit comparer à l'exploſion d'un fuſil d'un gros calibre ; les femelles accourent de loin à ce cri, quelquefois une douzaine entoure un ſeul mâle, car, dans cette eſpèce, comme dans celle des canards, il exiſte plus de femelles que de mâles : ils piaffent devant elles & ſe battent contre les mâles qui ſurviennent. Ils font leurs nids preſque ſur l'eau, au milieu des roſeaux, dans le mois d'avril ; le temps de l'incubation eſt de vingt-quatre à vingt-cinq jours ; les jeunes naiſſent preſque nus, & ſont d'une figure hideuſe ; ils ſemblent n'être que cou & jambes ; ils ne ſortent du nid que plus de vingt jours après leur naiſſance ; le pere & la mere les nourriſſent, dans les premiers temps, de ſang-ſues, de lézards & de frai de grenouilles, & enſuite de petites anguilles ; les premières plumes qui leur viennent ſont rouſſes, comme celles des vieux ; leurs pieds & le bec ſont plus blancs que verts. Les buzards, qui dévaſtent les nids de tous les autres oiſeaux de marais, touchent rarement à celui du butor ; le pere & la mere y veillent ſans ceſſe & le défendent ; les enfans n'oſent en approcher, ils riſqueroient de ſe faire crever les yeux.

Il eſt facile de diſtinguer les butors mâles,

par la couleur & par la taille, étant plus beaux, plus roux & plus gros que les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes de la poitrine & du cou plus longues.

La chair de cet oiseau, sur-tout celle des ailes & de la poitrine, est assez bonne à manger, pourvu que l'on en ôte la peau, dont les vaisseaux capillaires sont remplis d'une huile âcre & de mauvais goût, qui se répand dans les chairs par la cuisson, & lui donne alors une forte odeur de marécage. »



OISEAUX

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR [a]

Premiere Espèce.

GESNER est le premier qui aït parlé de cet oiseau, dont l'espéce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons &

(a) *Ardea stellaris major.* Gesner, *avi. p. 218*, avec une mauvaise figure répetée. *Icon. avi. p. 119.* —Aldrovande, *avi.* tome III, page 408, avec la figure prise de Gesner; & page 410, une figure plus re-

celle des butors; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellant *ruffey*, suivant Aldrovande; il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes sont de couleur brune, & le ventre est roux; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds: la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas; mais il dit que le cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mêlangée de celle du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur,

---

connoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata.* — Willughby, *Ornithol. p. 208.* — Ray, *Synops. Avi.* p. 100, n°. 13. — Jonston, *Avi.* p. 105, sous le nom de *ardea stellaris major*; & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba.* — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 1. — *Ardea cristata maculosa fusca.* Idem, ibid. clas. IV, Gen. 1, Sp. III. — *Ardea cristata supernè cinereo fusca, infernè rufa; vertice & cristâ nigris; collo ad latera rufo; tæniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufescentibus vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus cinereo fuscis; rostro flavicante; pedibus fuscis. . . . Botaurus major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 455.

en même temps qu'elle ressemble au butor par les jambes & par le reste du plumage, à l'exception qu'il n'est point tacheté.

LE PETIT BUTOR [b].

Seconde Espèce.

CETTE petite espèce de butor, vue sur le Danube par le Comte Marsigli, a le plumage roussâtre rayé de petites lignes brunes; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre; son bec n'a pas trois pouces de long; en jugeant, par cette longueur du bec, de ses autres dimensions que Marsigli ne donne pas, & en les supposant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste, nous devons observer que Marsigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau, en l'appellant *ardea viridi-flavescens.*

(b) *Ardea viridi flavescens, nova species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein, *avi.* p. 124, n°. 3. — *Ardea rufescens, fusco striata; gutture & collo inferiore candidis; rectricibus albicantibus; rostro superiùs obscurè fusco, infernè flavo; pedibus fuscis. . . . Botaurus minor,* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 452.



LE BUTOR BRUN RAYÉ (c).

Troisième Espèce.

C'EST encore ici un oiseau du Danube : Marsigli le désigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faisant une espèce particulière; il est aussi petit que le précédent; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires & roussâtres, mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

(c) *Ardea fusca, nova species.* Marsigl. *Danub.* tom. V, p. 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis, nigris & rufescentibus striata; collo inferiore & pectore albicantibus; rectricibus fusco, nigro & rufescente striatis; rostro superiùs fusco, infernè flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis...* *Botaurus striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 454.



LE BUTOR ROUX (*d*).

Quatrieme Espèce.

TOUT le plumage de ce butor est d'une couleur uniforme, roussâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre. Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jenne butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte: il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fût cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau (e)*. Marsigli place aussi sur le Danube cette espèce, qui

(*d*) *Ardeæ stellaris tertium genus.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, p. 411. — Willughby, *Ornithol.* p. 208. — Ray, *Synops. avi.* p. 100, nº. 12. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis. . . . Botaurus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 458.

(*e*) Histoire des Oiseaux de Salerne, p. 313.

est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne (*f*).

Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux qui a constamment refusé toute nourriture, & s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ses longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne (*g*).

(*f*) *Sgarza stellare rossiccia.* Gerini, *tome IV*, *p. 50.*

(*g*) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1779.



* LE PETIT BUTOR

DU SÉNEGAL.

Cinquieme Eſpece.

NOUS rapporterons aux butors l'oiſeau donné dans nos planches enluminées ſous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à ſon cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il eſt auſſi d'une très petite eſpèce, puiſqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il eſt aſſez exactement repréſenté dans la planche pour que l'on n'ait pas beſoin d'une autre deſcription.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 315.



LE POUACRE,

OU BUTOR TACHETÉ (h).

Sixième Espèce.

Les Chasseurs ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux pennes de l'aile, clair audevant du cou & au-dessous du corps; parsemé sur la tête, le dessus du cou, du dos & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, *n*°. 939, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est ta-

(*h*) *Der schwartze reiger.* Frisch, vol. II, divis 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; supernè albo punctulata; rectricibus fuscis; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente; rostro supernè fusco, infernè flavo-virescente; pedibus fusco-virescentibus. . . . Botaurus nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 462.

cheté de pinceaux bruns, sur fond blanchâtre; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux, d'autant plus que la grandeur est la même.



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au BUTOR.

L'ÉTOILÉ [a].

Premiere Espèce.

CET oiseau est le *butor brun de la Caroline* de Catesby, il se trouve aussi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que son plumage entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure;

(a) *Brown bittern.* Catesby, *Carolin.* tome I, p. 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* p. 315, nº. 5. — Ray, *Synops. avi.* p. 189, nº. 4. — *Ardea minor, sub-fusco grisea, cruribus brevioribus.* Brown, *Hist. Nat. of Jamaïc.* p. 478. — *Ardea fusca.* Klein, *avi.* p. 124, nº. 3. — *Ardea fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; alis supernè albo punctulatis, rectricibus cinereo cærulescentibus, spatio rostrum inter & oculos nudo, & rostro inferiore viridibus, rostro superiore nigro-virescente; pedibus flavo-virescentibus.* . . . *Botaurus Americanus nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 464.

ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente ; il est un peu moins grand que le butor d'Europe ; il frequente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui paroît répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane, plus semblable à celle d'Europe (*b*).

LE BUTOR JAUNE *DU BRÉSIL* (*c*).

Seconde Espèce.

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiseau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'est plutôt un butor

(*b*) » Les butors sont des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson ; ils ont le bec très gros ; ils sont connus en France, ainsi je n'en dirai rien davantage «. Le Page Dupratz, *histoire de la Louisiane*, tome II, p. 218.

(*c*) *Alia ardeæ species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 210. — Jonston, *avi.* p. 143. — *Ardea Brasiliensis, stellari similis Marcgravii.* — Willughby, *Ornithol.* p. 209. — *Ardea Brasiliensis, cinerea similis Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* p. 101, nº. 16. — *Ardea supernè fusca, rufescente striata, infernè alba fusco striata ; marginibus pennarum rufescentibus ; capite & collo superioriore,*

qu'un héron; la grosseur du corps est celle d'un canard; le cou est long d'un pied; le corps de cinq pouces & demi; la queue de quatre; les pieds & la jambe de plus de neuf; tout le dos evec l'aile, est en plumes brunes lavées de jaune; les pennes de l'aile sont mi-parties de noir & de cendré, & coupées transversalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, sont d'un jaune-pâle ondé de noir; celles du bas du cou, de la pointrine & du ventre, sont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme chose singulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.



*LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.

Troisième Espèce.

Ce petit Butor n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout son plumage, sur un fond gris rousâtre, est tacheté de brun-noir par petites lignes trans-

---

rufescentibus, nigro striatis; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo transversim striatis; rostro superiùs fusco, in exortu & infernè flavo-virescente; pedibus obscurè griseis. . . . Botaurus Brasiliensis. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 460.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 763.

versales très-pressées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'estomac & aux flancs; le dessus de la tête est noir, le cou très fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.

LE BUTOR

DE LA BAIE D'HUDSON (d).

Quatrième Espèce.

La livrée commune à tous les butors, est un plumage fond roux ou roussâtre plus ou moins haché & coupé de lignes & de traits bruns ou noirâtres; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson; il est moins gros que celui d'Europe; sa longueur, du bec aux ongles, n'est guère que de deux pieds six pouces.

(d) *Bittern from Hudson's bay.* Edwards, *History of Birds*, tome III, p. & pl 136. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis. . . . Botaurus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 449.

* L'ONORÉ.

Cinquieme Espèce.

Nous plaçons à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom se donne à Cayenne, à toutes les espèces de hérons; cependant les onorés dont il s'agit ici, nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier onoré est presque aussi grand, mais un peu moins gros, que le butor d'Europe; tout son plumage est agréablement marqueté & largement coupé par bandes noires transversales, en zigzags, sur fond roux au-dessus du corps & gris-blanc au-dessous.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 790*, sous la dénomination d'*Onoré de Cayenne*.

*L'ONORÉ RAYÉ.

Sixieme Espèce.

CETTE espèce est un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiseau est de deux pieds & demi; les grandes pennes de l'aile & la queue sont noires; tout le manteau est joliment ouvragé par de petites lignes très fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent transversalement en ondulant & formant des demi-festons; le dessus du cou & la tête sont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps est blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux espèces d'onorés nous ont été envoyées, par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne. Ils se cachent dans les ravines creusées par les eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bords des rivières; pendant les sécheresses, ils se tiennent fourrés dans les herbes épaisses; ils partent de très loin, & on n'en trouve jamais deux ensemble; lorsque l'on en blesse un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il se met sur la défensive, en retirant le cou

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 860.*

& frappant un grand coup de bec & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré sont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maison; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adresse supérieure à celle des chats; mais, quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maison, il se tenoit toujours dans des endroits cachés, &, quand on l'approchoit, il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reste, l'une & l'autre espèce de ces onorés paroissent être sédentaires chacune dans leur contrée, & toutes deux sont assez rares.



L'ONORÉ DES BOIS (*e*).

Septieme Eſpèce.

On appelle ainſi cette eſpèce à la Guyane; nous lui laiſſons cette dénomination ſuivant notre uſage de conſerver aux eſpèces étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal, puiſque c'eſt le ſeul moyen pour les habitans de les reconnoître, & pour nous de les leur demander. Celle-ci ſe trouve à la Guyane & au Bréſil; Marcgrave la comprend ſous le nom générique de *ſoco*, avec les hérons: mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux eſpèces précéden-

(*e*) *Soco Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* p. 199, avec une figure peu exacte. — Jonſton, *avi.* p. 136. — Willughby, *Ornithol. p. 209.* — Ray, *Synopſ. avi.* p. 100, *n°.* 14. — *Çocoi tertius.* Piſon, *Hiſt. Nat.* p. 90, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea ſylvatica coloris ferruginei* : Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox. p. 125.* — *Ardea Americana, ſylvatica, coloris ferruginei.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. I, Sp. 14. — *Ardea ſubfuſca major collo & pectore albo undatis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc. p. 478.* — *Ardea nigricans, flaveſcente punctulata; capite & collo ſuperiore fuſcis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuſcis vario : rectricibus nigricantibus; roſtro nigro; pedibus fuſcis. . . . Ardea Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 441.

tes d'onorés, & par conſéquent aux butors; le plumage eſt, ſur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'eſt pas ordinaire, ce plumage eſt le même ſur la poitrine, le ventre & les côtés; le deſſus du cou eſt d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou eſt long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles eſt d'environ trois pieds.



* LE BIHOREAU [*a*].

LA plupart des Naturaliſtes ont déſigné le Bihoreau ſous le nom de *corbeau de nuit* (*nycticorax*) ; & cela d'après l'eſpèce de cro-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 758 le mâle, & *n°.* 759, la femelle.

(*a*) En Allemand, *nacht-rabe*, *bundter reger*, *ſchild reger*; en Anglois, *night-raven*; en Flamand, *quack*; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau *ou* roupeau, eſpèce de héron. Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, *p.* 197, avec une mauvaiſe figure, p. 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiſeaux*, *p.* 44, *a*, avec la même figure. — *Nycticorax*. Geſner, *avi. p.* 627, avec une très mauvaiſe figure ; la même, *Icon. avi.* p. 18. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 271, avec la figure priſe de Geſner, p. 272. — Jonſton, *avi.* p. 95, avec la même figure, tab. 20. Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, p. 15. — Charleton, *Exercit.* p. 79, n. 9. Idem, *Onomazt.* p. 71, n. 9. — *Ardea varia*. Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p.* 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii*; *corvus nocturnus agricolæ*. Klein, *avi.* p. 123, n. 5. — *Ardea cinerea minor*. Jonſton, *avi.* p. 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 99, n. 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon. p.* 364. — Marſigl. *Danub.* tome V, p. 10, avec une très mauvaiſe figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor*, *germanis nycticorax*. Willughby, *Ornithol. p.* 204. — *Ardea cirrata*, *alba*, *dorſo nigro*. Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. I, Sp. 7. — *Ardea criſtâ occipitis tripenni dependente ; dorſo nigro, abdomine flaveſcente*. . .

aſſement étrange, ou plutôt de râlement effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit (*b*); c'eſt le ſeul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il reſſemble au héron par la forme & l'habitude du corps; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni, la tête plus groſſe, & le bec moins effilé & plus épais; il eſt auſſi plus petit, n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur; ſon plumage eſt noir, à reflet vert ſur la tête & la nuque; vert-obſcur ſur le dos; gris-de-perle ſur les ailes & la queue, & blanc ſur le reſte du corps; le mâle porte ſur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très déliés, d'un blanc-de-neige (*c*), & qui ont juſqu'à cinq pouces de longueur; de toutes les plumes

---

nycticorax. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aſchgraue reiger, mit 3. Nacken federn.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, *tome II, p.* 43, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea ſupernè obſcurè viridis, infernè alba, vertice nigro virideſcente; tæniâ in ſyncipite & ſupra oculos candidâ; pennis tribus in occipite ſtrictiſſimis, longiſſimis, candidis; collo ſuperiore albo cinereſcente; uropygio dilutè cinereo, remigibuſque cinereis; roſtro nigricante; pedibus viridi-flavicantibus. . . . Nycticorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 226. — *Nota.* Il paroît qu'il ſe trouve aux Antilles un bihoreau ſemblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea roſtro curviori* du P. Feuillée. *Obſ.* p. 411.

(*b*) *Veſperè & noctu abſonâ voce moleſtat.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* p. 226.

(*c*) » Entre les plumes noires du deſſus de ſa tête ſortent d'autres petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir «. *Bélon.*

d'aigrette,

d'aigrette, celles-ci sont les plus belles & les plus précieuses (*d*); elles tombent au printemps, & ne se renouvellent qu'une fois par an; la femelle est privée de cet ornement, & elle est assez différente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Brisson, n'est en effet que cette même femelle (*e*); elle a tout le manteau d'un cendré-roussâtre; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, suivant Bélon, qui dérive de-là son ancien nom *roupeau* (*f*); mais, selon Schwenckfeld & Willugby, c'est sur les aulnes près des marais, qu'il établit son nid (*g*); ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances; en sorte que, dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande, ils s'établissent sur les arbres aquatiques, au lieu que, sur les côtes de Bretagne, où Bélon les a vus, ils nichent dans les rochers; on assure que leur ponte est de trois ou quatre œufs blancs (*h*).

(*d*) » Elles se vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune noblesse aime à les porter en panache sur le chapeau «. *Avi. Siles. p. 226.*

(*e*) Le héron gris. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 412.

(*f*) Nat. des Oiseaux, p. 197.

(*g*) *Nidificant gregatim, in alnis & fructicibus densis.* Schwenckfeld, p. 226; *voyez* aussi willughby, p. 204.

(*h*) Willughby, Schwenckfeld.

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Bélon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au printemps (*i*) ; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne (*k*) ; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* (*l*) ; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède (*m*).

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron, le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre, & vit autant de grillons, de limaces & autres insectes terrestres, que de grenouilles & de poissons (*n*) ; il reste caché pendant le jour, & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit : c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka*, *ka*, *ka*, que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme (*o*).

Le bihoreau a les doigts très longs : les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâ-

(*i*) *Avi. Siles. p. 226.*

(*k*) Hist. Nat. des Oiseaux, p. 310.

(*l*) Ornithologie italienne, *tome IV*, *p. 49*.

(*m*) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce M. Linnæus dans son *Fauna Suecica.*

(*n*) Schwenckfeld.

(*o*) *Nycticorax, quod interdiu clamet voce absonâ, & tanquam vomiturientis.* Willughby, *page 204*.

tre ; le bec eſt noir (*p*), & légèrement arqué dans la partie ſupérieure ; les yeux ſont brillans, & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.

*LE BIHOREAU DE CAYENNE.

Ce Bihoreau d'Amérique eſt auſſi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ſes parties ; le corps eſt plus menu ; les jambes ſont plus hautes ; le cou, la tête & le bec ſont plus petits : le plumage eſt d'un cendré-bleuâtre ſur le cou & au-deſſous du corps ; le manteau eſt noir frangé de cendré ſur chaque plume ; la tête eſt enveloppée de noir, & le ſommet en eſt blanc ; il y a auſſi un trait blanc ſous l'œil ; ce bihoreau porte un panache compoſé de cinq ou ſix brins, dont les uns ſont blancs & les autres noirs.

(*p*) Schwenckfeld paroît ſe tromper ſur la couleur des pieds & ſur celle du bec ; mais Klein ſe trompe davantage en exagérant les expreſſions de Schwenckfeld qu'il tranſcrit ; Schwenckfeld dit, *roſtrum obſcurè rubet. . . crura nigricant cum rubedine* : Klein écrit, *roſtro ſanguineo prout & pedes* ; ce qui ne peut jamais convenir au hiboreau, & le rend méconnoiſſable.

* *Voyez* les planches enluminées ; *n*°. 899.

* L'OMBRETTE [a].

C'est à M. Adanson que nous devons la connoissance de cet oiseau, qui se trouve au Sénégal; il est un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de son plumage lui a fait donner le nom d'ombrette; il doit être placé comme espèce anomale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons, s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui; ce bec très large & très épais près de la tête, s'alonge en s'aplatissant par les côtés; l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté; ce que M. Brisson exprime, en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées; & cette arête rabattue sur le bout du bec, le ter-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. *796*.

(*a*) *Scopus fuscus, supernè saturatius, infernè dilutiùs; tectricibus caudæ inferioribus, rectricibusque dilutè fuscis, fusco saturatiore transversim striatis. . . . Scopus* [*α Σκια, umbra*]. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 503.

mine en pointe recourbée ; ce bec eſt long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie ſeule a deux pouces : Ces dimenſions ont été priſes ſur un de ces oiſeaux, conſervé au Cabinet du Roi. M. Briſſon ſemble en donner de plus grandes ; les doigts ſont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu ; le doigt poſtérieur n'eſt point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.





* LE COURLIRI *ou* COURLAN.

LE nom de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la stature & presque la hauteur; sa longueur, du bec au ongles, est de deux pieds huit pouces; la partie nue de la jambe, prise avec le pied, a sept pouces; le bec en a quatre; il est droit dans presque toute sa longueur, il se courbe foiblement vers la pointe; & ce n'est que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de sa forme est très ressemblante à celle des hérons; de plus on voit, à l'ongle du grand doigt, la tranche saillante du côté intérieur, qui représente l'espèce de peigne dentelé de l'ongle du héron; le plumage du Courlan est d'un beau brun, qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue; chaque plume du cou porte dans son milieu un trait de pinceau blanc. Cette espèce est nouvelle, & nous a été envoyée de Cayenne, sous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 848.*





1. Le Savacou. 2. La Spatule.

* LE SAVACOU [a].

Voyez planche IV, fig. 1 *de ce Volume.*

Le Savacou eſt naturel aux régions de la Guyane & du Bréſil ; il a aſſez la taille & les proportions du bihoreau ; & par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoiſiner la famille des hérons, ſi ſon bec large & ſingulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°s. 38 & 869.*

[a] *Savacou* ou *Saouacou* à Cayenne ; *rapapa* par les Sauvages Garipanes ; *tamatia* au Breſil ; c'eſt le ſecond *tamatia* de Marcgrave, le premier eſt un oiſeau tout différent : *voyez* l'article des *Oiſeaux barbus.*

Tamatia Braſilienſibus dicta. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* p. 208, avec une très mauvaiſe figure. — Jonſton, *avi.* p. 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Braſilienſibus dicta Marcgravii.* willughby, *Ornithol. p.* 238. — Ray, *Synopſ. avi.* p. 116, n. 12. — *Cancrofagus major roſtro cochlearis inſtar excavato, ingluvie magnâ extuberante.* Barrère, *France équinox. p.* 128. — *Cochlearius fuſcus, capite nigro ; ventre candicante variegato, rectricibus fuſcis. . . Cochlearius fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 509. — *Cochlearius ſupernè cinereo albus, infernè fuſco rufeſcens ; capite ſuperiore nigro : ſyncipite, genis & collo inferiore albis : dorſo ſupremo ſaturatè cinereo ; rectricibus cinereo-albis. . . Cochlearius.* Idem, ibi-dem, p. 506.

diſtinguoit même de tous les autres oiſeaux de rivage ; cette large forme de bec a fait donner au ſavacou le ſournom de *cuiller ;* ce ſont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave ; la partie ſupérieure porte ſur ſa convexité deux rainures profondes qui partent des narines, & ſe prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée, qui ſe termine par une petite pointe crochue : la moitié inférieure de ce bec, ſur laquelle la ſupérieure s'emboîte, n'eſt, pour ainſi dire, qu'un cadre ſur lequel eſt tendue la peau prolongée de la gorge ; l'une & l'autre mandibules ſont tranchantes par les bords, & d'une corne ſolide & très dure ; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme ſi forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le ſavacou redoutable aux autres oiſeaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paiſible & ſobre ; ſi l'on pouvoit inférer quelque choſe de noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes (*b*); mais, au contraire, il ſemble s'éloigner par goût du voiſinage de la mer ; il habite les ſavanes noyées, & ſe tient le long des rivières où la marée ne monte point (*c*);

[*b*] *Cancrofagus*, *&c. Voyez* la nomenclature.
[*c*] Obſervations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

c'eſt-là

c'eſt-là que, perché ſur les arbres aquatiques, il attend le paſſage des poiſſons dont il fait ſa proie, & ſur leſquels il tombe en plongeant & ſe relevant ſans s'arrêter ſur l'eau (*d*); il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air auſſi triſte que celui du héron (*e*); il eſt ſauvage & ſe tient loin des lieux habités (*f*); ſes yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorſqu'il eſt pris, il fait craquer ſon bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du ſommet de ſa tête.

Barrère a fait trois eſpèces de ſavacou (*g*), que M. Briſſon réduit à deux (*h*), & qui probablement ſe réduiſent à une ſeule; en effet, le ſavacou gris & le ſavacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; & ce panache pourroit être le caractère du mâle; l'autre, que nous ſoupçonnons être la femelle, a un commencement ou un indice de

[*d*] Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

[*e*] *Dorſo incurvato incedens, & collo incurvato.* Marcgrave.

[*f*] M. de la Borde.

(*g*) *Onocrotalus Americanus, cinereus, non maculoſus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. II, Sp. I. — *Onocrotalus Americanus, cinereus maculatus.* Idem, ibid. Sp. 2; & le *cancrofagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(*h*) *A. cochlearius nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 508.

ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête ; & , pour la différence du brun au gris dans leur plumage , on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge, qu'il existe dans le *savacou varié* (*i*) , une nuance qui les rapproche. Du reste, les formes & les proportions du savacou gris & du savacou brun sont entièrement les mêmes ; & nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce, que la Nature , qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes & les traits du plan général de ses ouvrages, laisse au contraire comme isolées & jetées aux confins de ce plan, les formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la spatule , de l'avocette , du phénicoptère, &c. dont les espèces sont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le savacou brun & huppé (*planche enluminée*, *n°. 869*), que nous prenons pour le mâle , a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans son manteau ; les plumes de la nuque du cou sont noires & forment un panache long de sept à huit pouces, tombant sur le dos ; ces plumes sont flottantes & quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

Le savacou gris (*planche enluminée*, *n°. 38*), qui nous paroît être la femelle, a tout le

---

(*i*) Rapporté de Cayenne par M. de Sonini.

manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire ſur le haut du dos; le deſſous du corps eſt noir mêlé de roux; le devant du cou & le front ſont blancs; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, eſt d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue; la peau qui la recouvre paroît ſuſceptible d'un renflement conſidérable; c'eſt apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante.* Cette peau, ſuivant Marcgrave, eſt jaunâtre ainſi que les pieds; les doigts ſont grêles & les phalanges en ſont longues; on peut encore remarquer que le doigt poſtérieur eſt articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons; la queue eſt courte & ne paſſe pas l'aile pliée, la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ vingt pouces. Nous devons obſerver que nos meſures ont été priſes ſur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui étoit probablement un jeune.



*LA SPATULE [a].

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la con-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. *405*.

(*a*) En Grec, Λευκορωδιὸς; par emprunt de nom avec le hèron blanc, & par erreur Πελεκαν; en Latin, *platea*, *platelea*; en Hébreu, *kaath*, suivant Gesner; en Italien, *beccaroveglia*; en Allemand, *pelecan*, *loeffler*; en Suisse, *schufler*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoonbil*, *schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican*, *plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-bava*, c'est-à dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, truble. Idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 34, *a*, la même figure. — *Pelecanus*. Gesner, *avi.* p. 665, avec une mauvaise figure, p. *666*. — *Pelecanus*, *platea vel platalea*. Idem, *Icon. avi.* p. 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola*, *platea Plinii*, *platelea Ciceronis*, *quam pelecanum facit ornithologus*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 384, avec une figure assez reconnoissable, p. 385; & une autre moins bonne, p. 386. — *Ardea alba*. Jonston, *avi.* p. 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus*, *sive platea*. — *Platea*, *sive pelecanus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol. p. 212*.

fondre sous des dénominations impropres & étrangères, avec des oiseaux tout différens; ils l'ont appellée *héron blanc* (*b*) & *pélican* (*c*), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (*d*), & même d'un genre

— Ray, *Synopf. avi* p. 102, n°. 1. — Sibbald. *Scot. illuftr.* part II, lib. XIII, p. 18. — *Platea leucorodius Willughby.* Klein, *avi.* p. 126, n°. 1. — *Platea* Schwenckfeld, *avi. Silef.* p. 341. — *Platea candida.* Barrère, *Ornithol.* claf. III, Gen. 29, Sp. I. — *Ardea alba*, *cochlearia*, *plateola.* Charleton, *Exercit.* p. 109, n°. 2. Idem, *Onomazt.* p. 103, n°. 2. — *Platea, five pelicanus Aldrovandi*, &c. Marfigl. *Danub.* tome V, p. 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Gefneri*, *platea Plinii*, *platelea Ciceronis*, &c. Rzaczynski, *Auctuar. Hift. Nat. Polon.* p. 407. — *Pelecanus.* Moehr. *avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syft. Nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola*, Muf. Worm. p. 310. — *Platyrinchos.* Muf. Beffer, p. 36, n°. 4, avec une affez bonne figure de la tête, tab. 9, n°. 4. — *Der loeffel reiger.* Frifch, vol. II, divif. 12, fect. 1. pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III*, *partie III*, *p.* 22, avec une figure exacte, planche 5. — Pélican. Kolbe. *Defcription du cap de Bonne-efpérance*, tome III, p. 173, avec une figure reconnoiffable, p. 172, n°. 4. — Petit héron *ou* bec à cuiller. Albin, *tome II*, *p.* 42, avec une mauvaife figure, planche 66. — *Platea crifta*, *in toto corpore candida*, *oculorum ambitu & gutture nudis*, *nigris*. . . *Platea.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 352.

(*b*) *Leukerodios* que Gaza a traduit *albardeola*. . . *Petit fluvios ardea & albardeola* (*leukorodios*) *quæ magnitudine minor eft*, *roftro recto porrectoque.* Arift. lib. VIII, cap. III. *Voyez* Aldrovande, tome III, p. 384.

(*c*) Gefner, *voyez* la nomenclature.

(*d*) » Il feroit difficile, difent MM. de l'Académie, de juftifier l'idée de placer cet oifeau parmi les hérons, les différences étant trop fortes & trop nom-

fort éloigné de celui du véritable pélican; ce que Bélon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican (*e*), & celui de *cuiller*, qui déſigne plutôt le phénicoptère ou flammant, qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le ſavacou qu'on nomme auſſi *cuiller*; le nom de *pale* ou *pallette* conviendroit mieux, en ce qu'il ſe rapproche de celui de *ſpatule* que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu ou ſon équivalent dans la plupart des Langues (*f*), & qu'il caractériſe la forme extraordinaire du bec de cet oiſeau; ce bec aplati dans toute ſa longueur, s'élargit, en effet, vers l'extrémité, en manière de ſpatule, & ſe termine en deux plaques arrondies, trois fois auſſi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiſeau le ſurnom *anomaloroſter* (*g*); ce bec anomal en effet par ſa forme, l'eſt encore par ſa ſubſtance qui n'eſt pas ferme, mais fléxible comme du cuir, & qui, par conſéquent, eſt très peu propre à l'action

---

breuſes, & les reſſemblances, comme d'avoir un panache ſur la tête, de vivre de poiſſons, trop foibles & trop communes avec d'autres eſpèces «. *Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1669, tome III, part. III, p. 23.*

(*e*) Nat. des Oiſeaux, *livre III, p. 154.*

(*f*) *Platea, platelea, ſchufler, ſpoon-bill, &c. voyez* la nomenclature.

(*g*) *Ordo Avium*, page 126; mais ce Naturaliſte ſe trompe comme les autres, en penſant que le *pelecanos* d'Ariſtote eſt la ſpatule.

que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-à-propos à la ſpatule, ce qu'Ariſtote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; ſavoir, qu'il fond ſur les oiſeaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête (*h*); ſur quoi, par une mépriſe inverſe, on a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la ſpatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres: après avoir confondu la ſpatule & le pélican, il dit, d'après Suidas, que le *pelicanos* eſt le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui eſt le pic (*i*); &, tranſportant ainſi la ſpatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vaſe (*k*).

En voyant la confuſion qu'a répandue dans la Nature, cette multitude de mépriſes ſcientifiques, cette fauſſe érudition entaſſée ſans

---

(*h*) Ariſt. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam ſcriptum hic eſſe avem quamdam quæ platelea nominatur; eam ſibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ ſe in mari mergerent, quæ cum emerſiſſent, piſcemque cepiſſent, uſque adeo premere earum capita mordicùs, dùm illæ captum amitterent, quod ipſa invaderet.* Cicero. lib. II, *de nat. Deor.* — *Platea nominatur advolans ad eas quæ ſe in mari mergunt, & capita illarum morſu corripiens, donec capturam extorqueat.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(*i*) *Voyez* l'hiſtoire du Pic, premier article de ce volume.

(*k*) *Voyez* les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

connoiſſance des objets, & ce cahos des choſes & des noms encore obſcurcis par les Nomenclateurs, je n'ai pu m'empêcher de ſentir que la Nature, par-tout belle & ſimple, eût été plus facile à connoître en elle-même qu'embarraſſée de nos erreurs, ou ſurchargée de nos méthodes, & que malheureuſement on a perdu pour les établir & les diſcuter, le temps précieux qu'on eût employé à la contempler & à la peindre.

La ſpatule eſt toute blanche; elle eſt de la groſſeur du héron, mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long, & garni de petites plumes courtes; celles du bas de la tête ſont longues & étroites, elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge eſt couverte & les yeux ſont entourés d'une nue; les pieds & le nu de la jambe, ſont couverts d'une peau noire, dure & écailleuſe; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, & par ſon prolongement les frange & les borde légèrement juſqu'à l'extrémité; des ondes noires tranſverſales ſe marquent ſur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité eſt d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure, forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec ſingulier, & l'on voit en-dedans une longue gouttière ſous la mandibule ſupérieure; une petite pointe recourbée en-deſſous, termine l'extrémité de cette eſpèce de palette qui a vingt-trois lignes dans ſa plus grande largeur, & paroît inté-

rieurement ſillonnée de petites ſtries qui rendent ſa ſurface un peu rude & moins liſſe qu'elle ne l'eſt en dehors ; près de la tête, la mandibule ſupérieure eſt ſi large & ſi épaiſſe que le front ſemble y être entièrement engagé ; les deux mandibules, près de leur origine, ſont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons ſillonnés, leſquels ou ſervent à broyer les coquillages que le bec de la ſpatule eſt tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie gliſſante ; car il paroît que cet oiſeau ſe nourrit également de poiſſons, de coquillages, d'inſectes aquatiques & de vers.

La ſpatule habite les bords de la mer, & ne ſe trouve que rarement dans l'intérieur des terres (*l*), ſi ce n'eſt ſur quelques lacs (*m*), & paſſagèrement aux bords des rivières ; elle préfère les côtes marécageuſes, on la voit ſur celles du Poitou, de la Bretagne (*n*), de la Picardie & de la Hollande : quelques endroits ſont même renom-

---

(*l*) »La cuiller eſt extrêmement rare dans ce pays-ci : on en tua une près de Chartres, il y a quelques années«. *Salerne, Ornithol. page 317.*

(*m*) Comme ſur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toſcane, ſuivant Gerini, *ſtoria degl' uccelli, tome IV*, *p. 53.* Il ſe trompe d'ailleurs en appellant cet oiſeau *pélican*.

(*n*) »La pale eſt un oiſeau moult commun ez rivages de notre océan, ſur les marches de Bretaingne, comme auſſi le héron blanc«. *Bélon, Nat. des Oiſeaux, page 194.*

més par l'affluence des ſpatules qui s'y raſſemblent avec d'autres eſpèces aquatiques; tels ſont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde (*o*).

Ces oiſeaux font leur nid à la ſommité des grands arbres voiſins des côtes de la mer, & le conſtruiſent de bûchettes; ils produiſent trois ou quatre petits; ils font grand bruit ſur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les ſoirs ſe percher pour dormir (*p*).

De quatre ſpatules décrites par Mrs. de l'Académie des Sciences (*q*), & qui étoient toutes blanches, deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de ſexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle. La langue de la ſpatule eſt très petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimenſions; l'œſophage ſe dilate en deſcendant, & c'eſt apparemment dans cet élargiſſement que s'arrêtent & ſe digèrent les petites moules & autres coquillages que la ſpatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu

(*o*) Albin, tome II, p. 42. — *In Hollandiâ non longe à Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* Jonſton, p. 152.

(*p*) Bélon.

(*q*) Mémoires de l'Académie, depuis 1666, juſqu'en 1669, *tome III*, *partie III*, *p.* 27 & 29.

la chair (*r*); elle a un géſier doublé d'une membrane calleuſe, comme les oiſeaux granivores; mais au lieu des *cæcums*, qui ſe trouvent dans ces oiſeaux à géſier, on ne lui remarque que deux petites éminences très courtes à l'extrémité de l'*ileon*; les inteſtins ont ſept pieds de longueur; la trachée-artère eſt ſemblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande diſe n'en avoir point trouvé (*ſ*).

Ces oiſeaux s'avancent en été juſque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-uns ſuivant Linnæus; en Pruſſe, où ils ne paroiſſent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne ils paſſent en venant de Pologne (*t*); Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie (*u*); il en paſſe auſſi quelques uns en Siléſie dans les mois de ſeptembre & d'octobre (*x*); ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes

---

(*r*) *Platea cum devoratis ſe implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis eſculenta legit, teſtas excernens.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(*ſ*) *Voyez* les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

(*t*) Klein, *De Avibus erraticis*, pages 165 & 193.

(*u*) *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon. p.* 408.

(*x*) *Aviar. Sileſ.* page 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la ſpatule, puiſqu'il y rapporte, d'après Iſidore & Saint Jérôme, la fable de la réſurrection des petits du pélican, par le ſang qu'il verſe de ſa poitrine, quand le ſerpent les lui a tués.

occidentales de la France ; on les retrouve sur celles d'Afrique, à Bissao, vers Sierra-Leona (*y*); en Égypte, selon Granger (*z*); au cap de Bonne-espérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons, & où on les appelle *slangen-vreeter*, mange-serpens (*a*) ; M Commerson a vu des spatules à Madagascar, où les insulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'est-dire, *bêche au bec* (*b*). Les nègres, dans quelques cantons, appellent ces oiseaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiseaux du diable, par des rapports superstitieux (*c*). L'espèce, quoique peu nombreuse, est donc très répandue, & semble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée jusqu'aux isles Philippines (*d*); &, quoiqu'il en distingue deux espèces, le manque de huppe, qui est la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère spécifique, &, jusqu'à ce jour, nous ne connois-

(*y*) *Voyez* la relation de Brue, *Histoire générale des Voyages*, *tome II*, *p. 590.*

(*z*) Voyage de Granger. *Paris*, *1745*, *p. 237.*

(*a*) Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance*, *tome III*, *p. 173*; sa notice n'est pas juste en tout, & il nomme mal-à-propos l'oiseau *pélican* : mais la figure est celle de la spatule.

(*b*) *Vourou-gondron*, suivant Flaccourt.

(*c*) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorsqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que son cri annonce la mort à quelqu'un du village. *Note laissée par M. Commerson.*

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, p. 89.

ſons qu'une ſeule eſpèce de ſpatule, qui ſe trouve être à-peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle ſe trouve auſſi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici diviſé l'eſpèce en deux, on doit les réunir en une, & convenir que la reſſemblance de ces ſpatules d'Amérique avec celle d'Europe eſt ſi grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impreſſion du climat.

* La ſpatule d'Amérique (*e*) eſt ſeulement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 165.*

(*e*) *Ajaia Braſilienſibus, colherado Luſitanis, belgis lepelaer.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ. p. 204.* — *Ayaia.* Laët. *Nov. orb. p. 575.* — Jonſton, *avi.* pages 139 & 150. — *Platea Braſilienſibus, ajaia dicta, &c.* Willughby, *Ornithol. p. 213.* — Ray, *Synopſ. avi.* p. 102, n°. 3. — *Platea Braſilienſis.* Klein, *avi.* p. 126, n°. 2. — *Ardea roſea, ſpatula dicta.* Barrère, *équinox. p. 124.* — *Platea Americana, albo roſeoque colore mixat.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 2. — *Platalea corpore ſanguineo, ajaia.* Linnæus *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea roſea, capite anteriore & gutture nudis, candicantibus, collo ſupremo candido; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roſeis. . . Platea roſea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 356.

Tlauhquechul. Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* page 49, cap. 178. — Jonſton, *avi.* p. 126. — Charleton, *Exercit.* p. 119, n°. 2. Idem, *Onomazt.* page 116, n°. 2. — *Avis vivivora.* Nieremberg, page 214. — *Ardea phenicea, ſpatula dicta.* Barrère, *France équinox. p. 125.* — *Platea Americana phenicea.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea ſanguinea tota.* Klein, *avi.* page 126, n°. 3. — *Tlauhquechul, ſeu platea Mexicana, &c.* willughby, *Ornithol. p. 213.*

un peu moins grande dans toutes ses dimensions que celle d'Europe ; elle en diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos & les flancs ; les ailes sont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue, dont les pennes sont rousses ; la côte de l'aile est marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge est nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte ; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les pennes de l'aile sont en partie brunes, restes de la livrée du premier âge. Barrère assure qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui, dans leurs premières années sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la

---

— Ray, *Synops. avi.* page 102, n°. 2. — *Platea incarnata.* Sloane, *Jamaïc.* page 316, n°. 7. — *Platea corpore sanguineo, tlauhquechul, seu platea Mexicana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. *β.* — *Platea coccinea ; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus ; torque nigro ; collo supremo candido ; rectricibus coccineis. . . Platea coccinea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 359.

[*f*] France équinoxiale, page 125.

troiſième année; il réſulte de-là que l'oiſeau couleur de roſe du Bréſil, ou l'*ajaia* de Marcgrave (*g*), décrit dans ſon premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; la ſpatule cramoiſie de la nouvelle Eſpagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne ſont qu'un ſeul & même oiſeau; Marcgrave dit qu'on en voit quantité ſur *la rivière de Saint-François* ou de *Serégippe*, & que ſa chair eſt aſſez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre ſpatule, de vivre au bord de la mer, de petits poiſſons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domeſticité (*h*), *ayant* dit-il, *expérimenté qu'elle ne touche point aux poiſſons morts* (*i*).

Cette ſpatule couleur de roſe ſe trouve dans le nouveau continent, comme la blanche dans l'ancien, ſur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Eſpagne & de la Floride (*k*), juſ-

---

[*g*] *Voyez* la nomenclature précédente.

(*h*) La ſpatule d'Europe ne refuſe pas de vivre en captivité; on peut, dit Bélon, la nourrir d'inteſtins de volailles. Klein en a long-temps conſervé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile caſſée d'un coup de feu.

(*i*) C'eſt apparemment de cette particularité que Nieremberg a pris occaſion de l'appeller *avis vivivora*.

(*k*) *Voyez* le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane, tome II, page 116.* » On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiſeau qu'on appelle *ſpatule*, à cauſe de ſon bec qui a cette forme; il a le plumage blanc, qui devient d'un rouge-clair : il ſe

qu'à la Guyane & au Brésil : on la voit aussi à la Jamaïque (*l*), & vraisemblablement dans les autres isles voisines; mais l'espèce peu nombreuse n'est nulle part rassemblée: à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de spatules, leurs plus grandes troupes sont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois, & souvent ces oiseaux sont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit, le matin & le soir, les spatules au bord de la mer, ou sur des troncs flottans près de la rive; mais, vers le milieu du jour, dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques, & se perchent très haut sur les arbres aquatiques; néanmoins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol; leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année cette belle couleur rouge, & que

---

rend famillier, & reste dans les basse-cours «. *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, le 20 Octobre 1750.*

(*l*) *The American scarlet pelecan, or spoon-bill, tlauhquechul Fernand. ajaia Bras. &c.* Sloane, *Jamaïc.* vol. II, page 317.

les

les jeunes sont presque entiérement blanches (*m*).

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très sauvages.

La premiere est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons-aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce; mais il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes

---

[*m*] Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

les habitudes naturelles, qui en résultent, sont les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau, & comme leur langue est presque nulle, & que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guere saisir ni avaler des anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, & qu'ils ne vivent que de très petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font, dans de certaines circonstances, le même claquement que les cigognes avec leur bec; car M. Baillon en ayant blessé un, observa qu'il faisoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très vîte & successivement les deux pièces de son bec, quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut serrer le doigt que mollement.



LA BÉCASSE (*a*).

LA BÉCASSE eſt peut-être de tous les oiſeaux de paſſage celui dont les chaſſeurs font le plus de cas, tant à cauſe de l'excellence de ſa chair que de la facilité qu'ils trouvent

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 885.*

[*a*[En Grec, *Σκολοπάξ*, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne, *Ξυλορνις.* ou *Ξυλορνιχ* (» la bécaſſe qui avoit anciennement nom *ſcolopax*, ſe reſſent encore quelque peu de ſon antique appellation grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'eſt-à-dire, *poule de bois*, qui eſt conforme à ſa diction latine *gallinago.* Bélon, *Obſ, page 12*); en Latin, *perdrix ruſtica*, *ruſticula.* (Bélon ſe trompe, ſuivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdrix ruſtica* des Anciens pour le râle. La bécaſſe n'eſt point non plus la *gallina ruſtica* de Columelle, puiſqu'il dit celle-ci ſemblable à la poule domeſtique, *gallinæ villaticæ*); en Italien, *becaſſa*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *ruſticella* & *ſalvatica*; en Lombardie-*gallinacia*; en Toſcane, *acceggia*; à Rome, *pizzarda*, ſuivant Olina, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *ſchnepffe*, *ſchnepffhun*, *groſſ-ſchnepffe*, *puſch-ſchnepffe*, *wald-ſchnepffe*, *holtz-ſchnepffe*, *berg-ſchnepffe*; en Flamand, *ſneppe*; en Polonois, *ſlomka* & *pardwa*; en Turc, *tcheluk*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & enſuite *vit-de-coq.* Bélon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle ſe conſerve encore en Normandie); en Guienne, *bécade*; en Poitou, *acée*, de *acus*, ſuivant

à se saisir de ce bon oiseau stupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre,

---

Borel; dans Cotgrave, *assée*, *bec-dasse* ou *solart*; le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *béquasse*.

Bécasse. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, vitdecoq. *Idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 56, *b*, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *avi.* page 477. — *Rusticula vel perdrix rustica major*. Idem, ibidem, page 501, avec une figure peu exacte, page 502. — Idem, *Icon. avi.* page 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdrix rustica*. Aldrovande, *avi.* tome III, page 471, avec une mauvaise figure, page 473. — *Scolopax*. Jonston, *avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola*. — Willughby, *Ornithol.* p. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — *Scolopax, gallinago maxima*. Ray, *Synops. avi.* p. 104, n°. 1, *a*. — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi*. Klein, *avi.* page 99, n°. 1. — *Scolopax, rusticula major*. Charleton, *Exercit.* p. 112, n°. 7. — Idem, *Onomazt.* p. 108, n°. 7. — *Rusticula*. Moehring, *avi.* Gen. 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea*. Barrère, *Oornithol.* clas. III, Gen. 12 Sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus tectis, fasciâ frontis nigrâ. . . Rusticola*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius rostri apice lævi; capite lineâ utrinquè nigrâ, rectribibus nigris, apice albis*. Idem, *Fauna Suec.* n. 141. — *Perdrix rustica major, scolopax, &c.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* p. 292. — Idem, *Auctuar.* p. 409. — *Perdrix rustica major*. Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 329. — *Wood-cock*. Borl. *Nat. hist. of Cornvalis*, page 245. — *Die wald schnepfe*. Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécasse blanche. — Bécasse, Albin, tome I, page 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax supernè castaneo, nigro & griseo variegata, infernè griseo*

en même temps que les grives (*b*). La bécasse vient donc dans cette saison de chasse abondante augmenter encore la quantité du bon gibier (*c*) ; elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées (*d*); c'est des sommets des Py-

---

rufescens, nigricante transversim striata ; tæniâ utrinquè, rostrum inter & oculum nigrâ ; gutture candicante ; collo superiore tæniis quatuor transversis nigris insignito ; uropygio castaneo, nigricante transversim striato ; rectricibus nigris, apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriore notatis. . . Scolopax. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 292.

(*b*) *Sæpe numero adventantibus turdis autumno, & capitur scolopax.* Aloysius Mundella. *Apud Gesner*, page 485.

(*c*) Le temps de sa chasse est bien désigné dans le Poëte *Nemesianus*.

Cùm nemus omne suo viridi spoliatur honore,
. . . . præda est facilis & amæna scolopax.

(*d*) » La bécasse est oyseau se tenant l'été ez haultes montaignes des Alpes, Pyrénées, Souisse, Savoye & Auvergne, où les avons souvent veues en temps d'été ; mais elles se partent l'hiver pour venir chercher pâture çà bas par les plaines & bois taillis, & d'autant qu'il y a de telles haultes montaignes en Grèce, ce n'est étrange qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passagères : & de fait, la bécasse ne ressemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant qu'el-

rénées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premieres neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour, par un temps sombre (*e*), toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & souvent elles partent sous les pieds du chasseur; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières, en suivant les sentiers; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour se laver le bec & les pieds qu'elles se sont remplis de terre, en cher-

---

les changent seulement leur demeure; l'esté en la montaigne, & l'hiver ez plaines, là où tandis que les haultes montaignes sont congelées, hantant les sources chaudes & autres lieux humides pour pâturer, tirent les achees, qu'on dit autrement les verms, hors de terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent soir & matin, faisant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 273.

(*e*) *Cœlo nebuloso advolare & avolare dicuntur.* Willughby.

chant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général, que les bécasses sont des oiseaux sans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'espèce entiere.

La bécasse bat des ailes avec bruit en partant ; elle file assez droit dans une futaie ; mais, dans les taillis, elle est obligée de faire souvent le crochet; elle plonge en volant derrière les buissons, pour se dérober à l'œil du chasseur (*f*); son vol, quoique rapide, n'est ni élevé ni long-temps soutenu; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle semble tomber comme une masse abandonnée à toute sa pesanteur; peu d'instans après sa chûte, elle court avec vîtesse; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfoncer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix pour la célérité de sa course (*g*), car elle se dérobe de même ; & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà pietté & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau, avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuscule, & qu'il est offensé d'une lumière plus forte; c'est ce que semblent prouver ses allures & ses mouvemens, qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce

---

(*f*) Idem.

(*g*) *Rusticula & perdices currunt.* Plin.

desir de changer de lieu, avant le lever ou après le coucher du soleil, est si pressant & si profond, qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs; tandis que, pendant le jour ou la nuit, elles ne faisoient que pietter sans s'élancer ni s'élever, & apparemment les bécasses dans les bois restent tranquilles quand la nuit est obscure; mais, lorsqu'il y a clair de lune, elles se promènent en cherchant leur nourriture; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre; les piéges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chûte. La pantenne ou *pentière* est un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir; la chasse sur les mares se fait aussi le soir; le chasseur cabané sous une feuillée épaisse, à portée du ruisseau ou de la mare fréquentée par les bécasses, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chûte; & peu de temps après le coucher du soleil, surtout par les vents doux du sud & du sud-ouest, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, & s'abattent sur l'eau, où le chasseur les tire presque à coup sûr: cependant cette chasse est moins fructueuse & plus incertaine que celle qui se fait aux piéges dormans, tendus

tendus dans les sentiers, & qu'on appelle *rejets* [*h*]; c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élastique plantée en terre & courbée en ressort, assujettie près du terrein à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet, ou bien si l'on tend sur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de maniere qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piége, afin de déterminer la bécasse, qui suit les sentiers & n'aime pas à s'élever ou sauter, à passer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il est heurté, & l'oiseau saisi par le nœud coulant, est emporté en l'air par la branche qui se redresse; la bécasse, ainsi suspendue, se débat beaucoup, & le chasseur doit faire plus d'une tournée dans sa tendue le soir, & plus d'une encore sur la fin de la nuit; sans quoi le renard, chasseur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & sans se donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin. Au reste, on reconnoît les lieux que hante la bécasse à ses fientes, qui sont de larges fécules blanches & sans odeur; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers, on y trace des sillons; elle les suit,

---

(*h*) En Bourgogne, *regipeaux*; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.

cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin disposés le long du sillon.

Mais n'est-ce pas trop de piéges pour un oiseau qui n'en sait éviter aucun ? La bécasse est d'un instinct obtus & d'un naturel stupide (*i*) ; elle est *moult sotte bête*, dit Bélon ; elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la maniere qu'il raconte, & qu'il nomme *folatrerie* ; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé sur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorsque la bécasse le fixe, continuant d'aller lorsqu'elle recommence à errer jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, la *bécasse s'y amusera & affollera tellement*, dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou (*k*).

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant (*l*) ?

(*i*) *Apud nos*, dit Wil'ughby, *ob stoliditatem infamis est hæc avis adeo ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiatur.* C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le Docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, *page 253.*

(*k*) Nat. des Oiseaux, page 273.

(*l*) *Et hominem mirè diligit.* Arist. Hist. animal. *lib' IX, cap. XXVI.*

En ce cas, elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi ; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque (*m*) ; mais Albert se trompe en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences (*n*), puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre ne touchent aux fruits & aux graines ; la forme de leur bec étroit, très long & tendre à la pointe leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet, la bécasse ne se nourrit que de vers (*o*) ; elle fouille dans la terre molle des petits marais & des environs des sources, sur les paquis fangeux & dans les prés humides qui bordent les bois ; elle ne

---

(*m*) *Gallinago per sepes hortorum capitur.* Idem, ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati massime longo le siepi.* Olina.

(*n*) *In lib. IX.* Aristot.

(*o*) *Solis vermibus alitur ; nunquam grana attingit.* Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous : les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen sous l'herbe ou le blé vert ; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux, dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entiérement sortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

gratte point la terre avec les pieds; elle détourne ſeulement les feuilles avec ſon bec, les jetant bruſquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & diſcerne ſa nourriture par l'odorat (*p*) plutôt que par les yeux, qu'elle a mauvais (*q*); mais la Nature ſemble lui avoir donné, dans l'extré-

(*p*) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourriſſoit des bécaſſes à Saint-Ildephonſe, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes ſortes d'oiſeaux.

» Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour entretenir le terrein humide. . . . & au milieu un pin & des arbriſſeaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus garnis de vers que l'on pouvoit trouver; ces vers avoient beau ſe cacher, lorſque la bécaſſe avoit faim, elle les ſentoit à l'odorat, plantoit ſon bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, en tiroit les vers, & levant le bec en l'air, elle l'étendoit ſur elle dans toute ſa longueur, & avaloit doucement de cette façon ſans aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération ſe faiſoit en un inſtant, & le mouvement de la bécaſſe étoit ſi égal & ſi imperceptible, qu'elle paroiſſoit ne rien faire. Je n'ai pas vu qu'elle ait manqué une ſeule fois ſon coup; c'eſt pour cela, & parce qu'elle ne plantoit jamais ſon bec dans la terre que juſqu'à l'orifice des narines, que je conclus que c'eſt l'odorat qui la guide pour chercher ſa nourriture «. *Hiſtoire Naturelle d'Eſpagne*, par G. Bowles, *in-8°.* page 454 & *ſuivantes.*

(*q*) . . . *Non illa oculis, quibus eſt obſtuſior, & ſi*
Sint minium grandes, ſed acutis naribus inſtat;
Impreſſo in terram roſtri mucrone. . . .

Nemeſianus.

mité du bec, un organe de plus & un sens particulier approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse; & ce privilège d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture (*r*).

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de rainures profondes; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique; c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des langues, à remonter jusqu'à la Grecque (*s*); sa tête, aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage, qu'Aristote compare à celui du francolin (*t*), est trop connu pour le décrire; & les beaux

---

(*r*) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hébert.

(*s*) Σκολοπὰξ a Σκοπὰ, *pal* ou *pieû.* — *Scolopax, quod rostra palo, scolopos, similia; quo sensu & ab hebræis* kore; a *nostris* lang-nasen, lang-schnabel *dicitur.* Klein, *avi. page* 99. *Voyez la nomenclature.*

(*t*) *Colore attagenæ.*

effets de clair-obscur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de bistre & de terre d'ombre, y produisent, quoique dans le genre sombre, seroient difficiles & trop longues a décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse une vésicule du fiel, quoique Bélon se soit persuadé qu'elle n'en avoit point [*u*]; cette vésicule verse sa liqueur par deux conduits dans le duodenum; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, & qui avoit avec l'intestin une communication tout aussi manifeste; mais comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième cœcum est peut-être une variété individuelle ou un simple accident; le gésier est musculeux, doublé d'une membrane ridée sans adhérence; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse avec plus de justesse en l'égalant à la perdrix, que ne fait Aristote qui la compare à la poule [*x*], & cette comparaison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite

(*u*) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & la tete-chèvre. *Nat. des Oiseaux*, *page 273*.

(*x*) *Magnitudine quanta gallina est*. Arist. lib. IX, cap, XXVI.

que la nôtre. Le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très gras sur la fin de l'automne [*y*]; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver qu'elle fait un mets recherché [*z*], quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais, comme chair ferme, elle a la propriété de se conserver long-temps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier: on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas, & même qu'il leur répugne beaucoup, car il n'y a guere que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été sont dans cette saison dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au

(*y*) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé sarazin (*farina d'orzo*) & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(*z*) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes [*a*], rappellées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printemps partir appariés [*b*]; ils volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit; mais, le matin, ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, & en partent le soir pour continuer leur route [*c*]; tout l'été, ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent, comme dans celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Vosges: il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y ayent niché, retardées apparemment par quelques accidens, & surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles (*d*). Edwards

(*a*) » Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne «. Bélon.

(*b*) *Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & fœmina, unâ volant.* Willughby.

(*c*) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*d*) *Voyez* une lettre datée d'Abbeville, du 25 mai 1773, dans les *affiches de province, du 23 juin suivant*, sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands,

a pensé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiseaux dans les contrées les plus reculées du Nord (*e*); apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui, tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas (*f*); ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris roussâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs dès le 15 avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid & courent, quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler, avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils

---

trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

(*e*) Edwards, *addition à la seconde partie*, traduction françoise, page 12.

(*f*) *Nidulantur humi. . . . perdices. . . . atque aliæ parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Arist. lib. IX, cap. VIII.

ſont découverts; on a vu la mere & le pere prendre ſous leur gorge un des petits, le plus foible ſans doute, & l'emporter ainſi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle tant que les petits ont beſoin de leurs ſecours : il ne fait entendre ſa voix que dans le temps de leur éducation & de ſes amours; car il eſt muet, ainſi que la femelle, pendant le reſte de l'année (*g*); quand elle couve, le mâle eſt preſque toujours couché près d'elle, & ils ſemblent encore jouir en repoſant mutuellement leur bec ſur le dos l'un de l'autre : ces oiſeaux, d'un naturel ſolitaire & ſauvage, ſont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles ſe battre juſqu'à ſe jeter par terre & ſe piquer à coups de bec, en ſe diſputant la femelle; ils ne deviennent donc ſtupides & craintifs qu'après avoir perdu le ſentiment de l'amour, preſque toujours accompagné de celui du courage.

L'eſpèce de la bécaſſe eſt univerſellement répandue; Aldrovande & Geſner en ont fait la remarque [*h*]. On la trouve dans les

(*g*) Ces petits cris ont des tons différens, paſſant du grave à l'aigu, *go*, *go*, *go*, *go*; *pidi*, *pidi*, *pidi*; *cri*, *cri*, *cri*, *cri*; ces derniers ſemblent être de colère entre pluſieurs mâles raſſemblés : ils ont auſſi une eſpèce de croaſſement *couan*, *couan*, & un certain grondement *froû*, *froû*, *froû*, lorſqu'ils ſe pourſuivent.

(*h*) *Nullâ non in regione reperitur hæc avis.* Aldrovande, tome III, page 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Geſner, p. 485.

contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Ruſſie [*i*], en Siléſie [*k*], en Suède [*l*], en Norwège [*m*], & juſqu'en Groënland, où elle a le nom de *ſauarſuck*, & où, par un compoſé ſuivant le génie de la Langue, les Groënlandois en ont un pour ſignifier le *chaſſeur aux bécaſſes* (*n*); en Iſlande, la bécaſſe fait partie du gibier qui abonde ſur cette isle, quoique ſemée de glaces [*o*]; on la retrouve aux extrémités ſeptentrionales & orientales de l'Aſie, où elle eſt commune, puiſqu'elle eſt nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles [*p*]. M. Gmelin en a vu quantité à Mangaſea, en Sibérie ſur le Jéniſca, & quoique les bécaſſes y ſoient en grand nombre, elles ne font qu'une très petite partie de cette multitude d'oiſeaux d'eau & de rivage de toutes eſpèces, qui, dans cette ſai-

(*i*) Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon. p. 292.*

(*k*) *Montibus noſtris familiaris.* Schwenckfeld, p. 329.

(*l*) *Fauna Suecica*, *n°. 141.*

(*m*) Brunnich. *Ornithol. Boréal. page 48.*

(*n*) *Saurſukſiorpok.* Dict. Groënlandois d'Egède.

(*o*) *Voyez* Anderſon, *Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XVIII*, *page 20.*

(*p*) En Kamchadale, *ſaakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheieia*; & aux isles Kouriles, *petoroi. Voyez* les Vocabulaires de ces Langues dans *l'Hiſtoire générale des Voyages*, *tome XIX*, *p. 359.*

son, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve [q].

La bécasse se trouve de même en Perse [r], en Égypte aux environs du Caire [s], & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions qui passent à Malte en novembre, par les vents de nord & de nord-est, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y sont retenues par le vent [t]. En Barbarie, elles paroissent, comme dans nos contrées, en octobre & jusqu'en mars [u]; & il est assez singulier que cette espèce remplisse en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puisse s'habituer dans la zone torride, en paroissant naturelle aux zones froides; car M. Adanson a trouvé la bécasse dans les isles du Sénégal [x]; d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée [y] & sur la côte d'Or [z]; Kœmpfer en a remarqué en mer, entre la Chine & le Japon [a], & il paroît que Knox les a apperçues à Ceylan [b].

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(r) Voyage de Chardin, *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(s) Voyage d'Egypte, par Granger, p. 273.

(t) Observation communiquée par M. le Chevalier Desmazy.

(u) Shaw, *Travels*, &c. *p.* 253.

(x) Voyage au Sénégal, p. 169.

(y) Bosman, *Voyage en Guinée, Utrecht*, 1705.

(z) Histoire générale des Voyages, *tome IV, page* 245.

(a) Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, *tome I*, *p.* 44

(b) Histoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 547.

Et puisque la bécasse occupe tous les climats, & se trouve dans le Nord de l'ancien continent, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au nouveau monde; elle est commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada [*c*], ainsi qu'à la Louisiane, où elle est un peu plus grosse qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture [*d*]; elle est plus rare dans les Provinces plus septentrionales de l'Amérique; mais la bécasse de la Guyane connue à Cayenne sous le nom de *bécasse des Savanes*, nous paroît assez différer de la nôtre pour former une espèce séparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuses de cette espèce en Europe.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE [*e*]. Cette variété est rare, du moins dans nos contrées [*f*]; quelquefois son plumage est tout blanc;

(*c*) Histoire de la nouvelle France, par le Pere Charlevoix, *tome III, page 155*.

(*d*) Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, tome II, page 126*.

(*e*) *Scolopax alba*. Klein, *avi.* p. 100, n°. 6. — *White wood-cok*. Albin, tome III, p. 36. — *Scolopax candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 297.

(*f*) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774. *Lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.*

plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc-jaunâtre ; les pieds sont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'espèce de la bécasse, est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

II. La Bécasse rousse. Dans cette variété, tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la premiere; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses [g], la *grande* & la *petite*; mais, comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressem-

---

(g) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premieres qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose : les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleu; & on a observé que lorsque l'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

blent, nous ne regarderons cette petite différence de taille que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conſéquent ne conſtitue pas deux races ſéparées entre deux oiſeaux qui du reſte ſont les mêmes, puiſqu'ils s'uniſſent & produiſent enſemble.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la BÉCASSE,

* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE BÉCASSE de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle eſt auſſi un peu plus haut montée ſur ſes pieds, qui ſont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans ſon plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécaſſe; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit auſſi, ſe reconnoiſſent dans la bécaſſe des Savanes; elle

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 895.*

demeure habituellement dans ces immenses prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chassée, parce qu'ils n'y sont point établis; elle se tient dans les *coulées*; on appelle ainsi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vase & des herbes épaisses & hautes, évitant néanmoins celles où la marée monte, & dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies, ces petites bécasses cherchent les hauteurs, & s'y tiennent dans les herbes; c'est-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches; les pontes ne sont que de deux œufs; mais elles se réitèrent, & ne finissent qu'en juillet; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux Savanes, en septembre & octobre, les chassant devant lui, elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées; mais elles semblent éviter les bois, & lorsqu'on les poursuit, elles n'y font jamais remise, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent comme cette derniere, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée, elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours, avant de s'abattre;

s'abattre ; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, & lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin ; on les entend à l'approche de la nuit se rappeller par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka*, *ka*, *ka*, *ka*, que fait souvent entendre la poule domestique ; elles se promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde, qui a fait ses observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.



*LA BÉCASSINE (a).

Premiere Espèce.

LA BÉCASSINE est très bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite espèce

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 885.*

(*a*) En Italien, *pizzardella*; en Anglois, *snite*, *snipe*; en Allemand, *schnepfflin*, *wasser-schnepffe*, *heers schnepff*, comme *bécasse des seigneurs*, à cause de sa délicatesse; *grasz - schnepff*, bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall snaeppa*, *wald-snaeppa*; en Polonois, *bekas*, *kosielek*, *baranek*; en Turc, *jelve*.

Bécassine *ou* bécasseau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, *bécasseau*, bécasse petite : idem, *Portraits d'oiseaux*, p. 44, *a*, avec une figure passable. — *Gallinago*, *sive rusticula minor.* Gesner, *avi.* p. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. avi.* p. 112, avec la même figure. — *Scolopax*, *seu gallinago minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 476, avec une figure peu exacte, p. 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, ibid. p. 484, avec une très mauvaise figure. — *Scolopax*, *seu gallinago minor*, & *scolopax minor.* Jonston, *avi.* p. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* p. 214, avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor.* Ray, *Synops. avi.* p. 105, n°. *a*, 2. — Sibbal. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — *Perdrix rustica minor.* Schwenckfeld, *avi. Siles.* p. 330. — *Rus-*

de bécasse; *ce seroit une petite bécasse*, dit Bélon, *si elle n'estoit de mœurs différentes*; en effet, la bécassine a, comme la bécasse, le bec très long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominent; mais ces ressemblances bornées

---

ticula, gallinago Gazæ; scolopax minor aliis. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 295. — *Gallinago minor Willughby.* Idem, ibid. p. 381. — *Perdrix rustica minor, scolopax minor, &c.* Idem, *Auctuar.* p. 410. — *Gallinago, scolopax minor.* Charleton, *Exercit.* p. 112, n°. 8. Idem, *Onomazt.* p. 108, n. 8. — *Gallinago, scolopax minor.* Marsigl. *Danub.* tome V, p, 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media.* Klein, *avi.* p. 99, n. 2. — *Scolopax, quæ capella cælestis authorum.* Idem, p. 100, n. 3. *Nota.* Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schnepfe.* Frisch, vol, II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, Lineis frontis, fuscis quaternis. . . Gallinago.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculoso, femoribus semi-nudis.* Idem, *Fauna Suec.* n. 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, p. 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba; gutture fulvo; capite superiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato; rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis. . . Gallinago.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

à l'extérieur n'ont pas pénétré l'intérieur; le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées; la bécassine ne fréquente pas les bois; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivieres; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdu de vue; elle a un petit cri chevrotant, *mée*, *mée*, *mée*, qui lui a fait donner, par quelques Nomenclateurs, le surnom de *chèvre volante* (*b*); elle jette aussi, en prenant son essor, un petit cri court & siflé; elle n'habite les montagnes en aucune saison; elle diffère donc de la bécasse par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui ressemble par le plumage & la figure.

En France les bécassines paroissent en automne; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble, mais le plus souvent on les rencontre seules; elles partent de loin, d'un vol très preste, &, après trois crochets, elles filent deux ou trois cens pas, ou pointent en sélevant à perte de vue; le chasseur fait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voisins de ces fontaines; au printemps, elles repassent en grand nombre, & il paroît que cette sai-

---

(*b*) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

son est celle de leur arrivée en plusieurs pays où elles nichent, comme en Allemagne (*c*), en Silésie (*d*) en Suisse (*e*); mais, en France, il n'en reste que quelques-unes pendant l'été, elles nichent dans nos marais: Willughby l'observe de même pour l'Angleterre (*f*); on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir, il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mere ne les en aime pas moins; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve, dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit; car Aldrovande

---

(*c*) *Apud Aldrov. tome III, p. 478.*

(*d*) *Aviar. Siles. p. 330.*

(*e*) *Advena est secundum æquinoctium vernum, neque à marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit.* Gesner, *avi. p. 488.*

(*f*) *Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant, . . pars maxima aliò abit,* Willughby, page 214.

remarque qu'elle a le bout de la langue terminé comme les pics par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux & les herbes des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon: & comme la bécassine part de loin & très rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de filer, il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aisément avec un rejet semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois pour prendre la bécasse.

La bécassine est ordinairement fort grasse, & sa graisse, d'une saveur fine, n'a rien du dégoût des graisses ordinaires (*g*); on la cuit comme la bécasse, sans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

(*g*) » Elle est fournie de haulte graisse, qui réveille l'appétit endormi, provoque à bien discerner le goût des francs vins; quoi sachant, ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire bonne bouche «. Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

Au reste, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécassines dans nos marais (*h*), l'espèce n'en est pas aussi nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant (*i*); mais elle est répandue encore plus universellement que celle de la bécasse; on la rencontre dans toutes les parties du monde; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque (*k*); on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécassine de Savane* (*l*); M. Frézier l'a trouvée dans les campagnes du Chili (*m*); elle est commune à la Louisiane, où elle vient jusqu'auprès des

(*h*) » On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais entre Laon, Notre-Dame de Liesse, la Fère, Péronne, Amiens, Calais «. *Note communiquée par M. Hébert.*

(*i*) » C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver, que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés «. Bélon, *Nat. des Oiseaux, page 216.*

(*k*) » Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiseau; elles sont communes dans presque toute l'Europe, l'Asie & l'Amérique «. *Voyage autour du monde, par le Capitaine Cook, tome IV, page 268.*

(*l*) Avec la chair de fort bon goût, cette bécassine de la Guyane ne prend guere de graisse, non plus que la bécasse de ce pays; suivant M. de la Borde, elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte, paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitèrent.

(*m*) Voyage à la mer du Sud, page 74.

habitations (*n*), de même qu'au Canada (*o*) & à Saint-Domingue (*p*). Dans l'ancien continent, on la trouve depuis la Suède (*q*) & la Sibérie (*r*) jusqu'à Ceylan (*s*) & au Japon (*t*); nous l'avons reçue du cap de Bonne-espérance (*u*); elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral (*x*); aux isles Malouines, où M. de Bougainville

(*n*) Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane, tome II, p. 127.*

(*o*) Nouvelle France, *tome III, p. 155.*

(*p*) M. le Chevalier Lefebvre Deshayes remarque qu'un mois après leur arrivée elles deviennent si grasses, qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles: elles restent dans l'isle jusqu'en février.

[*q*] *Fauna Suecica.*

[*r*] Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, p. 218, tome II, p. 56.*

[*s*] Knox, dans l'*Histoire générale des Voyages, tome VIII, p. 547.*

[*t*] Kœmpfer, *Histoire Naturelle du Japon, tome I, pages 112 & 113.*

[*u*] Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très clairement pour être de la même espèce; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

[*x*] » Nous trouvames vers la partie septentrionale d'*Uliétéa* [isle voisine de *Taïti*], des criques très profondes, & au fond des marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprimes bientôt que les Insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les poursuivre «. Forster, *second Voyage de Cook, tome I, p. 434.*

l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux ſolitaires, où rien ne l'inquiète; ſon nid eſt au milieu de la campagne; on la tire aiſément, elle n'a nulle défiance, & ne fait point le crochet en partant (*y*); nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme leur ſont imprimées par la crainte: & cette crainte, dans la bécaſſine, paroît encore ſe réunir à la forte averſion qu'elle a pour l'homme, car elle eſt du nombre de ces oiſeaux qu'en aucune maniere on ne peut apprivoiſer. Longolius aſſure qu'on peut élever & tenir la bécaſſe en voliere, & même la nourrir pour l'engraiſſer, mais que la choſe a été tentée ſur la bécaſſine inutilement & ſans ſuccès (*z*).

Il paroît qu'il y a, dans cette eſpèce, une petite race comme dans celle de la bécaſſe; car, indépendamment de la petite bécaſſine ſurnommée *la ſourde*, dont nous allons parler: il s'en trouve entre celles de l'eſpèce ordinaire de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'eſt accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diverſité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au ſexe;

(*y*) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I, in-8°. p. 124.*

(*z*) *Apud Aldrovand.* tome III, p. 478.

car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante (*a*).

(*a*) *Mares à fæminis neque magnitudine, neque colore differunt.* Willughby, p. 124.



* LA PETITE BÉCASSINE

surnommée LA SOURDE (b).

Seconde Espèce.

LA PETITE BÉCASSINE n'a que moitié de la grandeur de l'autre ; *d'où vient*, dit Bélon, *que les pourvoyeurs l'appellent deux pour un.*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 884.*

(b) En Anglois, *jud cock*, *jack snipe* ; en Flamand, *hals-schnepff* ; en Danois, *ror-sneppe* ; en Polonois, *ksik* ; dans l'Orléanois, *becquerolle* ou *boucriolle* ; & *foucault*, suivant M. Salerne : ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Bélon, les paysans des côtes. *Voyez* Nature des oiseaux, p. 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 217. — *Cinclus quartus*, *gallinago minima Belonii.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 493, avec une très mauvaise figure. — Jonston, *avi.* p. 112, avec la figure prise d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima*, *seu tertia Belonii.* Willughby, *Ornithol.* p. 214. Ray, *Synops.* p. 105, n°. *a* 3. — *Gallinago minima. Polonis ksik.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 295. — *Scolopax minima.* Klein, *avi.* p. 100, n°. 4. — *Cinclus*, Charleton, *Exercit.* p. 113, n°. XI. Idem, *Onomazt.* p. 108, n°. XI. — *Scolopax minima*, *ex fulvo & castaneo colore maculata.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel*, *oder kleinste schnepffe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4,

Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux; elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de-là que les chasseurs l'ont appellée *la sourde*; son vol est moins rapide & plus direct que celui de la grande bécassine; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse, ou du moins n'est pas aussi généralement répandue: Willughby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine (*c*); Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich (*d*). Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que

---

pl. 8. — Mâle de la bécassine. Albin, tome III, p. 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot.* Salerne, *Ornithol. page* 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo fulvescente; capite superiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis. . . Gallinago minor.* Brisson, tome V, page 303.

(*c*) *Ornithol. page* 214.

(*d*) *Ornithol. borealis*, n°. 163.

l'autre; ſon plumage eſt le même, avec quelques reflets cuivreux ſur le dos, & de longs traits de pinceaux rouſsâtres ſur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, ſoyeuſes & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haarſchnepffe* que les Allemands lui donnent, ſelon M. Klein.

Ces petites bécaſſines reſtent preſque toute l'année & nichent dans nos marais; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécaſſine, ſont ſeulement plus petits à proportipn de l'oiſeau, qui n'eſt pas plus gros qu'une alouette. On a ſouvent pris cette petite bécaſſine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées (*e*), ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur (*f*).

(*e*) *Vulgus* jack *ſnipe, vocant marem majoris ſpeciei erroneè credens; in quem erronem ego fui, & à D. Liſter admonitus, recognovi.* Willughby, *p. 214.*

(*f*) *Tome III, p. 36,* la figure de la petite bécaſſine, avec ce titre : *mâle de la bécaſſine.*





LA BRUNETTE (g).

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (h) : il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre (i). C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine; ainsi, c'est une espèce très-voisine, ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

(g) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato, rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco albicantibus. . . Gallinago Anglicana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 309.

(h) *Dun*, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(i) *Dunlin septentrionalium Anglorum, gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, &c.* Willughby, *Ornithol. p. 226.* — Ray, *Synops. avi. p. 109.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

*LA BÉCASSINE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE [a].

Premiere Espèce.

ELLE est un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de son plumage sont un peu moins sombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires, fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche tirée de l'épaule au crou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 270.

(*a*) *Scolopax supernè saturatè cinerea, nigricante transversim striata & violaceo adumbrata, infernè alba; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ; oculorum ambitu & tæniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tæniâ in summo pectore transversâ nigricante; fasciâ utrinquè à scapulis versùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrinquè præditâ; rectricibus cinereis, nigricante tranversim striatis & fluvicante maculatis. . . Gallinago capitis Bonæ-spei.* Brisson, Ornithol. Supplément, p. 141.

pion ; une petite zone noire marque le haut de la poitrine ; le ventre eſt blanc ; la tête eſt coiffee de cinq bandes, l'une rouſsâtre au ſommet, deux griſes de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.



*LA BÉCASSINE
DE MADAGASCAR.

Seconde Eſpèce.

CETTE Bécaſſine eſt très jolie par la diſpoſition & le mélange des couleurs de ſon plumage ; la tête & le cou ſont de couleur rouſſe, traverſée d'un trait blanc qui paſſe ſur l'œil, & qui eſt ſurmonté d'un trait noir ; le bas du cou eſt ceint d'un large collet noir ; les plumes du dos ſont noirâtres, feſtonnées de gris ; le rouſsâtre, le gris, le noirâtre ſont coupés ſur les couvertures de l'aile par de petits feſtons ondoyans & ſerrés ; les pennes moyennes de l'aile & celles de la queue, ſont coupées tranſverſalement par bandes variées de cet agréable mélange, ſéparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir ; les grandes pennes ſont traverſées de bandes alternativement noires & rouſſes ; le deſſous du corps eſt blanc. Cette bécaſſine a près de dix pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 922.

* LA BÉCASSINE DE LA CHINE.

Troisième Espèce.

ELLE est un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes ; elle a le bec presque aussi long ; son plumage est moins sombre ; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair ; la poitrine est ornée d'un large feston noir ; le dessous du corps est blanc ; le cou est piqueté de gris-blanc & de roussâtre, & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Brisson (*b*), auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 881.*

(*b*) *Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba ; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis ; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato ; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito ; tæniâ transversâ in pectore nigrâ ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis. . . . Gallinago Maderaspatana.* Brisson' *Ornithol.* tome V, p. 308. Ray a donné cette bécassine ; *gallinago Maderaspatana, perdicis colore. Synops. avi.* page 193, n°. 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *patridge-snipe* ; *bécasse-perdrix*, à cause de ses couleurs.

cette bécassine de la Chine; mais un caractère, qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.



LES BARGES.

De tous ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons: leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, & leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse; comme si ces espèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens se sont étendus & embellis par les soins de l'homme; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les graces ni la gaieté de nos oiseaux des champs; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entr'eux sur la terre ou dans l'air; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent



1. La Barge. 2. Le Chevalier. 3. Le Combattant. 4. La Maubeche grise.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

comme les hôtes des bois, se jouer dans les rameaux, ni même s'y poser; ils gissent à terre & se tiennent à l'ombre pendant le jour; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit, ou la lueur des crépuscules, à la clarté du jour, & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat, qu'ils cherchent leur nourriture; c'est ainsi que vivent les bécasses, les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais, entre lesquels les barges forment une petite famille, immédiatement au-dessous de celle de la bécasse, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe mousse & lisse, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé: Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poissons (*a*); les barges ne vivent que des vers & vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve, dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette (*b*); leur voix est assez extraordinaire, car Bélon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre (*c*);

(*a*) *Rostra eis recta & acuta ad victum è piscibus apta.* Gesner, *avi. verb. totanus.*

(*b*) Observation faite par M. Baillon, sur les barges de passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(*c*) » La barge. . . . estant soupçonneuse, & qui

ces oiseaux sont inquiets & partent de loin, & jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés; ils ont sur nos côtes, & en particulier sur celles de Picardie (*d*), un passage régulier dans le mois de Septembre; on les voit en troupes & on les entend passer très haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur, en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent, dès le lendemain, on n'en trouve plus un seul dans ces marais, où ils étoient la veille en si grand nombre; ils ne nichent pas sur nos côtes [*e*]; leur chair est délicate & très bonne à manger [*f*].

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

---

ne laisse approcher les hommes guère près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en béellant lorsqu'elles ont la gueulle pleine«. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 205.

(*d*) Les barges s'appellent *taterlas* en Pircardie.

(*e*) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montrueil-sur-mer.

(*f*) » C'est un oyseau ez délices des François «. *Bélon*.

*LA BARGE COMMUNE (g).

Premiere Espèce.

LE plumage de cette Barge eſt d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur eſt rouſsâtre ; le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 874.*

(g) Barge. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 205, avec une mauvaiſe figure, page 206; la même, *Portraits d'oiſeaux, p. 48, a* — *Barge gallorum.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 434. — *Totanus.* Idem, p. 431. — Jonſton, *avi. p. 108.* — Moehring, *avi.* Gen. 88. — *Fedoa ſecunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p. 216.* — Ray, *Synopſ. avi.* p. 105, n°. *a* 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Bellonius.* Jonſton, *avi. p. 106.* — Charleton, *Exercit.* p. 111, n°. 10. Idem, *Onomazt.* p. 104, n°. 10. — *Totanus cinereus, roſtro prælongo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, ruſticola Aldrovandi.* Klein, *avi.* p. 100, n°. 5. — *Scolopax roſtro lævi, pedibus fuſcis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis. Limoſa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris bazi albis ; remigibus tranſversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis.* Idem, *Fauna Suecica*, n°. 144. — *Limoſa ſupernè griſeo fuſca, pennis nigricantibus, ad margines maculis ruſis variegatis interſertis, infernè alba, gutture albo rufeſcente : collo griſeo & rufeſcente vario, lineolis longitudinalibus fuſcis in imâ parte notato; pectore griſeo candicante, tæniis tranſverſis fuſcis variegato ; uropygio fuſco ; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, octo intermediis apice griſeis,*

ventre & le croupion sont blancs ; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres au-dehors, blanchâtres en-dedans ; les pennes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue est noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures sont blanches, & le bec est noir à la pointe, & rougeâtre dans sa longueur, qui est de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes, en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue, est de seize pouces, & de dix-huit jusqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette espèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.

*LA BARGE ABOYEUSE (*h*).

Seconde Espèce.

Il faut que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement, puisqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur* [*barker*], sous le-quel

---

tribus utrinquè lateralibus albo in apice marginatis. . . . Limosa. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 262.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 876, sous le nom de *Barge grise*.

(*h*) *Totanus*, Gesner, *avi p.* 518 ; & *Icon. avi. p.*

quel Albin & ensuite M. Adanson l'ont indiqué [i] ; la dénomination de *barge grise* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la distingue pas assez de la première espèce qui est grise aussi, & même plus uniformément que celle ci, dont le manteau gris-brun est frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue sont rayées transversalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère aussi de la premiere, par la grandeur; elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'océan que de la méditerranée (*k*); on la trouve dans les marais salans; & comme les autres barges, elle est timide & fuit de loin : elle ne cherche aussi sa nourriture que pendant la nuit [*l*].

---

115. — *Totanus ornithologi.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 429. — Petit corlieu *ou* aboyeur des Anglois. Albin, tome II, p. 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini.* Klein, *avi. p. 102*, *n°. 12.* — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba; capite & collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fusco nigricantibus variegatis; tæniâ supra oculos & uropygio candidis; rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis. . . Limosa grisea*, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 267.

(*i*) Supplément à l'Encyclopédie, *article* Aboyeur.

(*k*) M. Adanson.

(*l*) Albin.

LA BARGE VARIÉE (*m*).

Troisième Espèce.

Si la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce ; les couleurs du plumage sont les mêmes ; la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours

(*m*) *Limosa*. Gesner, *avi. p.* 519. Idem, *Icon. avi. p.* 114. *Glottis, lingulaca Gazæ.* Idem, *avi. p.* 520.—*Limosa venetorum*. Aldrovande, *avi.* tome III, p. 434. — *Pluvialis major*. Idem, ibid. p. 535. — willughby, *Ornithol.* p. 220. — Ray, *Synops.* p. 106, n°. *a*, 8; & 190, n°. 6. — Charleton, *Exercit.* p. 114, n°. 3. Idem, *Onomazt.* p. 109, n°. 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon. p.* 415. — Marsigli ; *Danub.* tome V, p. 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus. . . Gottis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis.* Idem, *Fauna Suecica, n°.* 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis ; rectricibus albis, nigricante transversim striatis. . . Limosa grisea major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

une diverſité d'eſpèces ; car l'obſervation nous a ſouvent démontré que, dans la même eſpèce, il ſe trouve des variétés dans leſquelles le bec & les jambes ſont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce ; tout le plumage de cette barge eſt, comme celui de l'aboyeuſe, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau ; la queue eſt rayée de même, & le deſſous du corps eſt blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn* ; les Suédois les appellent *gloutt* [*n*] ; ces noms paroiſſent exprimer un aboiement. Seroit-ce ſur ce même nom que Geſner, par une fauſſe analogie, auroit pris ces barges pour l'oiſeau *glottis* d'Ariſtote, dont il a fait ailleurs une poule ſultane ou un râle ? Albin tombe ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

* LA BARGE ROUSSE (*o*).

Quatrième Eſpèce.

ELLE EST à-peu-près de la groſſeur de l'aboyeuſe ; elle a tout le devant du corps &

(*n*) *Fauna Suecica*, nº. 142.
* *Voyez* les planches enluminées, nº. 900.
(*o*) *Totanus fulvus, maculis fuſcis.* Barrère, *Orni-*

le cou d'un beau roux ; les plumes du manteau brunes & noirâtres, sont légèrement frangées de blanc & de roussâtre; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge sur nos côtes; elle se trouve aussi dans le Nord & jusqu'en Lapponie : on la retrouve en Amérique; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre : c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.

---

thol. clas. IV, Gen. 4, *Sp.* 2. — *Scolopax rostro subrecurvato, pedibusque nigris, pectore ferrugineo. . . Scolopax Lapponica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Recurvirostra, pectore croceo.* Idem, *Fauna Suecica*, *n°.* 138. (*Nota.* M. Linnæus, en rengeant cette barge à côté de l'avocette, sous le nom de *recurvirostra*, remarque en même temps que son bec n'est que très foiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breasted godvi.* Edwards, tome III, p. & pl. 138. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea; tæniâ supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuscis albo transversim striatis. Limosa rufa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 281.



*LA GRANDE BARGE ROUSSE (p).

Cinquième Espèce.

CETTE BARGE est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine & le ventre sont rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc-sale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces : outre ces différences, qui paroissent la distin-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 916.*

(p) *Barge, seu ægocephalus Bellonii.* willughby, *Ornithol. p. 215.* — Ray, *Synops. avi.* page 105, n°. *a*, 4. — Marsigl. *Danub. p. 36.* — *Glareola ægocephalus.* Klein, *avi.* page 102, n. 11. — *Scolopax rostro recto pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris bazi albis. . . . Œgocephalus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une figure mal coloriée, planche 70. — *Limosa supernè nigricans, marginibus pennarum rufescentibus, infernè sordidè alba, maculis transversis nigricantibus varia ; tæniâ supra oculos albo-rufescente ; collo rufo, infernè nigricante transversim striato ; uropygio candido, maculis nigricantibus vario ; rectricibus nigricantibus, albo transversim striatis. . . Limosa rufa major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 284.

guer assez de la barge rousse, un Observateur nous assure que ces deux espèces passent toujours séparément sur nos côtes (*q*). La grande barge rousse diffère même de toutes les autres par les mœurs, s'il est vrai, comme le dit Willughby, qu'elle se promène la tête haute sur les plages sablonneuses & découvertes, sans chercher à se cacher; le même Naturaliste observe que c'est mal-à-propos qu'on lui donne, en quelques endroits de la côte d'Angleterre, le nom de *stone plover*, qui est proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'est encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & *d'ægocephalus*, qui désignent la barge par celui de *francolin*. Cette grande barge rousse, qui se trouve sur nos côtes & sur celles d'Angleterre, se porte également sur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw de son *godwit of barbary* (*r*).

(*q*) Observation faite sur celles de Normandie.
(*r*) Shaw, *Travels. &c. p.* 255.



LA BARGE ROUSSE

DE LA BAIE D'HUDSON [f].

Sixième Espèce.

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui consistent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même sa taille soit un peu plus grande, nous ne laissons pas de la regarder comme espèce très voisine de celle de notre grande barge rousse, & peut-être même l'espèce est-elle originairement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson est, comme l'observe Edwards, la plus grande espèce de ce genre; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf

---

(f) *Greater American godwit, or curlew from Hudson's-bay.* Edwards, tome III, page & pl. 137.— *Scolopax rostro recto, longo, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limosa supernè fusco-rufescens, nigro transversim striata; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos, genis & gutture candidis; uropygio rufo nigricante transversim striato; collo inferiore & pectore rufescentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis transversis fuscis vario; rectricibus rufis, nigro transversim striatis. . . Limosa Americana rufa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 287.

à celui des doigts ; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun-roux rayé transversalement de noir ; les premieres grandes pennes de l'aile sont noirâtres, les suivantes d'un rouge-bai pointillé de noir ; celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur & de roux.



*LA BARGE BRUNE (*t*).

Septième Espèce.

ELLE EST de la taille de la barge aboyeuse; le fond de sa couleur est un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les pennes moyennes de l'aile & ses couvertures sont de même lisérées & pointillées de blanchâtre par les bords; ses premieres grandes pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue sont rayées de brun & de blanc.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 875.

(*t*) *Limosa supernè fusco nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè saturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fusco nigricantibus, candicante transversim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim striatis. . . Limosa fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 276.

LA BARGE BLANCHE (u).

Huitième Espèce.

M. Edwards observe que le bec de cette Barge fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace, mais qui est fortement marqué dans celle-ci; elle est à-peu-près de la taille de la barge rousse; son bec, noir à la pointe, est orangé dans le reste de sa longueur; tout le plumage est blanc, à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reste, il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troisième espèce (x); & Fernandez semble dé-

(u) *White godwit, from Hudson's-bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page & pl. 139, figure postérieure. — *Limosa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibusque albo-flavicantibus. . . Limosa candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 290.

(x) *Glottis, seu pluvialis major Aldrovandi.* Sloane, *Jamaïc.* page 317, n. 9.

ſigner deux barges dans la nouvelle Eſpagne, par les noms de *chiquatototl*, oiſeau *ſemblable à notre bécaſſe* (y), & *elotototl*, oiſeau de même genre, qui ſe tient à terre ſous les tiges de maïs (z).

(y) *Avi. nov. Hiſp.* page 47, cap. 168.

(z) *Elotototl, ſeu avis bazis ſpicæ mayſi.* Ibid. p. 48, cap. 169.



LES CHEVALIERS.

» Les François, dit Bélon, voyant un oysillon haut encruché sur ses jambes, quasi comme étant à cheval, l'ont nommé *chevalier.* « Il seroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiseaux chevaliers sont en effet fort haut montés ; ils sont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout aussi longs : leur bec plus raccourci, est au reste conformé de même ; & dans la nombreuse suite des espèces diverses qui de la bécasse descendent jusqu'au cincle, c'est après les barges que doivent se placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs & des rivieres, entrant dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux (*a*) ; sur les rivages, ils courent avec vîtesse, *& telle petite corpulence*, dit Bélon, *montée dessus si hautes échasses, chemine gaiment & court moult légèrement.* Les vermisseaux sont leur pâture ordinaire ; en temps de sécheresse, ils se rabattent sur les insectes de terre, & prennent des scarabées, des mouches, &c.

(*a*) Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 207.

Leur chair eſt eſtimée (*b*), mais c'eſt un mets aſſez rare, car ils ne ſont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne ſe laiſſent approcher que difficilement.

Nous connoiſſons ſix eſpèces de ces oiſeaux.

(*b*) Idem, ibidem.



* LE CHEVALIER COMMUN [c].

Premiere Espèce.

IL paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes; & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles : presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce sui-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 844.*

(*c*) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrinquè extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris. . . Totanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

vante (*d*) ; il ſe pourroit auſſi qu'il y eût variété dans celle-ci, puiſque le chevalier repréſenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'eſt ſur un rapport aſſez léger de reſſemblance dans les couleurs, que Bélon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Ariſtote (*e*). Le chevalier fréquente les bords des rivieres, ſe trouve même quelquefois ſur nos étangs, mais plus ordinairement ſur les rivages de la mer. On en voit dans

---

(*d*) *Erythropus major.* Geſner, *Icon. avi.* p. 101, avec une très mauvaiſe figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id eſt erythropodem.* Idem, *avi.* page 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropos major ornithologi.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 553, avec une figure méconnoiſſable. — *Gallinula erythropus major.* Jonſton, *avi.* p. 110, avec la mauvaiſe figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Geſneri Aldrovando.* willughby, *Ornithol p.* 221. — *Gallinula erythropus major Geſneri.* Ray, *Synopſ. avi.* page 107, n. *a*, 1, — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 19. — Marſigl. *Danub.* tome V, page 50, avec une très mauvaiſe figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* page 112, n. 2. Idem, *Onomazt.* page 107, n. 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *avi. Sileſ. p.* 281. — Klein, *avi.* page 101, n. 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Geſneri ; redshanca Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* page 383.

(*e*) »Il nous a ſemblé que c'eſt lui qu'Ariſtote a nommé *calidris* ; car au troiſième chapitre du huitième livre des animaux, il dit : *Quinetiam calidris, cui cinereus color diſtinctus variè* «. Nat. des Oiſeaux, page 207.

quelques-unes de nos Provinces de France; & particuliérement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède (*f*), en Danemarck & même en Norwège (*g*).

(*f*) *Fauna Suecica.*

(*g*) *Totanus, danis rodbeene, Norwegis lare-tite, lare-titring.* Brunnich. Ornithol. boreal. n°. 157.



* LE CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES [h].

Seconde Espèce.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

LES PIEDS rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue; son bec noi-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 845*, sous le nom de *Gambette.*

(*h*) *Chevalier rouge.* Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p.* 207, avec une figure reconnoissable, p. 208; la même, *Portraits d'oiseaux. p. 56, b.* — *Calidris Bellonii.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 431. — Jonston, *avi. p. 108.* — *Calidris Bellonii fedoa.* Charleton, *Exercit* p. 112, n°. v. Idem, *Onomazt.* p. 106, n°. v. — *Chevalier.* Gesner, *avi. p. 795.* — *Calidris nigra, quæ gambetta.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 434. — *Gambetta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol. p.* 222. — Ray, *Synops. avi.* p. 107, n°. 2. — *Totanus alter.* Idem, p. 106, n°. 11. — Willughby, p. 221. — *Gambetta italis dicta.* — Jonston, *avi. p. 109.* — *Glareola alia, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus.* Klein, *avi.* page 101, n°. 1. — *Scolopax, rostro recto, bazi rubro, pedibus coccineis remigibus secundariis albis. . . Totauus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa rostro nigro basi rubrâ, pedibus coccineis.*

râtre à la pointe, est du même rouge vif à la racine ; ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent : son plumage est blanc sous le ventre ; légèrement ondé de gris & de roussâtre sur la poitrine & le devant du cou ; varié sur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites pennes de l'aile, dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Bélon a parlé sons le nom de *chevalier rouge* ; quoique M. Brisson, en appliquant cette dénomination à sa seconde espèce, la rapporte en même temps à sa premiere notice de Bélon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau, quand il soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise (*i*).

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* sur la Saône ; il est connu en Lorraine (*k*) & dans l'Orléanois, où néanmoins il est assez rare (*l*) ; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril ; il se pose

---

Fauna Suecica, n°. 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis supernè vestita, infernè alba, maculis griseo-fuscis varia, uropygio candido ; rectricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis ; pedibus rubris. . . Totanus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 192.

(*i*) *Synops. avi.* p. 106, n°. 11.

(*k*) M. Lottinger.

(*l*) Ornithologie de Salerne, p. 331.

ſur les étangs, dans les endroits où l'eau n'eſt pas bien haute; il a la voix agréable & un petit ſifflet ſemblable à celui du bécaſſeau. C'eſt le même oiſeau qui eſt connu dans le Boulonnois, ſous le nom de *gambette* (*m*), nom dérivé de la hauteur de ſes jambes. On trouve auſſi cet oiſeau en Suède (*n*) & il ſe pourroit qu'il eût, comme pluſieurs autres, paſſé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voiſin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimenſions que par les couleurs (*o*); il faut même que quelques eſpèces de ce genre ſe ſoient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puiſque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiſeaux de la Guadeloupe (*p*), & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'isle d'*Aves* (*q*); d'autre part, un de nos Correſpondans (*r*) nous aſſure en

(*m*) *Gambetta.* Aldrovande, *voyez* la nomenclature.

(*n*) *Fauna Suecica*, *n°*. *149.*

(*o*) *Yacatopil, ſeu roſtrum ſudis, avis eſt columbi ſilveſtris magnitudine, roſtro quatuor digitos longo, tenui... cruribus luteis. Color univerſi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fuſco permixtus eſt. . . advena lacui Mexicano.., veſcitur vermibus. . . ad gallinulas referenda.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 29, cap. 69.

(*p*) *Tome II*, *p. 277.*

(*q*) Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique, *tome VIII*, *page 28.*

(*r*) M. de la Borde.

avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre ; ainsi, nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.



* LE CHEVALIER RAYÉ [*s*].

Troisième Espèce.

IL EST à-peu-près de la taille de la grande bécassine ; tout son manteau sur fond gris & mêlé de roussâtre, est rayé de traits noirâtres, couchés transversalement ; la queue est coupée de même sur fond blanc ; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes ; le bec noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espéce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson (*t*), qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 827.*

(*s*) *Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita, infernè alba ; tæniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia ; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, iu collo inferiore albis ; uropygio candido ; rectricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis, binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis ; pedibus pallidè rubris. . . Totanus striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page *196.*

(*t*) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia ; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis ;*

ne paroît être qu'une très légère variété (*u*).

---

pedibus rubris. . . Totanus nævius. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 200.

(*u*) Comparez les figures dans cet Auteur même, *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.



*LE CHEVALIER VARIÉ [x].

Quatrième Espèce.

CE CHEVALIER, qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque, suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris; la premiere couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 399.*

(x) *Chevalier noir.* Bélon, *Nat. des Oiseaux, p. 208.* — *Calidris nigra Bellonii.* Aldrovande, *avi. p. 109.* — Charleton, *Exercit.* p. 112, n°. 2. Idem, *Onomazt.* p. 107, n°. 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère *Ornithol.* clas. IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis, rachi primâ niveâ...* *Tringa littorea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea.* Idem, *Fauna Suecica, n°. 151.* — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, maculis nigricantibus vario; rectricibus splendidè griseo fuscis, versùs apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice rufescente marginatis, octo intermediis versùs apicem exteriùs rufescente maculatis; pedibus saturate cinereis..* *Totanus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 203.

les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds & le bec sont noirs, ce qui a donné lieu à Bélon d'appeller cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Bélon dit que, dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage ressemble alors beaucoup à celui du râle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, sinon en hiver* [y]. Au reste, ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France: par exemple, nous sommes bien informés qu'ils ne font que passer en Picardie; ils y sont amenés par le vent du nord-est, au mois de mars avec les barges; ils y font peu de séjour, & ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celles des bécassines, quoiqu'ils aillent moins de nuit, & qu'ils se promènent davantage pendant le jour; on les prend de même au rejetoir (z). Linnæus dit que cette espèce se

(y) Nature des Oiseaux, page 308.

(z) M. Baillon, qui nous communique ces faits, y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. » J'en ai gardé un petit, l'an

trouve

trouve en Suède; Albin, par une méprise inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage est noirâtre, & qui, dans aucune partie de sa forme, n'a de ressemblance au héron.

---

passé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué que, dans les temps de sécheresse, il prenoit des mouches, des scarabées & d'autres insectes, sans doute à défaut de vers; il mangeoit aussi du pain trempé dans l'efau, mais il falloit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'Août, de nouvelles plumes aux aîles, & il est parti au mois de Septembre; il étoit devenu familier, au point de suivre pas à pas le jardinier lorsqu'il avoit sa bêche; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, pour prendre les vers qui se découvroient; aussitôt qu'il avoit mangé, il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais vu de terre sèche sur le bec ou aux jambes; cet acte de propreté est commun à tous les vermivores «.



LE CHEVALIER BLANC [a].

Cinquième Espèce.

Ce Chevalier se trouve à la baie d'Hudson; il est à-peu-près de la taille du chevalier, *première espèce*; tout son plumage est blanc, le bec & les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, présentent encore une teinte, & qui se marque par petites ondes sur le manteau.

(a) *White red-shank, or pool-snipe.* Edwards, tome III, p. & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis transversis griseo-rufescentibus supernè variegata; remigibus majoribus griseis, rectricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis; pedibus aurantiis.* . . *Totanus candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 207.



LE CHEVALIER VERT [*b*].

Sixième Eſpèce.

ALBIN après avoir appellé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne eſt très mauvaiſe; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; ſuivant la notice, ſes couleurs ont une teinte de vert ſur le dos & ſur l'aile, excepté les trois ou quatre premieres pennes qui ſont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun ſur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à ſon ſommet ainſi qu'à la poitrine.

(*b*) Râle d'eau de Bengale. *Albin*, *tome III*, *p.* 38, avec une figure très mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalenſis.* Klein, *avi.* p. 104, n°. 5. — *Rallus corpore*, *vertice*, *oculiſque albis*, *capite colloque nigris*, *alis dorſoque viridibus*, *remigibus primariis rubro maculatis*. . *Rallus Bengalenſis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa ſupernè viridis*, *infernè alba*; *capite ad latera*, *gutture & collo ſaturatè fuſcis*; *vertice*, *oculorum ambitu & uropygio candidis*; *rectricibus purpureis*, *maculis aurantiis variegatis*; *pedibus luteo-virideſcentibus*. . *Totanus Bengalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 209.



* LES COMBATTANS (a).

vulgairement PAONS DE MER.

Voyez planche V, fig. 3 de ce Volume.

IL EST peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre ; mais ces oiseaux nous imitent ; non-seulement ils se livrent

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 305*, le mâle sous le nom de *Paon de mer* ; & *n°. 306*, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais*, *grosse gorge* ou *cotteret garu* ; en Flamand, *kemperkens*, (*combattant* ou *duelliste*) ; en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle) ; en Suédois & en Danois, *brunshane* ; le mâle lorsqu'il porte sa crinière au printemps, & lorsqu'il l'a perdue après la mue, *staal-sneppe* ; en Polonois, *ptak bituy*.

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande, *avi.* tome III, page 413, avec plusieurs figures différentes ; voyez ci après. — *Avis pugnax.* Jonston, *avi.* page 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 224, avec des figures assez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synopf. avi.* p. 107, n°. *a*, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. Polon.* p. 367. Charleton, *Exercit.* p. 110, n°. v. Idem, *Onomazt.* p. 104, n°. v. — Marsigl. *Danub.* tome Y, p. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax.* Klein, *avi.* p. 102, n°. 10. — *Philomachus.* Moehring, *avi.* Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris*,

entr'eux des combats ſeul-à-ſeul, des aſſauts corps-à-corps, mais ils combattent auſſi en troupes réglées, ordonnées & marchant l'une contre l'autre (*b*); ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend être dans cette eſpèce beaucoup plus nombreux que les femelles (*c*); celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & reſtent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cauſe de ces combats, les ſeuls que doive avouer la Nature, puiſqu'elle

---

rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carneis. . . Pugnax. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, roſtro pedibuſque rubris.* Idem, *Fauna Suecica, n°. 145.* — *Pugnax*, Brunnich, *Ornithol. boreal. n°. 168 & 169.* — *Tringa pugnax, roſtro pedibuſque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis.* Muller, *Zootog. Dan. n. 191.* — *Streit ſchnepfe, oder kampfhoehnlein.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Friſch ſe trompe en donnant ſa figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de criniere. — *Héron étoilé* ou *blan.* Albin. *tome I, p. 64*, avec de mauvaiſe figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa verſicolor (capite anteriore papilloſa, pennis in collo inferiore longiſſimis* Mas); *rectricibus lateralibus griſeo-fuſcis. . . Pugnax*, Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 240.

(*b*) *Interdiu turmatin volitant, illico dimicantes ubi ſe in terram demittunt.* Klein, *avi p. 102.*

(*c*) *Mares ex his plurimos eſſe, paucas fæminas, ideòque mares initio invicem acerrimo prælio ſeſe mutuo occidere, donec cum fæminis numero pares evaſerint, & ſinguli ſingulis conjungi poſſint.* Aldrovande, tome III, p. 413.

les occasionne & les rend nécessaires par un de ses excès, c'est-à-dire, par la disproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette espèce.

Chaque printemps, ces oiseaux arrivent par grandes bandes, sur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, &, dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particuliérement en Scanie (*d*); il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège (*e*), & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne sait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver (*f*); comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés; & si les Observateurs n'assuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi; cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des montagnes dans les

---

(*d*) *Fauna Sueeica.*

(*e*) *Zoolog. Danic. p. 24.*

(*f*) Charleton dit (*Onomazt. p. 104*), *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolinensis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*

plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très possible qu'ils passent en d'autres temps sans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports & même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts sur jambes; ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles (*g*), & se ressemblent par le plumage qui est blanc, mêlangé de brun sur le manteau; mais les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particuliere; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entiérement semblables (*h*); ils différoient ou par la taille ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une criniere épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou:

[*g*] Rzaczynski.

(*h*) *Ordo Avium, p.* 102.

ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps, la surabondance des molécules organiques, se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes, qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux [*i*]; cette double production suppose, dans ces oiseaux, une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. » Je ne connois pas d'oiseau, nous écrit M. Baillon, en qui le physique de l'amour paroisse plus puissant que dans celui-ci; aucun n'a les testicules aussi forts par rapport à sa taille; ceux du combattant ont chacun près de six lignes de diamètre, & un pouce ou plus de longueur; le reste de l'appareil des parties génitales, est également dilaté dans le temps des amours; on peut de-là concevoir quelle doit être son ardeur guerriere, puisqu'elle est produite par son ardeur amoureuse & qu'elle s'exerce contre ses rivaux. J'ai souvent suivi ces oiseaux dans nos marais [de basse Picardie],

(*i*) *In mare facies infinitis parvis papillis carneis aspersa.* Linnæus, Faun. Suec.

où ils arrivent au mois d'avril, avec les chevaliers, mais en moindre nombre ; leur premier ſoin eſt de s'apparier, ou plutôt de ſe diſputer les femelles ; celles-ci, par de petits cris enflamment l'ardeur des combattans ; ſouvent la lutte eſt longue, & quelquefois ſanglante : le vaincu prend la fuite, mais le cri de la premiere femelle qu'il entend, lui fait oublier ſa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau, ſi quelque antagoniſte ſe préſente ; cette petite guerre ſe renouvelle tous les jours le matin & le ſoir, juſqu'au départ de ces oiſeaux, qui a lieu dans le courant de mai, car il ne nous reſte que quelques traîneurs, & l'on n'a jamais trouvé de leurs nids dans nos marais «.

Cet Obſervateur exact & très inſtruit remarque qu'ils partent de Picardie par les vents du ſud & de ſud-eſt, qui les portent ſur les côtes d'Angleterre, où en effet on ſait qu'ils nichent en très grand nombre, particuliérement dans le Comté de Lincoln ; on y en fait même une petite chaſſe ; l'Oiſeleur ſaiſit l'inſtant où ces oiſeaux ſe battent pour leur jeter ſon filet (*k*) ; & on eſt dans l'uſage de les engraiſſer en les nourriſſant avec du lait & de la mie de pain ; mais on eſt obligé, pour les rendre tranquilles, de les tenir renfermés dans des endroits obſcurs, car auſſitôt qu'ils voient la lumiere ils ſe battent (*l*) ; ainſi, l'eſclavage ne peut

(*k*) Willughby.
(*l*) Idem.

rien diminuer de leur humeur guerriere ; dans les volières où on les renferme, ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (*m*) ; s'il est un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera (*n*) ; &, comme s'ils se piquoient de gloire, ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (*o*). La criniere des mâles est non-seulement pour eux un parement de guerre, mais une sorte d'armure, un vrai plastron, qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues, fortes & serrées ; ils les hérissent d'une maniere menaçante lorsqu'ils s'attaquent, & c'est surtout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns, grise dans d'autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir violet chatoyant coupé de taches rousses dans les autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre ne varie pas moins par la forme que par les couleurs durant tout le temps de son accroissement ; on peut voir, dans Aldrovande, les huit figures qu'il

(*m*) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseau de combat*, & que les Chinois nourrissent, non pour chanter, mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. *Voyez l'histoire générale des Voyages, tome IV, page 487*. Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce soient ici nos combattans, puisque ces oiseaux chinois ne sont pas, dit on, plus gros que des linots.

(*n*) Klein.

(*o*) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *præsertim si astat quispiam*.

donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinieres (*p*).

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin, comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats; les tubercules vermeils, qui couvroient leur tête, pâlissent & s'oblitèrent, & ensuite elle se recouvre de plumes; dans cet état, on ne distingue plus guère les mâles des femelles, & tous ensemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapprochés de ces oiseaux; mais la taille & la conformation entiere des combattans est si différente, qu'ils sont très éloignés de toutes les espèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.

(*p*) Au reste de ces huit figures que donne Aldrovande, sur des dessins que le Comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur criniere; & la huitième, à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux, ou du moins absolument étranger à l'espèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaise figure du grêbe cornu, que ce Naturaliste n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la suite.

LES MAUBÈCHES.

Dans l'ordre des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau ; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court ; leurs jambes sont moins hautes ; & leur taille plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation ; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.



LA MAUBÈCHE COMMUNE [a].

Premiere Espèce.

ELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue; les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair; tout le devant de la tête, du cou & du corps est de cette derniere couleur; les neuf premieres pennes de l'aile sont d'un brun-foncé en-dessus du côté extérieur; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un gris brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la premiere articulation par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche la *rusticula sylvatica* de Gesner, oiseau *plus grand que la bécasse, & gros comme*

(a) *Tringa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis; lateralibus in parte infimâ, fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis; rectricibus griseo-fuscis; lateribus exterius albo marginatis. . . Calidris.* La Maubèche. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 226.

une poule (*b*) ; il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue ; mais Gesner semble vouloir nous épargner une dicussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins (*c*), qui sont en effet très défectueux, ou pour mieux dire informes.

(*b*) *Voyez* Gesner, *avi.* pages 504 & 505. *Rusticula sylvatica* ; & *Icon. avi. p.* 111. — Aldrovande, *avi.* tome III, page 476. — Jonston, *avi. p.* 110. *Nota.* Ces deux Naturalistes ne font sur cet article que copier Gesner.

(*c*) Gesner, *ibidem.*



*LA MAUBÈCHE TACHETÉE[a].

Seconde Espèce.

CETTE MAUBÈCHE diffère de la précédente en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la premiere; le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 365.*

(*a*) *Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, infernè dilutè castanea; collo inferiore albo rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scapo albo prædítis, utrinquè extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notata, . . Calidris nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 230.



* LA MAUBÈCHE GRISE [e].

Troisième Espèce.

Voyez planche V, fig. 4 de ce Volume.

CETTE MAUBÈCHE, un peu plus grosse que la maubèche tachetée ; l'est moins que la maubèche commune ; le fond de son plumage est gris ; le dos est entièrement de cette couleur ; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre ; les plumes du dessus des ailes & celles du croupion sont grises & bordées de blanc ; les premieres des grandes pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*, *366*.

(*e*) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undatâ circumferentiæ parallelâ notatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis; uropygio dilutè griseo, pennis duplici tæniâ fuscâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griseis, saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ. . . Calidris grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 233.

LA SANDERLING (*f*).

Quatrieme Espèce.

NOUS LAISSONS à cet oiseau le nom de *sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre ; c'est la plus petite espèce des maubèches ; elle n'a guere que sept pouces de longueur ; son plumage est à-peu-près le même que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur les sables des rivages ; on les connoît sous le nom de *curwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son sanderling quatre doigts à chaque pied ; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier, & non pas une maubèche.

(*f*) *Arenaria, sanderling, pensantiæ in cornubiâ curwillet dicta.* Willughby, *Ornithol. p.* 225. — *Sanderling de Cornouaille.* Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — *Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea ; capite anteriore albo ; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos griseâ ; uropygio dilutè griseo ; tectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis. . . Calidris grisea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 236.

*LE BÉCASSEAU (a).

NOS NOMENCLATEURS ont compris sous le nom de *bécasseau* un genre entier de petits oiseaux de rivages, *maubèches*, *guignettes*,

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 843.

(*a*) Autre bécassine. Bélon, *Histoire Nat. des Oiseaux*, *p. 216.* — *Tringa.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 480. — *Tinga alia, seu secunda.* Idem, ibid. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Cinclus Bellonii.* Idem, ibid. — *Cinclus tertius.* Idem, ibid. p. 490. — *Gallinula rhodopos, sive phœnicopos.* Idem, ibid. p. 456. — *Ochropus medius.* Idem, ibid. p. 461, avec différentes figures prises de Gesner & de Bélon, & toutes plus ou moins mauvaises. — *Tringas.* Gesner, *avi. p. 501.* — *Rhodopus.* Idem, *Icon. avi. p. 106.* — *Gallinulæ aquaticæ quintum genus, quod rhodopodem appellamus, vulgus germanicum steingaellyl.* Idem, *avi. p. 508.* — *Ochropus medius.* Idem, *Icon. avi. p. 107.* — *Gallinulæ aquaticæ octavum genus, vulgo dictum mattknillis : nobis ochropus medius.* Idem, *avi. p. 511.* — *Gallinæ aquaticæ species secunda de novo adjecta.* Idem, ibid. page 516, & sous ces différens articles des figures toutes fautives, & la plupart méconnoissables. — *Tringa Aldrovandi.* willughby, *Ornithol. p. 222.* — *Tringa tertia Aldrovandi.* Idem, p. 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, p. 227. — *Gallinula rhodopus sive phœnicopus Gesn.* Idem, p. 223. — *Tringa Aldrovandi, cinclus Bellonii.* — Ray, *Synops. avi.* p. 108, n. *a*, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi.* Idem, ibid. p. 109, n. 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, ibid. p. 110, n. 14. — *Tringa prima.* — Jonston, *avi. p.*

cincle, *allouettes de mer*, que quelques Naturalistes ont désignés aussi confusément sous le nom de *tringa* : tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans leur petite taille une ressemblance de conformation avec la bécasse; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages*; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le

---

111. — *Tringa altera.* Idem, p. 112. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus.* Idem, ibid. p. 110. — *Gallinula ochropus medius.* Idem, ibidem. — *Cincli congener altera.* Idem, p. 112. — *Gallinula ochropus.* Charleton, *Exercit.* p. 112, n. 3. — *Gallinula ochra.* Idem, *Onomazt.* p. 107, n. 3. — *Glareola quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — *Glareola octava.* Idem, page 283. — Klein, *avi.* page 101, n. 4 & n. 7. — *Gallinula octava Gesneri.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon. p. 380.* — *Tringra nigra punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus.* Linnæus, *Fauna Suecica, n. 152.* — *Tringa nostro lævi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, pectore subalbido. Glareola.* Idem. *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendidè fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tæniâ supra oculos candida; collo inferiore cinereo-fusco maculato; lateribus cinereo fuscis, albo transversim striatis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis. Tringa*, le bécasseau appellé vulgairement *cul-blanc.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

corps moins alongé ; ſon dos eſt d'un cendré rouſsâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes ; la tête & le cou ſont d'un cendré plus doux, & cette couleur ſe mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'eſtomac & au ventre ; le croupion eſt de cette même couleur blanche ; les pennes de l'aile ſont noirâtres, & agréablement tachetées de blanc en-deſſous (*b*) ; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de noirâtre & de blanc ; la tête eſt carrée comme celle de la bécaſſe, & le bec eſt de la même forme en petit.

Le bécaſſeau ſe trouve au bord des eaux, & particuliérement ſur les ruiſſeaux d'eau vive ; on les voit courir ſur les graviers ou raſer au vol la ſurface de l'eau ; il jette un cri lorſqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés ; il plonge quelquefois dans l'eau, quand il eſt pourſuivi. Les ſoubuzes lui donnent ſouvent la chaſſe ; elles le ſurprennent lorſqu'il ſe repoſe au bord de l'eau ou lorſqu'il cherche ſa nourriture ; car le bécaſſeau n'a pas la ſauve-garde des oiſeaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une ſentinelle qui veille à la ſûreté commune : il vit ſeul dans le petit canton qu'il s'eſt choiſi le long de la riviere

(*b*) » Qui lui ouvre les aelles, regardant par-deſſous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce «. Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 226.

ou de la côte (*c*), & s'y tient constamment sans s'écarter bien loin. Ces mœurs solitaires & sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible, du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué; c'est un petit sifflet fort doux & modulé sur des accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux, ou se mêlant à leur murmure, porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflasson* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou *pied-vert*; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône, & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine, ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet (*c1*).

Ainsi, le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées; quoiqu'on le voie pendant

---

(*c*) *Solitariæ plerumque degunt.* Willughby.

(*c*[1]) Observations de M. Lottinger.

les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (*d*); il s'y tient à l'embouchure des rivieres, &, suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécasseau est très délicate, & même l'emporte pour le goût sur celle de la bécassine, suivant Bélon, quoiqu'elle ait une légère odeur de musc (*e*). Comme cet oiseau secoue sans cesse la queue en marchant, les Naturalistes lui ont appliqué le nom de *cingle*, dont la racine étymologique signifie secousse & mouvement (*f*); mais ce caractère ne le désigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; & un passage d'Aristote prouve clairement que le bécasseau n'est point le cingle; ce Philosophe nomme les trois plus petits oiseaux de rivages *tringas*, *shœniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms représentent les trois espèces du bécasseau, de la guignette & de l'alouette de mer : » de ces trois oiseaux, dit-il, qui vivent sur les rivages, le *cincle*

(*d*) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

(*e*) Nature des Oiseaux, page 226.

(*f*) Κιγκλίζειν. *Voyez* Hesychius.

& le *schœniclos* sont les plus petits, le *tringas* est le plus grand & de la taille de la grive (*g*) « : voilà la grandeur du bécasseau bien désignée, & celle du schœniclos & du cincle fixée au-dessous : mais, pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cingle, les indications nous manquent. Au reste, cette légère incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns une *poule d'eau*, pour d'autres une *perdrix de mer*; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cingle*; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables sous lesquelles on a voulu le représenter; confusion dont se plaint avec raison Klein, en se récriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, sans se consulter les uns les

(*g*) *Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & schoeniclos* (que Gaza traduit *junco*); *sed inter minores has, majuscula est, turdo enim æquiparatur.* Hist. animal. lib. VIII, cap. IV.

autres, & sans connoître la Nature; de maniere que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier (*h*).

(*h*) *Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores.* Klein, *Ordo Avium*, page 22.



* LA

*LA GUIGNETTE [*a*].

ON POURROIT dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux pour

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 850*, sous la dénomination de *petite alouette de mer*.

(*a*) En Allemand, *fysterlin*; en Suédois, *snaeppa*; en Yorck-shire, *sand piper*; sur le lac de Genève, *bécassine*, selon Willughby.

Motacilla genus. Gesner, *avi.* p. 119, avec une très mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* page 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos gallinula aquaticæ sextum enus, quod hypolencon cognonimo; vulgus germanicum appellat fysterlin.* Idem, *avi.* page 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli genus.* Aldrovande, *avi.* tome III, p. 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor.* Willughby, *Ornithol.* page 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. avi.* p. 108, n°. *a*, 6. — Charleton, *Exercit.* page 112, n°. 9. — *Gallinula hypolencos.* Jonston, *avi.* p. 110. — *Tringa quinta.* Idem, page 112. — *Tringa rostro lævi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 147. — *Tringa rostro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo.* . . *Hypolencos.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa supernè splendidè griseo fusca, lineis longitudinalibus & transversis undatisque fusco nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore supremo cinereo albis, pennis lineâ longitudinali fuscâ*

la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs ; la poitrine tachetée de pinceaux gris sur blanc ; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume, &, dans le tout, on apperçoit un reflet rougeâtre ; la queue est un peu plus longue & plus étalée que celle du bécasseau ; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs Naturalistes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronnette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable ; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appellé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de Juillet, après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissan-

im medio notatis ; rectricibus decem intermediis griseo-fuscis, viridescente adumbratis, fusco-nigricante transversim & undatim striatis utrinquè extimâ, inferius griseo-fusco transversim striatâ, binis extimæ proximis apice albis. . . Guinetta. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 183.

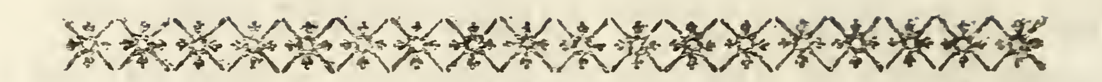
te (*b*); habitude qu'apparemment elle partage avec le bécaſſeau, puiſque, ſuivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Geſner, oiſeau gémiſſant, plus grand que la guignette, paroît être le bécaſſeau.

Du reſte, l'une & l'autre de ces eſpèces ſe portent aſſez avant dans le Nord (*c*), pour être parvenues aux terres froides & tempérées du nouveau continent; & en effet, un bécaſſeau envoyé de la Louiſiane ne nous a paru différer preſque en rien de celui de nos contrées.

(*b*) *Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis inſtar edit.* Willughby, page 223.

(*c*) *Fauna Suecica*, n°. 147 & 152.





* LA PERDRIX DE MER (a).

C'est très improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage,

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 882.

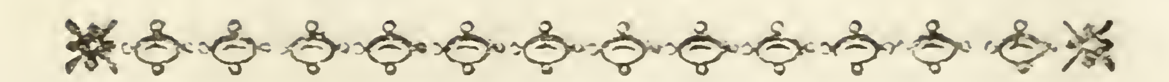
(a) *Pratincola*. Kramer, *Elench. austr. infer.* page 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda, vulgo, kobel regerlin, sundvogel.* Schwenckfed, *avi. Siles.* p. 281. — *Gallinulæ aquaticæ undecimum genus, quod erythropodem minorem appello vulgus koppriegerie.* Gesner, *avi.* page 513, avec une très mauvaise figure. — *Erythropus minor.* Idem, *Icon. avi.* même figure. — *Gallinula erythropos minor.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina avis.* Idem, tome II, page 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* p. 156. — Ray, *Synops. avi.* p. 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle* n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor.* Jonston, *avi.* p. 110. — *Hirundo marina* Idem, page 82. — Charleton, *Exercit.* p. 96, n°. 5. *Onomazt.* page 90, n°. 5. — *Hirundinis ripariæ species.* Marsigl. *Danub.* tome V, page 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola supernè splendidè griseo-fusca, infernè ex albo non nihil rufescens; gutture & collo inferiore albo rufescentibus; lineâ nigrâ circumdatis; pectore griseo-rufescente; lateribus dilutè castaneis; rectricibus quatuor utrinquè extimis in exortu albis, versùs apicem fusco nigricantibus, tribus extimæ proximis exteriùs griseo fusco maculatis. . . Glareola*; la Perdrix de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 141.

qui n'a d'autre rapport avec la perdrix qu'une foible reſſemblance dans la forme du bec. Ce bec étant en effet aſſez court, convexe en-deſſus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, reſſemble aſſez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes éloignent cet oiſeau du genre des gallinacées, & ſemblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe: quelques Auteurs ont donné à cet oiſeau le nom de *glareola*, qui a rapport à ſa manière de vivre ſur les grèves des rivages de la mer; & en effet cette perdrix de mer va, comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer cherchant les vermiſſeaux & les inſectes aquatiques, dont elle fait ſa nourriture; elle fréquente auſſi le bord des ruiſſeaux & des rivières, comme ſur le Rhin, vers Strasbourg, où ſuivant Geſner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola* que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vaſtes prairies qui bordent un certain lac de la baſſe Autriche (*b*); mais partout, ſoit ſur les bords des rivières & des lacs, ou ſur les côtes de la mer, cet oiſeau cherche les grèves ou rives ſablonneuſes (*c*), plutôt que celles de vaſe.

(*b*) *Lacus niſchiterienſis.* Kramer, *Elench. p.* 381.
(*c*) Schwenckfeld.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.





LA PERDRIX

DE MER GRISE.

Premiere Espèce.

LA PREMIÈRE est la perdrix de mer, représentée dans nos planches enluminées, *n*°. 882, & qui, avec l'espèce suivante, se voit, mais rarement, sur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous assure l'avoir vue. Tout son plumage est d'un gris teint de roux sur les flancs & les petites pennes de l'aile; elle a seulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir; le croupion blanc & les pieds rouges; elle est à-peu-près de la grosseur d'un merle. L'*hirondelle de mer* d'Aldrovande (*d*), qui du reste se rapporte assez à cette espèce, paroît y former une variété, en ce que, suivant ce Naturaliste, elle a les pieds très noirs.

(*d*) *Avi.* tome II, page 696.



LA PERDRIX

DE MER BRUNE (e).

Seconde Espèce.

CETTE PERDRIX de mer qui se trouve au Sénégal, & qui est de même grosseur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle est entièrement brune, & nous sommes fort portés à croire que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat ; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

(e) *Glareola in toto corpore fusca ; rectricibus interius & subtus cinereo-fuscis. . . Glareola Senegalensis*, la Perdrix de mer du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 148.



LA GIAROLE [f].

Troisième espèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampos* ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en Allemand

(f) *Gallinula, melampos, quam aucupes nostri giarolam vocant.* Aldrovande, *avi.* tome III, page 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ septimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Gesner, *avi.* p. 510, avec une très mauvaise figure. — *Melampus.* Idem, *Icon. avi.* p. 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando, rot-knussel baltneri.* Willughby, *Ornithol.* p. 225. — Ray, *Synops. avi.* p. 109, n°. 9. — *Glareola, gallinula melampus Gesneri.* Klein, *avi.* p. 101, n°. 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoska.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* p. 380. — *Glareola supernè fusca, maculis obscurioribus varia, infernè rufa, maculis fuscis & albicantibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imò ventre rufo-candicante : nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris. . . Glareola nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 147.

(*rotknillis*), eſt analogue au fond de ſon plumage roux ou rougeâtre au cou & ſur la tête, où il eſt tacheté de blanchâtre & de brun; l'aile eſt cendrée, & les pennes en ſont noires



LA PERDRIX DE MER
A COLLIER (g).
Quatrieme Espèce.

LE NOM *Riegerle*, que les Allemands donnent à cet oiseau, indique qu'il est remuant & presque toujours en mouvement (*h*); en effet, dès qu'il entend quelque bruit, il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante; il se tient sur les rivages, & ses habitudes sont à-peu-près les mêmes que celles des guignettes; mais, en supposant que la figure donnée par Gesner soit exacte dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la perdrix de

(g) *Gallinulæ aquaticæ duodecimum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle. . .* Gesner, *avi.* page 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. avi. p. 19.* — Aldrovande, *avi.* tome III, page 461, avec la figure empruntée de Gesner. — Jonston, *avi.* p. 110. — *Glareola quinta, nobis tulsis, sand-regerlin.* Schwenckfeld, *avi. Siles. p. 282.* — Klein, *avi.* p. 101, n°. 6. — *Glareola supernè griseo fusca, infernè subalbida; maculâ in syncipite nigrâ; maculâ utrinquè circa oculos, gutture & collo candidis; torque fusco; rectricibus griseo-fuscis. . . Glareola tornata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 145.

(*h*) *Riegerle vocant, quasi motriculam dixeris, regen enim nobis moveri est.* Gesner, *avi. p. 514.*

mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs; le dos est cendré, ainsi que le dessus de l'aile, dont les grandes pennes sont noirâtres; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui de tous les oiseaux de rivages est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très vîte, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tui*, *tul*, d'une voix retentissante.



*L'ALOUETTE DE MER (*a*).

CET OISEAU n'eſt point une alouette, quoiqu'il en ait le nom; il ne reſſemble même à l'alouette que par la taille, qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 851.*

(*a*) En Anglois, *ſtint*; en Allemand, *ſtein - bicker*, *ſtein-beyſſer*; en Hollandois, *ſtrand-looper*. Alouette de mer. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 217, avec une figure très peu exacte; répétée, *Protraits d'oiſeaux*, *p. 50.* — *Cinclus, ſeu motacilla maritima.* Geſner, *avi.* p. 616, avec une mauvaiſe figure, p. 617. — *Cinclus.* Idem, *Icon. avi.* p. 112, avec une figure qui n'eſt pas meilleure. — Aldrovande, *avi.* tome III, p. 490. — *Cinclus ornithologi & Turneri.* Idem, ibid. — *Schoeniclos, ſive junco Bellonii.* Idem, ibid. p. 487, avec des figures toutes fautives. — *Cinclus.* Jonſton, *avi. p. 112.* — *Trynga quarta.* Idem, ibid. — *Junco Bellonii.* Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclor prior Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. avi.* p. 110, n°. *a*, 13. — *The ſtint.* Willughby, *Ornithol. p. 226.* — *Avis the ſtint dicta.* Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, p. 19. — *Schoeniclus.* Moehring, *avi.* Gen. 94. — *Junco.* Charleton, *Exercit.* p. 113, n°. X. *Onomazt.* p. 108, n°. X. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata, ventre albicante.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc. p. 477.* — *Gallinago minima, ex fuſco & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* p. 320, n°. XIV. — Ray, *Synopſ. avi.* page 190, n°. II. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, p. 37, avec une figure mal coloriée, pl. 88. — *Tringa pennis in medio ſecundùm ſcapum fuſcis, ad mar-*

est à-peu-près égale, & par quelques rapports dans les couleurs du plumage sur le dos (*b*); mais il en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *squolopaces*; & seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières, ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Bélon s'é-

---

gines griseis supernè vestita, infernè albâ; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos candicante; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuscis variegatis; rectricibus griseis, binis intermediis exteriùs saturatè fuscis. . . Cinclus, l'Alouette de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 211.

(*b*) » Les Françoys voyants un petit oysillon vivre le long des eaux, & principalement ez lieux marécageux près la mer, & estre de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grande. (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); n'ont sceu lui trouver appellation plus propre que de le nommer *alouette de mer*; & le voyant voler en l'aer, on le trouve de même couleur, sinon qu'il est plus blanc par-dessous le ventre, & plus brun dessus le dos qu'une alouette «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, p. 217.

ronne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis ſur nos côtes (*c*); ſelon lui, c'eſt un meilleur manger que n'eſt l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il eſt frais, prend un goût d'huile dès qu'on le garde. C'eſt apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, ſous le nom de *guignette* (*d*), lorſqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puiſque la guignette vit ſolitaire : ſi l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chaſſeur, comme pour ſauver leur compagne. Fidèles à ſe ſuivre, elles s'entre appellent en partant, & volent de compagnie en raſant la ſurface des eaux; la nuit on les entend ſe réclamer & crier ſur les grèves & dans les petites isles.

On les voit raſſemblées en automne, les couples, que le ſoin des nichées avoit ſéparés, ſe réuniſſent alors avec les nouvelles familles, qui ſont ordinairement de quatre ou cinq petits; les œufs ſont très gros relativement à la taille de l'oiſeau; il les dépoſe ſur le ſable nu; le bécaſſeau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid; l'alouette de mer fait ſa pe-

(*c*) » L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyſeau, que d'en voir apporter cinq ou ſix cens douzaines, en un jour de ſamedy en hiver «. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, *loco citato*.

(*d*) Ornithologie, p. 340.

tite pêche le long du rivage, en marchant & secouant incessamment la queue.

Ces oiseaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées; il paroît même qu'ils ne sont que de passage sur quelques-unes de nos côtes; c'est du moins ce que nous assure un bon Observateur (*e*) de celles de basse Picardie; ils arrivent dans ces parages au mois de Septembre par les vents d'est, & ne font que passer; ils se laissent approcher à vingt pas, ce qui nous fait présumer qu'on ne les chasse pas dans le pays d'où ils viennent.

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les ayent portés assez avant au nord, pour qu'ils ayent passé d'un continent à l'autre: car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louisiane (*f*), aux Antilles (*g*), à la Jamaïque (*h*), à Saint-Domingue, à Cayenne (*i*).

(*e*) M. Baillon.

(*f*) Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, p. 218.

(*g*) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, *tome II*, *p. 277.*

(*h*) Sloane, p. 320: Browne, 477.

(*i*) » On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne & sur toute la côte; dans les grandes marées ils se rassemblent, & quelquefois en si grand nombre, que les bords des rivieres où le flux monte en sont couverts, soit à terre, soit au vol; leurs troupes vont très serrées, & il arrive quelquefois d'en

Les deux *alouettes de mer de Saint-Domingue*, que donne séparément M. Brisson (*k*), paroissent n'être que des variétés de notre espèce d'Europe; & dans l'ancien continent, l'espèce en est répandue du nord au midi; car on reconnoît l'alouette de mer au cap de Bonne-espérance dans l'oiseau que donne Kolbe sous le nom de *bergeronette* (*l*); & au nord, dans le *stint* d'Écosse, de Willughby & de Sibbald.

---

tuer quarante & cinquante d'un seul coup de fusil. Les habitans de Cayenne en font aussi la chasse pendant la nuit sur les sables, où ces oiseaux mangent de petits vers que la mer a laissés en se retirant; ils se perchent quelquefois sur les palétuviers au bord de l'eau; leur chair est très bonne à manger. Dans le temps des pluies, à Saint-Domingue & à la Martinique, on les voit en aussi grand nombre, mais on ne sait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font leurs pontes «. *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(*k*) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem, p. 222.*

(*l*) Description du Cap, *tome III, p. 160.*

* LE CINCLE [a].

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiseaux de rivages; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nombreuse tribu, dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécasseau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce secondaire & subalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut sur ses jambes; il a les mêmes couleurs, avec la seule différence qu'elles sont plus marquées; les pinceaux sur le manteau sont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur sur la poitrine; c'est ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier* par M. Brisson (*b*). Le cincle a d'ailleurs les

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 852.

(*a*) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis. . . Cinclus torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 216.

(*b*) *Voyez* sa onzième espèce du genre du *bécasseau* & la figure.

mêmes mœurs que l'alouette de mer; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiſeaux paſſent de compagnie; il a dans la queue le même mouvement de ſecouſſe ou de tremblement, habitude qu'Ariſtote paroît attribuer à ſon cincle (*c*); mais nous n'avons pas vérifié ſi ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre; ſavoir, qu'une fois pris, il devient très aiſément privé, quoiqu'il ſoit plein d'aſtuce pour éviter les piéges (*d*); quant à la l'ongue & obſcur diſcuſſion d'Aldrovande ſur le cincle, tout ce qu'on peut en conclure, ainſi que des figures multipliées & toutes défectueuſes qu'il en donne, c'eſt que les deux oiſeaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello*, répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(*c*) *Cinclus. . . Læſus eſt : incontinens enim parte ſui poſteriore.* Hiſt. animal. libl IX, cap. XII.

(*d*) *Aſtutus & captu difficilis eſt, ſed captus omninò facilè miteſcit.* Ibid.

Fin du Tome XIV.



TABLE

Des Matieres contenues dans ces deux Volumes.

A

B

C

D

E

G

H

J

K

L

M

N

O

P

Q

S

T

V

Z

Fin de la Table des Matierés.





TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

GRUES du nouveau continent.

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grue.

HÉRONS du nouveau continent.

CRABIERS de l'ancien continent.

CRABIERS du nouveau continent.

Oiſeaux de l'ancien continent qui ont rapport au Butor.

Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor.

Oiſeau étranger qui a rapport à la Bécaſſe.

Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Bécaſſines.

PAR M. DE BUFFON.

Fin de la table du Tome XIV.



